

Louvain School of Management

L'économie régénérative : d'un concept théorique abstrait à une nouvelle réalité économique contemporaine – Etude de cas.

Auteur : Pillon Axel

Promoteur(s) : Truyens Vincent

Année académique 2020-2021

GESM2M1 : Master [60] en sciences de gestion

Résumé

Le réchauffement de la planète et la disparition des ressources non renouvelables en lien avec le mode de vie de l'être humain sont des éléments éminemment préoccupants de notre époque. Dès lors, à travers cette étude, le lecteur sera amené à comprendre la nécessité d'une remise en question profonde de la manière dont l'Homme matérialise sa présence sur la terre.

Ce travail présente l'une des réponses aux défis actuels : le passage à une économie régénérative. Dans la première partie les bases de celle-ci seront définies. Le deuxième chapitre ciblera des cas existants d'économie régénérative et permettra d'illustrer le caractère régénératif de chaque initiative mise en exergue. Dès lors, le troisième chapitre consistera en une étude de cas menée grâce à une méthode de recherche qualitative par le biais d'interviews dirigées avec différents experts actifs sur le terrain dans cette matière. La conclusion renseignera la pertinence du travail, les efforts qui sont encore à consacrer mais également comment améliorer ou poursuivre cette étude.

Global warming and non-renewable resources loss linked to the human lifestyle are eminently preoccupying elements of the present era. Consequently, the reader will be led, through this study, to understand the necessity of a radical reassessment of the way mankind establishes its presence on earth.

This work shows one of the possible answers to the current challenges: the transition to a regenerative economy, whose basics are defined in the first part. The second part is focused on existing cases of regenerative economies and allows to illustrate the renewable nature of each highlighted initiative. The third part consists of a case study led thanks to a qualitative research method through interviews directed with different experts working on the field. The conclusion informs about the work pertinence, the efforts that are still to be made, and also about how this study can be improved and continued.

Avant-propos

Ce travail a pu être réalisé grâce à l'aide de nombreuses personnes. Je tiens donc à remercier :

Mon promoteur, *Vincent Truyens*, pour le bon suivi, les précieux conseils et sa transmission de connaissance.

Les différents experts interviewés, *Justine Laurent*, *Aurélie Deroo*, *Jean-Christophe Arnaud*, *Charles-Louis Stinglhamber* et *Benoît Greindl*, sans qui les études de cas n'auraient pas été possibles. Qu'ils soient remerciés pour leur temps et leur disponibilité.

Je tiens à remercier *Loris Resinelli* pour l'aide apportée afin d'améliorer le style rédactionnel, *Isabelle Wilpart* pour la relecture approfondie ainsi que *Francesca Alongi* pour la retranscription tapuscrite de l'ensemble des interviews.

Table des matières

Table des matières	I
Liste des tableaux, graphiques et annexes.....	III
Introduction.....	1
Chapitre 1 : Concepts théoriques.....	2
1.1 Contexte	2
1.2 Les bases de l'économie régénérative	4
1.2.1 Le développement durable	4
1.2.2 L'économie circulaire	5
1.2.3 La réduction de la production	6
1.2.4 L'économie régénérative.....	7
1.3 L'environnement	9
1.4 L'industrie.....	12
1.5 L'humain	14
1.6 L'économie régénérative.....	16
Chapitre 2 : Cas existants	19
2.1 Du plastique sans pétrole.....	19
2.2 Revaloriser l'urine	22
2.3 Un déchet un œuf	23
2.4 Micro terra	23
Chapitre 3 : Etude de cas.....	24
3.1 Circulab.....	25
3.1.1 Entreprise de design et conception.....	25
3.1.2 Notion théorique revues	26
3.1.3 Société Parot	26
3.1.4 Circulab.....	29
3.2 Cocotarium	31
3.2.1 Le projet	31
3.2.2 Les impacts	32
3.2.3 La création de valeur	34
3.3 La Miche	35
3.3.1 Brassage d'une bière	35
3.3.2 PEOPLE-PLANETE-PROFIT	36
3.3.3 Economie régénérative	38

Conclusion	40
Annexe.....	i
Bibliographie :	xlvi

Liste des tableaux, graphiques et annexes

Figure

Figure 1 : (Raworth et al., 2018).....	3
Figure 2 : (Agaron, 2010).....	5
Figure 3 : (Truyens, 2020).....	6
Figure 4 : (Truyens, 2020).....	7
Figure 5 : (Truyens, 2020).....	8
Figure 6 : (Truyens, 2020).....	9
Figure 7 : (Delannoy & Bourg, 2017).....	10
Figure 8 : Modèle réalisé par Pillon Axel	18
Figure 9 : (Novamont - Application, s. d.).....	20
Figure 10 : (Novamont - Application, s. d.).....	21
Figure 11 : Modèle réalisé par Pillon Axel	24
Figure 12 : Modèle réalisé par Pillon Axel	29
Figure 13 : Modèle réalisé par Pillon Axel	31
Figure 14 : Modèle réalisé par Pillon Axel	35
Figure 15 : Modèle réalisé par Pillon Axel	37

Annexe

Annexe 1 : Evolution de la température annuelle mondiale depuis la période préindustrielle.....	ii
Annexe 2 : Courbe évolutive	iii
Annexe 3 : Jour de dépassement	iii
Annexe 4 : Economie linéaire	iv
Annexe 5 : Economie Régénérative Novamont	v
Annexe 6 : Economie Régénérative Novamont	vi
Annexe 7 : Economie Régénérative Novamont	vii
Annexe 8 : Interview Circulab	viii
Annexe 9 : Interview Parot	xviii
Annexe 10 : Interview Cocotarium	xxvi
Annexe 11 : Interview La Miche.....	xxxix
Annexe 12 : La Miche.....	xlvi

Bibliographie

Agaron, B. (2010). <i>Le Knowledge Management appliqué aux problématiques de développement Durable dans la Supply Chain</i> . https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00534785/document	xlvi
Arnaud, J.-C. (2021, avril 15). <i>Interview société Parot</i> [Communication personnelle].	xlvi
Arnsperger, C., & Bourg, D. (2017). <i>Écologie intégrale : Pour une société permacirculaire</i> (1re édition). PUF.	xlvi
Bastioli, C. (2017). <i>UNE APPROCHE CIRCULAIRE DE LA BIOÉCONOMIE</i> . 40.	xlvi
climat.be. (2019). <i>Réchauffement planétaire</i> . Climat.be. https://climat.be/changements-climatiques/changements-observees/rechauffement-planetaire	xlvi
<i>Comment recycler les urines pour l'agriculture ?</i> (s. d.). Activer l'économie circulaire, le podcast pour changer de paradigme. Consulté 5 avril 2021, à l'adresse https://activer-economie-circulaire.com/podcast/recycler-urine-agriculture/	xlvi

- De la durabilité à la régénération* /. (2021). [Page internet]. INR créateur de valeurs durables.
<https://institutnr.org/de-la-durabilite-a-la-regeneration> xlvii
- DEL MARMO, G. (2020). *Pour une société intégrale—Wébinaire avec Guibert DEL MARMOL*.
https://www.youtube.com/watch?v=q1-a81lNt_A xlvii
- Del Marmol, G. (2014). *Sans plus attendre! : Un essai pour comprendre la planète et ses changements*. Ker.
<https://public.ebookcentral.proquest.com/choice/publicfullrecord.aspx?p=2085008> xlvii
- Delannoy, I., & Bourg, D. (2017). *L' économie symbiotique : Régénérer la planète, l'économie et la société*. Actes sud. xlvii
- Deluzarche, C. (s. d.). *Jour du dépassement : Un recul exceptionnel de trois semaines*. Futura. Consulté 5 avril 2021, à l'adresse <https://www.futura-sciences.com/planete/actualites/developpement-durable-jour-depassement-recul-exceptionnel-trois-semaines-63853/> xlvii
- Deroo, A. (2021, avril 6). *Interview sur l'entreprise Cocotarium pour la réalisation d'un TFE sur l'économie régénérative* [Communication personnelle]..... xlviii
- Expertises, Économie circulaire*. (s. d.). ADEME. Consulté 5 avril 2021, à l'adresse <https://www.ademe.fr/expertises/economie-circulaire> xlviii
- Justine. (s. d.). *Comment créer des lieux de vie au cœur des villes avec les biodéchets ? Activer l'économie circulaire, le podcast pour changer de paradigme*. Consulté 5 avril 2021, à l'adresse <https://activer-economie-circulaire.com/podcast/recreer-lieux-vie-coeur-ville-biodechets/> xlviii
- Krausmann, F., Gingrich, S., Eisenmenger, N., Erb, K.-H., Haberl, H., & Fischer-Kowalski, M. (2009). Growth in global materials use, GDP and population during the 20th century. *Ecological Economics*, 68(10), 2696-2705. <https://doi.org/10.1016/j.ecolecon.2009.05.007> xlviii
- La qualité de notre compost*. (s. d.). MICROTERRA. Consulté 5 avril 2021, à l'adresse <https://micro-terra.com/la-promesse-dun-compost-de-haute-qualite-2/> xlviii
- Laurent, J. (2021, avril 2). *Economie Régénérative_Travail de TFE_Interview entre Justine Laurent et Pillon Axel* [Communication personnelle] xlviii
- Le Moigne, R. (2018). *L'économie circulaire : Stratégie pour un monde durable*.
<http://banq.pretnumerique.ca/accueil/isbn/9782100775040> xlviii
- Monique. (2017, avril 21). *Accueil | Cocottarium*. <https://cocottarium.fr/> xlviii
- Novamont S.p.A. - leader du secteur des produits bioplastiques. (s. d.). Consulté 5 avril 2021, à l'adresse <https://france.novamont.com/> xlviii
- Novamont—Application*. (s. d.). Consulté 5 avril 2021, à l'adresse <https://france.novamont.com/application.php> xlviii
- Pillon, A., & Del val, S. (2020). *Travail n°1 : Responsabilité Sociétale des Entreprises ;Analyse du livre : « Pour une écologie spirituelle »*. xlviii
- Rapport du Club de Rome – Donella Meadows, Dennis Meadows, Jørgen Randers et William W. Behrens III – 1972 – Jean-Marc Jancovici*. (s. d.). Consulté 5 avril 2021, à l'adresse <https://jancovici.com/recension-de-lectures/societes/rapport-du-club-de-rome-the-limits-of-growth-1972/> xlviii
- Raworth, K., Bury, L., & Raworth, K. (2018). *La théorie du donut : L'économie de demain en 7 principes*. <http://banq.pretnumerique.ca/accueil/isbn/9782259276665> xlix
- rédaction GEO. (2017, février 16). *Le rapport Brundtland pour le développement durable*. GEO.
<https://www.geo.fr/environnement/le-rapport-brundtland-pour-le-developpement-durable-170566#:~:text=Le%20rapport%20C2%AB%20Notre%20avenir%20C3%A0,le%20compte%20des%20Nations%20Unies> xlix
- Stinglhamber, C.-L. (2021, avril 14). *Interview sur l'économie régénérative de la bière La Miche avec Charles-Louis Stinglhamber* [Communication personnelle]..... xlix

- Truyens, V. (2020). *Cours 6—Patagonia / Economie circulaire & régénérative Partie 1*Fichier.
https://www.student-corner.be/pluginfile.php/1029758/mod_resource/content/1/RSE%20UCL%20Mons%202020%20-%20MGEHD2120%20-%20Cours%20%235%20-%2029-10-2020%20.pdf xlix
- Vercken, P. R. avec B., & d'Ecotree, cofondateur. (s. d.). *Comment régénérer les sols avec les déchets des villes ? MicroTerra*. Activer l'économie circulaire, le podcast pour changer de paradigme.
 Consulté 5 avril 2021, à l'adresse <https://activer-economie-circulaire.com/podcast/regenerer-sol-dechet-ville/> xlix

Introduction

A l'heure où l'être humain est poussé à une remise en question fondamentale sur sa façon de vivre sur la terre, c'est bien plus qu'un nouveau mot, une idée ou un simple concept qui sera abordé dans cette étude. L'économie régénérative est réellement une nouvelle approche, une nouvelle conception de l'activité humaine sur cette planète.

Étudié en lien avec la responsabilité sociétale des entreprises, dans un cours assuré par le professeur *Vincent Truyens*, l'approfondissement de ce sujet a été une véritable opportunité de découvrir une économie trop peu connue encore, d'en apprivoiser les différentes applications et de percevoir qu'il s'agit de bien d'avantage qu'un simple recyclage ou qu'un modèle circulaire.

Tout d'abord, ce travail passera en revue la littérature scientifique afin de mettre en exergue les concepts théoriques sur lesquels repose l'économie régénérative. Plusieurs ouvrages, cours universitaires ou lectures scientifiques ont dû être explorés afin de comprendre le fonctionnement de ce modèle.

Ensuite, afin de répondre aux questions de la pertinence du modèle, des modalités de sa mise en application ou encore de l'identification des forces en présence, une deuxième partie illustrative des concepts grâce à des mises en application connues sera présentée.

Enfin, la troisième partie, constituant le corps empirique de cette étude, se révélera être une étude de différents cas, menée grâce à la méthodologie de recherche qualitative grâce à la technique de l'interview dirigée. Différents acteurs du domaine seront donc interrogés et les données récoltées dans ces entretiens permettront d'établir un lien entre les concepts théoriques et la pratique, d'identifier les différents acteurs qui s'intègrent dans le processus mais également de s'apercevoir si tous les individus s'entendent de la même manière sur l'économie régénérative. Ces données ainsi rassemblées permettront dès lors de définir si les cas empiriques sélectionnés se révèlent bien de l'économie régénérative.

Chapitre 1 : Concepts théoriques

1.1 Contexte

En préambule à l'explication des concepts de l'économie régénérative, il convient de se questionner quant à l'utilité de cette dernière. Ainsi, en analysant le mode de vie de notre société occidentale contemporaine, il n'est guère compliqué d'identifier différents facteurs de détérioration de notre planète. Il y a lieu d'en mettre quelques-uns en exergue...Voici ceux qui seront mis en évidence :

Tout d'abord, le changement climatique semble désormais devenu un facteur indéniable. D'après le rapport du GIEC (Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat), l'année 2020 est en passe de devenir l'une des trois années les plus chaudes jamais enregistrées. Depuis les années 1980, chaque décennie est plus chaude que la précédente, le climat se réchauffe donc de plus en plus (cfr. Annexe 1) et la cause principale n'est autre que le mode de vie de l'humain qui consomme, produit et jette de plus en plus (*climat.be, 2019*).

Ensuite, l'épuisement des ressources non renouvelables est un autre élément à pointer du doigt. La consommation de ces ressources afin de produire de l'énergie notamment pour des questions de régulation de température ne cesse d'augmenter, de plus en plus vite. Pour pallier à tous ces besoins, les minerais, le gaz, les combustibles sont dès lors de plus en plus utilisés et, sans modifier cette évolution, les ressources de la planète seront épuisées d'ici 2070 (cfr. Annexe 2) (*Krausmann et al., 2009*). Symptôme bien visible de ce constat, le jour du dépassement, où ce qui a été consommé dépasse ce que la terre peut renouveler en un an, arrive de plus en plus tôt dans l'année, à l'exception de l'année 2020 suite aux impacts de la COVID 19 (cfr. Annexe 3), (*Deluzarche, s. d.*). L'activité humaine en est l'une des principales causes car c'est elle qui engendre la majorité de la consommation de ces ressources. Kate Raworth, célèbre économiste britannique, illustre cette réalité grâce à sa « théorie du donut » en rassemblant l'aspect social et environnemental.

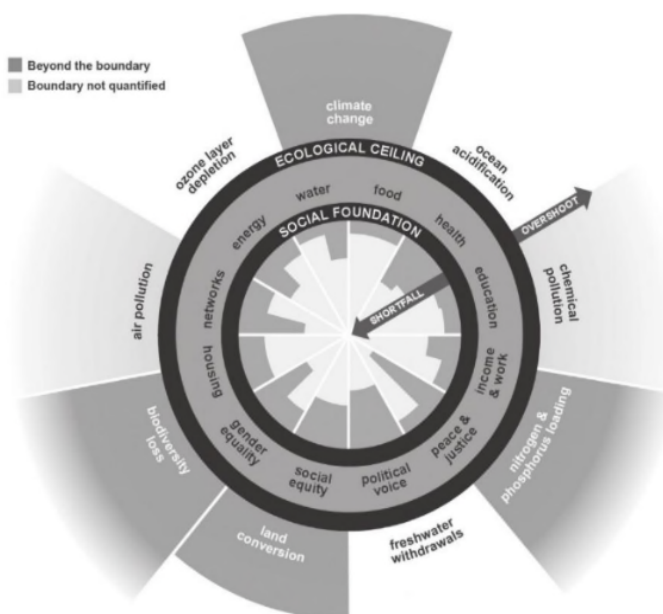


Figure 1 : (Raworth et al., 2018)

Deux cercles plus foncés apparaissent dans cette représentation. Il s'agit du fondement social de bien-être en deçà duquel personne ne devrait tomber, et un plafond écologique de pression planétaire au-delà duquel nous ne devrions pas aller. Entre les deux se situe un espace juste et sûr pour tous. Au-delà du plafond écologique, différentes conséquences sont identifiées, parmi lesquelles les changements climatiques, la perte de biodiversité, la conversion des paysages ainsi que la production d'azote et de phosphore. Sous la courbe sociale, se retrouve la population mondiale dont les besoins essentiels ne sont pas assurés (*Rapport du Club de Rome – Donella Meadows, Dennis Meadows, Jørgen Randers et William W. Behrens III – 1972 – Jean-Marc Jancovici, s. d.*)

Enfin, un troisième facteur à mettre en évidence est le modèle d'économie linéaire qui est ancré dans notre société. Ce dernier, consistant à extraire, fabriquer, consommer et jeter (*cfr. Annexe 4*) n'est pas à poursuivre dans le cadre de la construction d'un avenir durable (*Le Moigne, 2018*). En effet, les produits qui deviendront des déchets sont fabriqués pour la plupart à base de ressources naturelles et d'énergie provenant elle-aussi de ces mêmes ressources.

Ces trois éléments clés de notre mode de vie sur terre permettent de cibler les problèmes environnementaux, industriels et humains qui conduisent à une crise planétaire. En effet, si l'environnement n'est pas respecté, si le modèle économique n'est pas renouvelé et donc,

indirectement, si l'être humain ne se remet pas en question quant à son mode de vie alors la planète court à une véritable catastrophe. Il y a donc lieu de repenser les principes, remettre en question les habitudes et mettre en place de nouvelles méthodes afin de prôner un développement véritablement durable.

Des solutions, des méthodes, des pratiques basées sur l'économie régénérative existent et ont déjà été mises en place sur les différents enjeux qui viennent d'être énoncés. C'est donc principalement sur ces trois aspects, environnement, industrie et l'humain que vont reposer les concepts théoriques de cette étude (*Raworth et al., 2018*)

Des prises de consciences ont commencé à éclore, notamment avec l'invention du concept de « Développement Durable » notion introduite en 1987 avec le rapport de Brundtland, (*rédaction GEO, 2017*) par la Commission Mondiale sur l'Environnement et le Développement, confirmée ensuite par le Sommet de la Terre (Rio 1992). C'est à partir de ce moment que le concept de développement durable est intégré car les impacts néfastes de l'industrialisation, de la globalisation et des nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (TICs) se font progressivement ressentir, comme un essoufflement de la croissance, une raréfaction critique de certaines ressources dont le coût d'extraction devient prohibitif, sans compter les impacts dévastateurs sur la planète (*De la durabilité à la régénération* |, 2021)

1.2 Les bases de l'économie régénérative

Cela vient d'être abordé, les aspects théoriques de l'économie régénérative se baseront principalement sur l'environnement, l'humain et l'industrie, tels que dégagés grâce à la découverte des monographies « Economie symbiotique » d'Isabelle Delannoy, « Sans plus attendre » de Guibert del Marmol et « Écologie intégrale » de Christian Arnsperger & Dominique Bourg.

L'économie régénérative trouve ses bases sur un développement durable, une production circulaire et une réduction de la production.

1.2.1 Le développement durable

Le développement durable, modèle devenu aujourd'hui incontournable, repose sur trois piliers : l'écologie, l'économie et le social. Les richesses créées dans le monde dépassent les

besoins de l'humanité, et ne sont, de surcroît, pas équitablement réparties, entraînant la compromission de l'avenir des générations futures. L'objectif du développement durable est de pallier à cette problématique par le croisement des piliers cités plus haut.



Figure 2 : (Agaron, 2010)

Les objectifs de ces intersections sphériques consistent à trouver des solutions vertueuses qui concilient les objectifs économiques, environnementaux et sociaux à un échelle tant nationale qu'internationale. C'est avec une avancée commune et respectueuse de chaque sphère en tenant compte des autres que le développement durable pourra être mis en application.

1.2.2 L'économie circulaire

Une autre base de l'économie régénérative est de passer du modèle d'économie linéaire à une économie circulaire. L'objectif de ce modèle est de ne plus terminer ce flux par l'élimination d'un produit. La réutilisation, la réparation et le recyclage sont les méthodes à utiliser pour que ce modèle soit applicable.

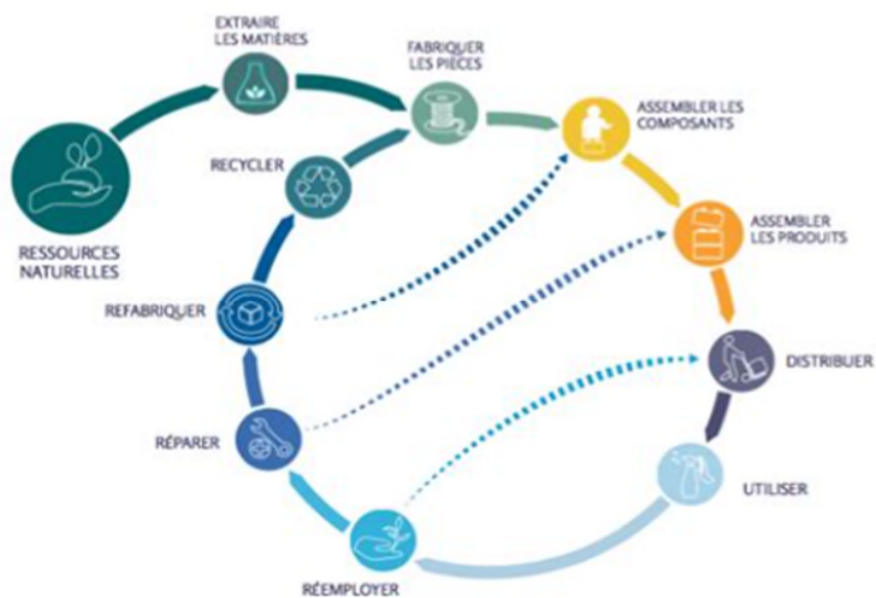


Figure 3 : (Truyens, 2020)

En se basant donc sur la réutilisation, comme le montre le schéma de la figure 3, il sera alors possible de diminuer l'extraction des matières premières utilisées pour la fabrication de produits et la production de déchets s'en trouvera elle aussi diminuée.

« L'économie circulaire est un système économique d'échange et de production, qui à tous les stades du cycle de vie des produits, biens et services, vise à augmenter l'efficacité de l'utilisation des ressources et à diminuer l'impact sur l'environnement, tout en permettant le bien-être des individus » (Expertises, Économie circulaire, s. d.)

1.2.3 La réduction de la production

Comme souligné par les auteurs de « L'Écologie Intégrale », si la croissance de la demande et de la production ne peut être compensée par un recyclage suffisant, alors la consommation et la perte d'éléments ne pourront qu'augmenter. Il est donc nécessaire d'utiliser des indicateurs afin de réduire la consommation car malgré la mise en place d'un arsenal de systèmes permettant de recycler, réemployer, réparer, si nous ne réduisons pas nos consommations alors la mise en place de toutes ces valeurs ajoutées ne seront pas à leur optimale (Arnsperger & Bourg, 2017).

1.2.4 L'économie régénérative

L'économie régénérative s'inspire donc de ces différents concepts pour se construire tout en allant encore plus loin. En effet, partant du constat que la durabilité n'est plus suffisante pour résoudre tous les maux sociétaux, elle vise à régénérer ce que la société et son système utilisent.

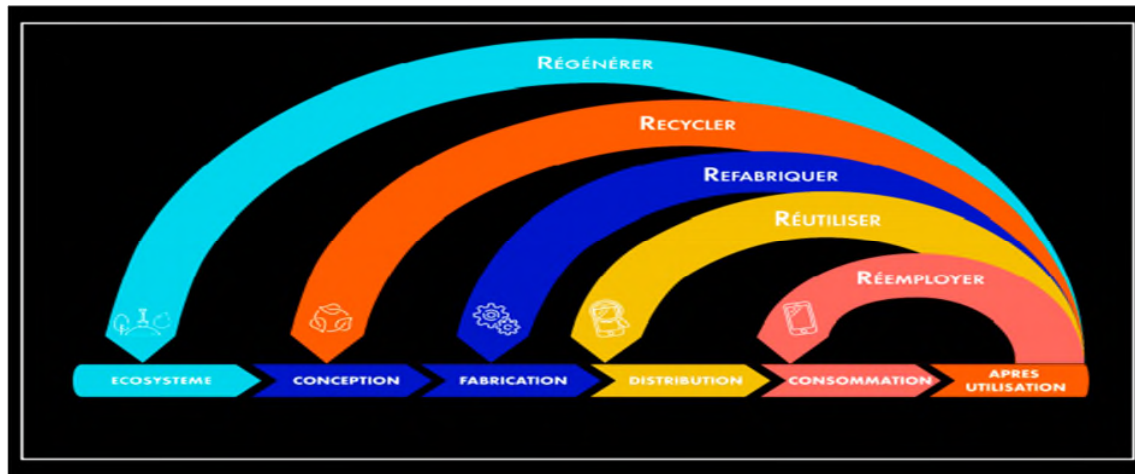


Figure 4 : (Truyens, 2020)

Cette représentation illustre bien qu'après l'utilisation d'un produit, la régénération, le recyclage, la « refabrication » sont autant de méthodes encouragées afin d'éviter l'utilisation de nouvelles ressources naturelles.

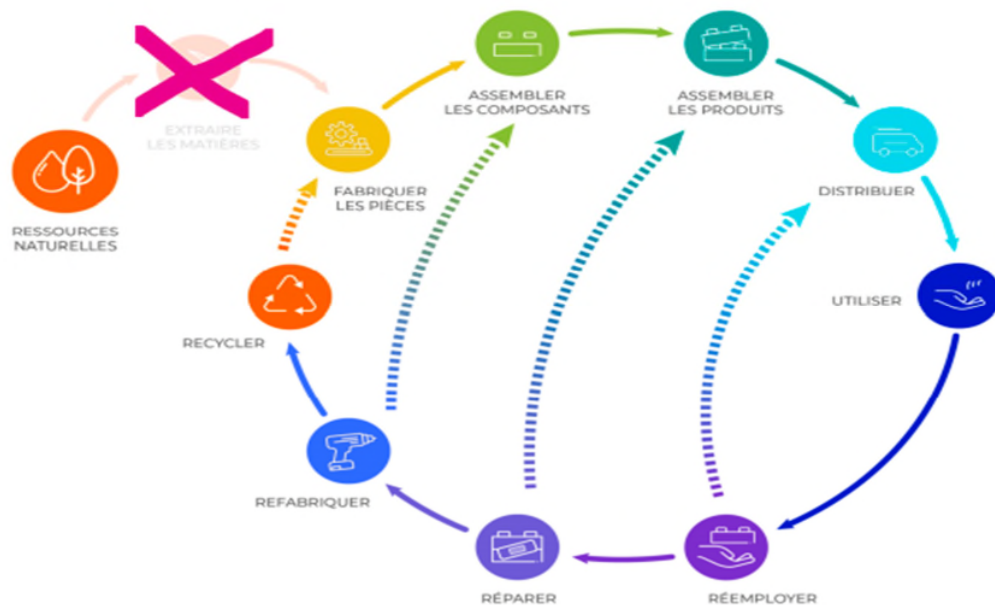


Figure 5 : (Truyens, 2020)

Les défis actuels sont multiples à ce sujet car de nombreuses questions existent quant à l'opérationnalisation de ce modèle, quant aux moyens existants, quant aux acteurs à activer... Des réponses vont être esquissées pour les différents secteurs identifiés plus haut à savoir l'humain, l'industrie et l'environnement, bases d'un développement durable tel que mis en évidence par l'intersection des sphères sociale (l'humain), économique (l'industrie) et écologique (l'environnement). On retrouve ces mêmes principes de base dans l'ouvrage « Pour une écologie spirituelle » de Satish Kumar qui met en avant la trinité de l'Âme, du Sol et de la Société (Soul, Soil, Society) poussant à la réflexion quant à la place de l'Homme au sein de la nature, de sa société et vis-à-vis de son bien-être. L'être humain est invité à se reconnecter à cette nature créatrice, nourricière, source de tout bien qui lui permet d'exister en tant qu'individu et que société (Pillon & Del val, 2020), afin de la considérer comme l'extension de lui-même tout en prenant conscience de ses limites. Il s'agit d'harmoniser ambitions et besoins avec ceux de l'environnement de façon à créer un avenir durable en étant en paix avec soi, la nature et la société (Soul, Soil, Society).

Ce modèle durable consiste dès lors à mettre la société au service de l'environnement.

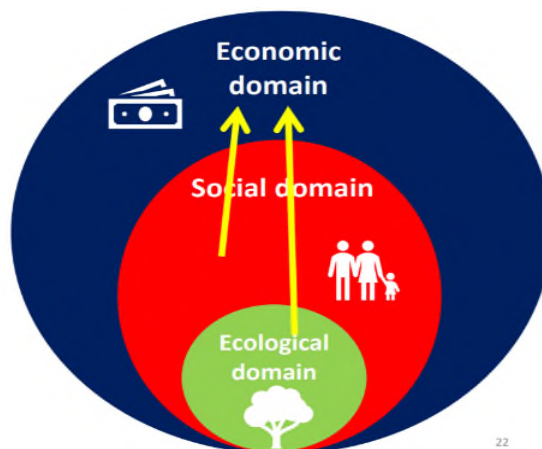


Figure 6 : (Truyens, 2020)

1.3 L'environnement

Cela a été évoqué antérieurement, l'environnement ou l'écologie est l'un des piliers d'un développement durable. Sans la planète Terre, l'humain ne serait pas présent. Il est donc nécessaire de préserver cette dernière le plus longtemps possible, de travailler pour elle afin que l'homme puisse continuer à vivre.

Les points à améliorer, les exemples et les citations qui seront présentés dans ce chapitre prennent leur source de l'ouvrage « Economie symbiotique » rédigé par Isabelle Delannoy.

Il est à constater que le climat se dégrade, l'extinction des espèces s'accélère, les ressources diminuent. L'heure est arrivée pour l'Homme de revoir son mode de vie, de régénérer ses besoins et de donner un nouveau souffle de vie à sa planète, en étant au service de la nature pour qu'elle le soit au service de l'Homme. L'une des solutions est de mettre en place un système circulaire et régénératif pour répondre au défi de la consommation tout en visant une diminution de l'empreinte carbone

La terre offre les moyens de produire de l'énergie sans consommation de ressources non renouvelables : l'énergie solaire, la géothermie, l'énergie gravitationnelle ou hydraulique sont à disposition pour produire de la chaleur ou de l'électricité au moyen de matière finie. L'évolution technologique permet aujourd'hui d'utiliser une partie des déchets ou des productions comme ressources... L'objectif est donc de parvenir à une économie globalement symbiotique qui régénère plus de ressources qu'elle n'en consomme. Tout ce qui peut être réalisé par un écosystème plutôt que par les techniques strictement humaines doit être

privilegié. Les écosystèmes vivants doivent être vus et intégrés comme des acteurs industriels à part entière du système économique.

La mise en place d'une économie symbiotique résulte de la mise en relation des écosystèmes vivants, sociaux et technosphérique, les productions de l'un étant les consommations de l'autre.

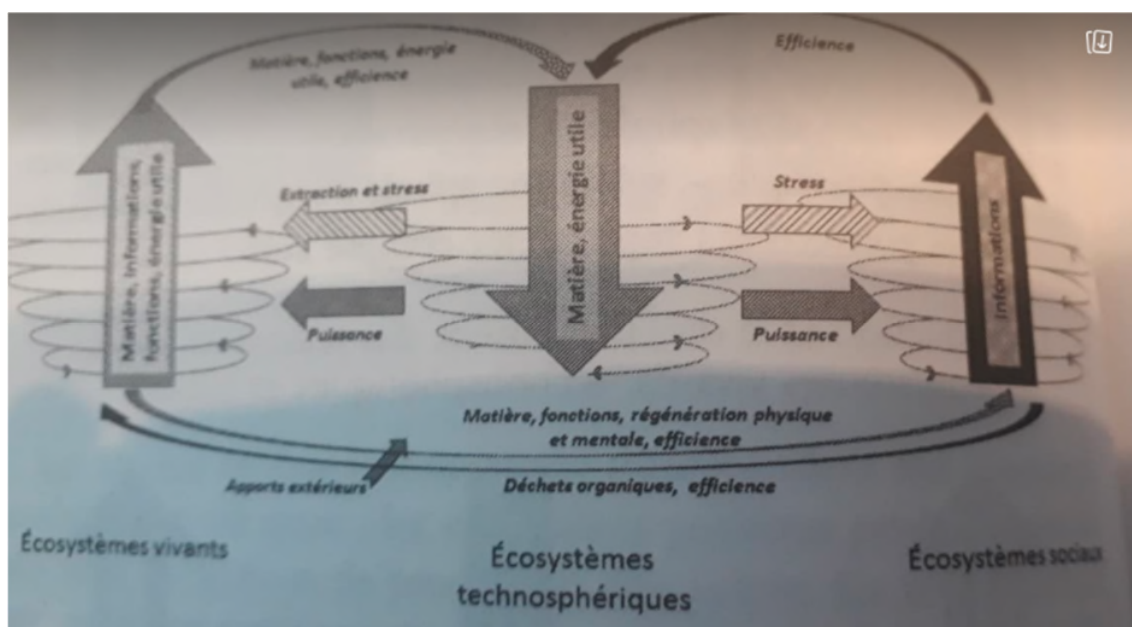


Figure 7 : (Delannoy & Bourg, 2017)

La technosphère permet de maximiser le flux d'informations et les synergies entre les deux autres écosystèmes afin qu'ils expriment leur plein potentiel. Il y a donc lieu d'alimenter la technosphère en informations afin qu'au plus celle-ci en recevra, au plus elle sera efficace. L'objectif est dès lors de maintenir un équilibre reposant sur une maximisation des services rendus par les écosystèmes vivants, une économie à l'accès des biens, l'interopérabilité des composants, un resserrement des activités de production et de consommation et la formation de commun productif.

Une des solutions encouragées est la mise en place de villes autonomes, capables de s'alimenter en matières premières, couplant les activités humaines avec la croissance des écosystèmes et des liens sociaux. Il s'agit donc d'éliminer tout système d'importation et d'exportation. Ce nouveau mode de vie doit pouvoir être géré à partir de ressources propres. Plusieurs circuits existent comme :

- La mise en place de toits végétalisés qui permettent à la fois une augmentation de l'isolation des habitations et une végétation supplémentaire.
- L'utilisation des déchets comme produit de consommation, à l'instar des eaux usées dont il est possible, en maîtrisant l'alliance des écosystèmes vivants, de générer un cycle d'auto-alimentation, illustrant un échange régénératif entre différentes sociétés profitant à tout le monde.
- Mettre en place toutes les sources de production à base d'énergies renouvelables.

L'économie symbiotique repose également sur le partage de l'information. Il s'agit d'un facteur qui reviendra également sur les deux autres piliers. L'information doit être partagée afin qu'elle soit profitable à tout le monde. En effet, d'une augmentation des interactions entre les créateurs d'idées nouvelles va naître une création amplifiée de nouvelles idées. Il y a donc lieu d'avancer ensemble, de vivre en symbiose. L'homme doit être le catalyseur de cette transition vers la symbiose, une transition qui privilégie la régénération à l'exploitation. De plus, pour que cette économie soit durable, il est essentiel qu'elle soit l'objet d'un projet commun, partagé par tous. Cette économie qui profitera aux habitants de la ville doit servir à la pérennité et à la durabilité de l'environnement.

Une autre pratique sur laquelle repose l'économie symbiotique est la location de biens et services. Cette solution permet de diminuer à la fois l'empreinte carbone et la consommation de matière consommable. Bien que ce système possède des limites comme la nécessité d'avoir un lien direct entre producteur et client ou encore celle pour les producteurs de redéfinir leur activité principale, il a été remarqué que ce système répond aux besoins du consommateur qui recherche plus le service qu'un outil. Ce dernier ne peut lui procurer que la possession de l'objet en tant que tel. Des exemples de ce type existent, comme les fab labs¹, favorisant l'interopérabilité des composants et l'accès à l'usage des biens ; cela permet ainsi de se diriger vers une économie de la régénération.

La planète et l'écosystème ont été bouleversés. En cinquante ans, la planète a subi plus de modifications que sur toute l'existence de l'Homme. Tous les liens entre l'eau, la terre et l'atmosphère ont été coupés. Il est urgent de revoir la façon de penser et d'agir. Tous ces

¹ Les fab labs (laboratoires de fabrication) sont des lieux d'expérimentation, des ateliers d'un nouveau genre où sont mises à disposition du public.

moyens sont aujourd'hui à disposition afin de prendre la décision d'avancer vers cette économie régénérative (Delannoy & Bourg, 2017).

1.4 L'industrie

L'industrie, ou l'économie, est un autre pilier du développement durable. Il s'agira ici de mettre en évidence les moyens qui existent afin que cette branche incontournable de la vie humaine s'adapte à une économie régénérative.

L'objectif déjà cité, au niveau de l'empreinte laissée tant par l'individu que par la société, est d'atteindre la neutralité carbone. L'enjeu consiste à laisser les individus certes libres de leurs choix de vie, de consommation et de production sans pour autant dépasser les capacités de la terre, ni ignorer les impacts négatifs de leur mode de vie actuel sur celle-ci. Un encadrement est naturellement indispensable afin qu'ils respectent cet objectif.

Afin de diminuer ces conséquences néfastes, il y a lieu de se diriger vers une économie permacirculaire dont :

« l'objectif dans son entière acceptation est la préservation de la biosphère afin d'en maintenir la viabilité, pour l'espèce humaine au premier chef, une économie non par seulement circulaire, mais d'une économie qui oriente vers une empreinte carbone neutre. »(Arnsperger & Bourg, 2017)

« Une économie perma circulaire, c'est encore une économie qui cherche à revenir, autant que faire se peut, dans l'espace de sécurité délimité par les limites planétaires globales pour ne plus en sortir, avec quatre niveaux de mesure : micro (échelles site industrielle ou secteur), méso (mesure de la redescende d'une économie), macro (empreinte et limite planétaires) et in fine culturel et politique »(Arnsperger & Bourg, 2017)

Bien que, par exemple, le CO₂ ou l'azote ne soient pas directement nocifs à l'être humain, ce sont cependant les flux de ceux-ci, générant leur accumulation et leur concentration qui dégradent la planète. C'est pourquoi, la clé n'est pas nécessairement la réduction de leur consommation, car ils sont vecteurs de création, mais plutôt d'en maîtriser les flux afin que la consommation de ressources et la production de déchets ne soit pas supérieure à la quantité de production désirée.

Il est important d'établir des indicateurs permettant de mesurer les quantités d'entrant (ressources par exemple) et de sortie (déchets par exemple). C'est pourquoi, viser une économie circulaire qui contribue à diminuer ces flux et donc à protéger la biosphère est un

modèle à suivre. Attention toutefois au fait qu'une entreprise puisse proposer des produits recyclables sans que pour autant son modèle économique ne soit circulaire. C'est pourquoi il est bien question ici de mettre en place une économie circulaire et non pas seulement de produire des produits recyclables. Les flux au niveau macroscopique ne doivent pas augmenter, il est important de les circulariser. Nous en revenons aux indicateurs d'entrée et sortie cités plus haut pour bien repérer cette poudre aux yeux car : *« Vouloir mesurer la circularité d'une économie sans se préoccuper du degré auquel cette économie continue de croître est un contresens grave » (Arnsperger & Bourg, 2017).*

Pour être efficace, ces indicateurs doivent mesurer le taux de substitution de ressources renouvelables à des ressources non renouvelables et la vitesse d'augmentation de ces taux, en effet :

« Dès que l'on dépasse un taux de croissance annuelle de 1% pour la consommation mondiale d'une matière première, les effets du recyclage s'évanouissent. En revanche, plus le taux de croissance est bas et plus le taux de recyclage est élevé, plus on s'approche de la circularité et plus on met à distance l'échéance d'un épuisement de la ressource concernée » (Arnsperger & Bourg, 2017).

Un autre impact qui doit être appliqué et qui serait en lien avec ces indicateurs est la réduction de la consommation. En effet, la demande augmente de plus en plus suite à la croissance et si le recyclage est inférieur à cette demande, alors la consommation et la perte d'éléments ne peuvent qu'augmenter. Il est donc nécessaire d'utiliser des indicateurs afin de réduire la consommation.

Il est important que tous les acteurs s'alignent sur le modèle de transition vers une empreinte neutre et prennent la direction commune d'un monde post-industriel. Les plus impactés seront nécessairement les chaînes de production car ce sont elles qui consomment le plus de ressources.

L'idée d'une taxe de permacircularité, qui en fonction de l'indicateur imposerait une contribution fiscale plus ou moins grande, n'est pas à exclure. Il y aurait lieu d'établir un cahier des charges reprenant ces indices et ces taxes et d'y inclure tous les acteurs concernés. Il serait intéressant également que les consommateurs soient impliqués dans le système, non pas par le biais d'une taxation similaire à celle des producteurs qui répercuteront nécessairement ces nouvelles mesures sur les prix, mais en incluant la notion de panier écologique minimal. Du

côté des collectivités publiques, la mise à disposition de services publics écologiques devrait être encouragée et récompensée.

Ainsi, pour se diriger vers cette culture, il y aura lieu de mettre en place des idées en acceptant de conserver toutefois certains systèmes mis en place (internet, gps...). Les mentalités ont besoin d'être changées, tous les acteurs de la planète doivent prendre conscience des impacts et des solutions qui sont à privilégier. Cependant, cela doit se révéler une démarche spontanée et non pas obligatoire (*Arnsperger & Bourg, 2017*) (DEL MARMO, 2020)

1.5 L'humain

L'humain qui est le dernier pilier de l'économie régénérative et du développement durable est l'engrenage qui va permettre au deux autres segments de se développer pour être en phase avec les principes de l'économie régénérative. C'est l'humain qui va changer les choses et décider de mettre le système en marche.

Déjà introduit dans le thème de l'environnement, également applicable au niveau industriel, le partage de l'information revêt un caractère essentiel. Ainsi, l'échange des idées afin que tout le monde en profite permet la naissance de nouvelles idées qui serviront au développement régénératif de l'environnement et de l'industrie. L'humain permet donc par ce partage d'information la viabilité de l'environnement et l'équité de l'économie pour un développement durable.

Le principe pour qu'une économie soit propulsée par une communauté, c'est que celle-ci soit propriétaire de sa production, et qu'au sein de cette petite communauté recentrée, les décisions qui comptent soient prises par les parties prenantes.

La monnaie aussi doit devenir circulaire. Cela nécessite donc une certaine autogestion communautaire mettant en place des monnaies commerciales propres et permettant de lutter contre l'accumulation de capital grâce à un système permettant de l'échanger contre des services, des produits, des biens locaux, voire contre de l'énergie d'une éolienne ou tout autre ressource renouvelable. La collaboration est quant à elle indispensable si on se dirige vers un système local. Travailler ensemble pour un produit, définir ce que l'on peut faire ensemble, s'adapter, partager l'information, s'organiser en communauté... L'économie et

l'environnement sont encore une fois développés par un choix humain qui pousse vers une collaboration commune à plus petite échelle.

Comme abordé précédemment, l'augmentation de la production n'est pas viable pour une économie régénérative. Cela signifie que l'augmentation du PIB ne suffit plus, la maximisation du profit ne constituant plus un modèle durable. Il est désormais important d'inclure de nouvelles mesures comme le bien-être humain, le bien-être économique ou encore la santé sociale. Il est possible de mettre cela en œuvre au sein d'une entreprise avec des indicateurs endogènes qui mesurent l'état de santé de l'entreprise, mettant en évidence les points forts et les points de tensions ainsi que des baromètres exogènes qui eux, mesurent la création ou la destruction de valeur pour toutes les parties prenantes. Ces mesures devraient jouer, a posteriori dans la prise de décisions stratégiques.

Un nouveau leadership est nécessaire, allant de pair avec l'avènement de leaders inspirés et inspirants, qui croient en leur valeur, qui montrent le bon chemin à suivre, travaillant sur la confiance et le bon sens du travail et se montrant à l'écoute. Ces ingrédients constituent un bon moyen d'associer écologie et économie.

La dernière notion qui sera développée sur ce modèle est la révolution de l'enseignement. La génération Y, qui prend doucement les idées en main, a grandi dans un monde globalisé, interconnecté, rempli de publicités mais affichant un souci croissant de l'environnement. Cette génération privilégie plus facilement une activité professionnelle qui la rendra plus épanouie à une activité hautement rémunératrice. Il est intéressant de repenser l'éducation pour les générations futures, avec un nouveau système de scolarité qui forme sur la communication et la vie professionnelle plutôt que sur trop d'aspects théoriques.

Dans ce nouveau système scolaire, l'interaction est préférée à l'enseignement théorique, des applications pratiques sont préférées aux devoirs, la discussion et les échanges sont préférés aux silences. Ces nouvelles méthodes, malheureusement encore trop onéreuses, préparent mieux les enfants au monde de demain.

Repenser les systèmes est fortement encouragé : se concentrer sur l'échange de l'information plutôt que sur l'évaluation, aller à l'école pour apprendre de nouvelles choses et méthodes que l'on pourrait appliquer le soir-même chez soi, en tirer de nouvelles techniques à transmettre à d'autres.

Les formateurs ont eux aussi leur rôle à jouer en créant l'envie et l'adhésion. L'accès étendu à l'enseignement et à l'information que permettent les nouvelles technologies est une réelle opportunité d'avancer vers un monde meilleur afin de permettre à tout le monde d'acquérir les mêmes connaissances. L'enseignement est donc directement lié au développement durable puisqu'il encourage à préparer les enfants au futur, ce qui est en lien direct avec la définition du développement durable, (Del Marmol, 2014).

« Les richesses créées dans le monde dépassent les besoins de l'humanité, de plus elles ne sont pas bien réparties dans le monde, la conséquence est que nous compromettons notre avenir et celui des générations futures » (Del Marmol, 2014).

1.6 L'économie régénérative

Environnement, industrie et humain : l'économie régénérative repose donc sur ces trois principes de base. Développer, améliorer, encourager et reconstruire ces structures est donc un objectif qui doit sans cesse être revu. Cette économie est donc réalisable par :

- Un environnement qui doit être respecté, pour qui l'humain doit travailler et non l'inverse. Un environnement qui doit être alimenté pour se régénérer, pour vivre. L'économie régénérative limite les impacts et les intrants, elle tempère les besoins et donc les achats et réduit la production de déchets. Par le réemploi, la réutilisation et la revalorisation, elle prolonge la vie des équipements et soulage la pression sur les ressources abiotiques (ressources naturelles non renouvelables) (*De la durabilité à la régénération* |, 2021).
- Une industrie qui se doit d'avoir le moins d'impact négatif sur l'environnement, allant même jusqu'à viser un impact carbone négatif dans le meilleur des mondes. Cette économie doit permettre une durabilité par la mise en place de service, réparation, régénération des produits mais surtout une réduction des besoins, des productions. Cette réduction est réalisable à partir du moment où l'humain acceptera de se remettre en question et de revoir ses priorités. La régénération permet la relance grâce à de nouveaux modèles plus sobres, réoriente la finance

en investissant dans les technologies propres et renouvelables (*De la durabilité à la régénération* |, 2021)

- L'humain qui doit revoir ses principes, évoluer vers un projet commun pour permettre à cette durabilité et cette économie régénérative d'exister. C'est lui qui va permettre à l'industrie et l'environnement de survivre et s'adapter. L'individu doit donc mettre en place ce nouveau mode de vie afin de préparer un monde sûr pour les générations futures. Cette régénération permettrait de réduire les inégalités, les disparités sociales tout en redynamisant les productions locales et en revitalisant les territoires et l'emploi (*De la durabilité à la régénération* |, 2021).

L'économie régénérative doit donc être vue comme un système d'engrenages composé de 3 roues : l'écologie, l'industrie et l'humain ; celui-ci permet non seulement de faire tourner la chaîne mais engendre la pérennité de la planète. Sur le schéma ci-dessous, l'humain serait représenté par la roue orange équipée d'un moteur, celui-ci symbolisant la décision qui doit être prise pour permettre le fonctionnement de l'économie régénérative. Une fois la décision prise, les deux autres roues pourraient se mettre en mouvement et, toutes ensemble, actionner cette chaîne.

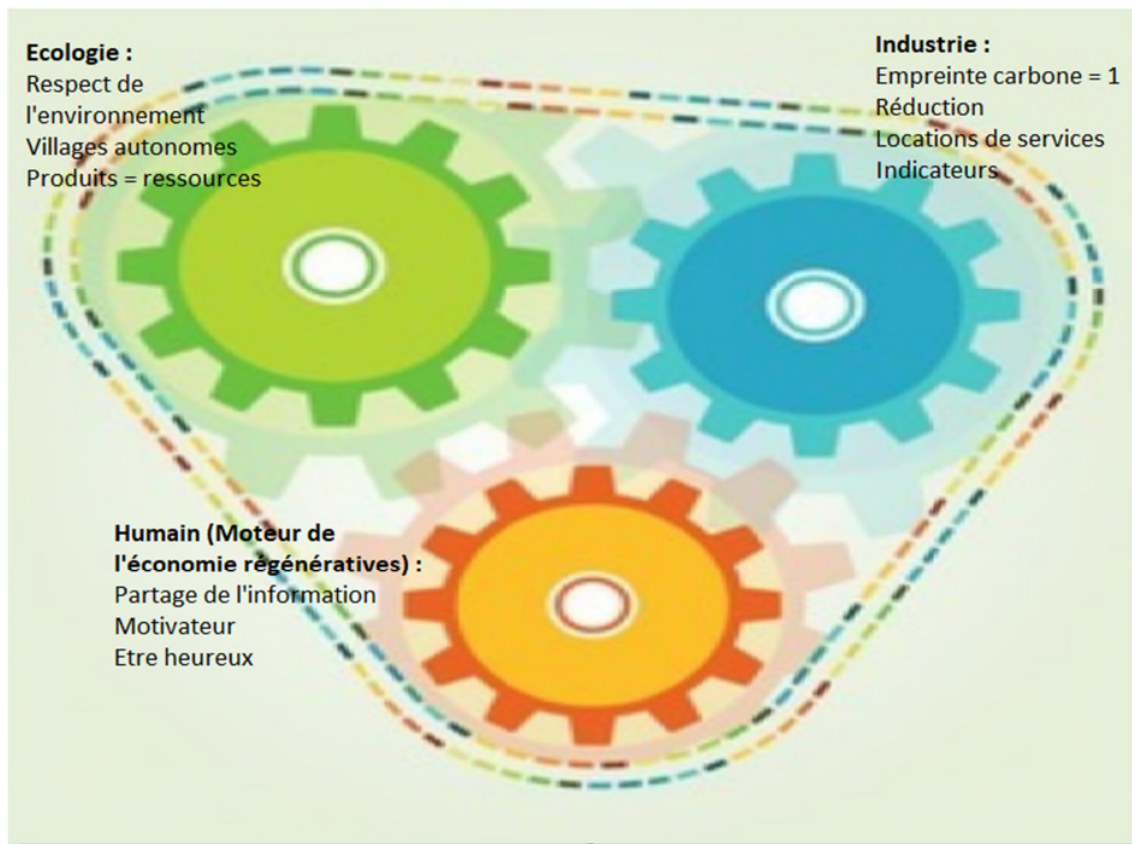


Figure 8 : Modèle réalisé par Pillon Axel

En plus de ces trois sphères, il est également optimal de tenir compte de la capacité de régénération du vivant, c'est-à-dire la faculté d'une entité vivante à se reproduire, se reconstituer après destruction d'une partie d'elle-même. Cette faculté de se réparer, se restaurer ou encore renaitre est une magnifique source d'opportunités. La notion de durabilité est donc nettement dépassée (*De la durabilité à la régénération* |, 2021).

Chapitre 2 : Cas existants

Ce chapitre a pour objectif de montrer qu'il existe des méthodes, des entreprises, des idées qui appliquent déjà l'économie régénérative. En passant en revue quelques-unes de ces initiatives, des liens entre le modèle théorique développé précédemment et les cas concrets pourront ainsi être révélés. Ce chapitre a également pour but de percevoir les finalités d'une économie régénérative, ce qui sera d'une grande utilité lors de l'étude de cas.

2.1 Du plastique sans pétrole

L'entreprise Novamont se démarque par la fabrication de matière plastique sans avoir recours au pétrole. L'entreprise fabrique du plastique biodégradable grâce au *Carduus sardous* qui est la plante la plus répandue de l'île. Les graines fournissent une huile qui permet de fabriquer des polymères, de la glycérine, des esters et autres additifs utiles pour les détergents, les peintures, les cosmétiques, les lubrifiants. Les trois unités de la bioraffinerie produisent aujourd'hui 70 000 tonnes de bioproduits par an, (*Novamont S.p.A. - leader du secteur des produits bioplastiques, s. d.*).

Ces bioplastiques ont été conçus et développés par la recherche NOVAMONT pour fournir des solutions à des problèmes environnementaux spécifiques et pour promouvoir un comportement durable.

Les applications sont multiples :

- La collectivité sélective :

Le public ciblé ici est un public domestique utilisant ce plastique des sacs poubelles, dans lequel les déchets organiques sont jetés. Ces sacs sont ensuite récupérés via un système de récolte (pour les personnes ne possédant pas de jardin et donc n'ayant pas de compost). L'avantage de ces sacs, comme décrit plus haut, est qu'ils sont biodégradables, et donc, au même titre que les matières organiques, peuvent être éliminés naturellement dans un compost.

Le société a développé un sac en *MATER-BI®* possédant un grand pouvoir respirant permettant de réduire la fermentation responsable des mauvaises odeurs et donnant

lieu également à l'élimination de la condensation qui s'accumule au fond d'un bio seau fermé traditionnel, en particulier en période de forte chaleur. L'utilisation des sacs en MATER-BI® permet ainsi de combiner la durabilité environnementale dans la gestion de ce type de déchets et le coût pour les pouvoirs publics, pour les citoyens et pour les installations de traitement, (Novamont - Application, s. d.).



Figure 9 : (Novamont - Application, s. d.)

- L'agriculture

Novamont a développé ici des films de paillage en MATER-BI® dans cette application, ce plastique est plus efficace sur l'environnement ; il ne crée pas de déchet et concède un gain de temps. Il présente propriétés mécaniques et des caractéristiques identiques au paillage en plastique traditionnel. Cette nouvelle matière permet (Novamont - Application, s. d.) :

- De se poser sur le sol et se perforer avec les mêmes machines que celles utilisées pour les films plastiques traditionnels et offre un rendement optimal grâce à sa faible épaisseur;
- De contrôler efficacement des mauvaises herbes et l'obtention d'un rendement agronomique qualitativement et quantitativement équivalent à celui des films plastiques traditionnels;
- L'absence d'enlèvement et une élimination naturelle à l'issue du cycle de culture, ce qui permet d'économiser du temps et des ressources : grâce à sa biodégradabilité dans le sol certifiée, il se transforme en substance organique (humus), en eau et en dioxyde de carbonique (CO₂);

- De ne laisser aucune substance nocive dans le sol en se biodégradant.



Figure 10 : (Novamont - Application, s. d.)

- La grande distribution

Le plastique utilisé pour ce public vise la même application que pour les particuliers. La société propose aux magasins de grande distribution un sac biodégradable et compostable qui est réutilisable pour le tri sélectif des déchets de cuisine. On retrouve aussi ce matériau pour les sacs de fruits et légumes, les barquettes thermoformées, le film transparent pour l'emballage de produits frais....

- La restauration rapide

La finalité biodégradable est encore utilisée pour ce public : les couverts et assiettes sont compostables après utilisation. Ceci permet une élimination après usage à une valorisation en produit. L'assiette peut, ainsi, être éliminée avec les déchets organiques restants.

De par les exemples cités ci-dessus, la durabilité et la circularité de cette nouvelle application sont mises en avant (Annexe 5). La société vise à la revitalisation des territoires et la décarbonisation (Annexe 6). Bien que la société applique plusieurs fondement du régénératif, comme l'utilisation des ressources naturelles (Carduus sardous), la biodégradation, la mise en place de collecte à un stade communautaire, elle développe des opportunités pour les agriculteurs, éleveurs et professionnels du secteur. Elle vise également à diminuer les transports, augmenter la création de circuits de connaissances et de projets multidisciplinaires avec les différents interlocuteurs locaux (Annexe 7) (Bastioli, 2017).

Afin d'être encore plus régénératif, il serait intéressant de pouvoir éliminer la production de produits non renouvelables (Annexe 6), d'étudier les effets de la culture intensive d'huile de carduus sardous sur l'écosystème, ainsi que de mesurer via des indicateurs le pourcentage d'entrant non renouvelable et le pourcentage des sortants (*Novamont S.p.A. - leader du secteur des produits bioplastiques, s. d.*).

2.2 Revaloriser l'urine

Avec sa société Toopi organics, Michael Roes propose d'utiliser les urines pour valoriser les champs agricoles. Cette orientation permettrait d'éviter les impacts en termes d'émissions de gaz à effet de serre, de pollution et de consommation d'énergie.

Actuellement, les urines sont considérées comme un déchet à éliminer. Celles-ci le sont via l'égouttage et les stations d'épuration qui dégradent l'écosystème et sont fort énergivores. L'urine présente cependant un potentiel de fertilisation élevé pour l'agriculture. Riche en azote, phosphore et potassium, éléments essentiels pour la fertilisation des sols et cultures, sa valorisation permettrait la réduction de l'utilisation de minerais et de produits dérivés de l'industrie pétrolière qui sont actuellement légion.

La société Toopic propose une collecte dans les laboratoires d'analyses médicales (les urines déposées pour analyse seront hygiénisées et recyclées), dans les établissements recevant du public (maisons de retraites, écoles, aires d'autoroute, bars...) ou pour les loueurs de toilettes sèches (dans le cadre de festivals, d'événements, de chantiers...). Cette collecte passe par des dépôts de bidons via des camions. L'intérêt de l'utilisation de cette ressource naturelle permet un prix inférieur au coût des engrais minéraux et constitue un produit hygiénisé et sans risque, pouvant être stocké sur la durée un intrant naturel et respectueux de l'environnement, et enfin un produit local issu de l'économie circulaire (*Comment recycler les urines pour l'agriculture ?, s. d.*)

La société Toopic se positionne dans l'économie régénérative, en utilisant des ressources naturelles de fertilisation en permettant l'utilisation de nos déchets comme outils de production. Il serait intéressant de s'attarder sur les méthode et moyens de d'hygiénisation et de recyclage afin d'approfondir la circularité et la régénération aux techniques internes de l'usine (*Comment recycler les urines pour l'agriculture ?, s. d.*)

2.3 Un déchet un œuf

La société cocottarium, mise en place par Aurélie Deroo, a pour objectif de mettre en place un tri des biodéchets grâce à la présence de poules. La plus-value de ce système est de mettre en place au centre d'un village un « Cocotarium » abritant quelques gallinacées. Cet habitacle est mis à disposition des habitants qui peuvent y jeter leurs déchets organiques. Les œufs des poules sont alors récupérés et mis à disposition gratuitement dans les commerces locaux (Justine, s. d.)



Le régénératif est mis en avant par et pour des communautés, grâce à un tri de déchets qui permet d'obtenir des aliments naturels à proximité (Monique, 2017)

2.4 Micro terra

Cette société est spécialisée dans la valorisation de matière organique (déchets verts des collectivités et bio-déchets végétaux des industries agroalimentaires) par compostage. Elle a pour principe la valorisation par une filière locale et durable de "compostage à la ferme". Micro terra vise à reconstruire la biodiversité des sols, lutter contre l'érosion et stocker du carbone tout en favorisant une économie circulaire, un traitement des déchets végétaux et générer un travail de meilleure qualité aux agriculteurs (Vercken & d'Ecotree, s. d.).

Deux méthodes sont utilisées :

- En plateforme industrielle ou de collectivité : selon un procédé spécifique qui réduit le temps de compostage à deux mois.
- A la ferme : en neuf mois selon des techniques "rustiques" qui tiennent compte des contraintes climatiques et environnementales locales. Le compostage se fait en disposant les matières organiques en andains de 50 à 100 mètres de long et de 3 à 5 mètres de large.

Les déchets verts vont produire une activité microbiologiquement contrôlée. Le processus est piloté par des indicateurs préétablis afin d'aider la nature à faire son travail pour produire un humus stable. On gagne ainsi en qualité et en productivité ce qui permet de répondre aux exigences de la filière agricole y compris biologique (*La qualité de notre compost*, s. d.).

Chapitre 3 : Etude de cas

Ce troisième chapitre va s'intéresser à des cas beaucoup plus pratiques, plus concrets. L'objectif est de vérifier à la fois si, premièrement, les hypothèses émises dans les concepts théoriques, à savoir la mise en commun de l'humain, l'environnement et l'industrie, sont applicables dans la vie réelle, si, deuxièmement, des entreprises, associations ou assemblées utilisent ces méthodes afin d'appliquer l'économie régénérative et si, finalement, elles donnent lieu à des conditions de succès. Ce chapitre vérifiera également si les aspects théoriques sont bien adaptés et correctement formulés. Pour cela, à la fin de chaque étude de cas, « mon » modèle de l'économie régénérative sera pris en considération, comparé et interprété.

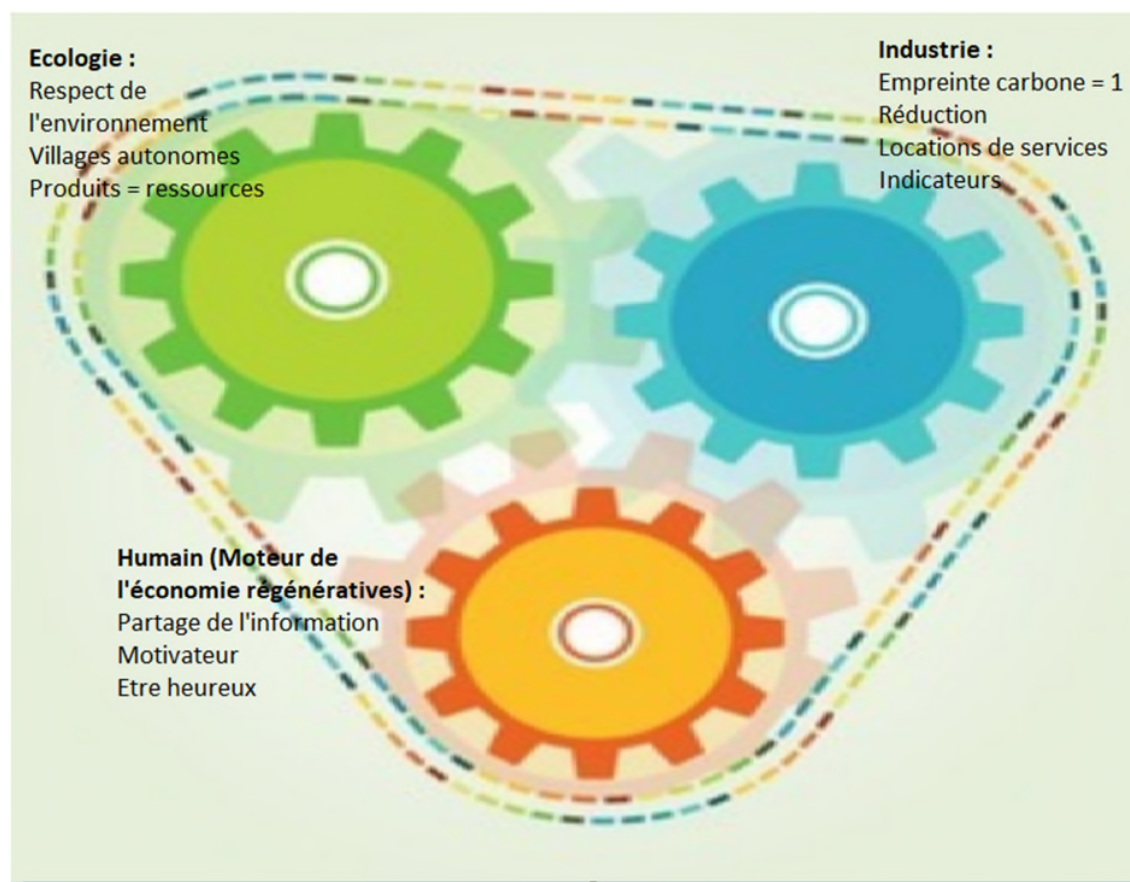


Figure 11 : Modèle réalisé par Pillon Axel

Cette partie empirique se fondera sur une méthode de vérification théorique qualitative, grâce à des entretiens menés avec différents experts de terrains, actifs dans les concepts de circularité et de régénération.

Tout d'abord, l'expertise de *Justine Laurent*, directrice de Circulab, société active directement dans la consultance d'entreprises en matière d'économie régénérative et circulaire, sera mise à profit. Après un approfondissement des notions de création de valeur et de régénération, deux projets concrets pilotés par Circulab seront étudiés. Afin d'aller plus loin au sujet de l'un d'eux et d'en ressentir l'évolution, un entretien avec *Jean Christophe Arnaud*, directeur d'une entreprise cliente de Circulab, sera également réalisé.

Ensuite prendra place un échange avec *Aurélié Deroo*, fondatrice de Cocotarium, l'un des exemples cités précédemment (cfr. chapitre II). Ce cas pratique est en effet intéressant à appréhender plus en profondeur et il sera révélé que le projet de cette entreprise va beaucoup plus loin que le fait de jeter un déchet pour récupérer un œuf.

Enfin, grâce à un entretien mené avec *Benoît Greindl*, entrepreneur étudiant l'économie régénérative depuis plusieurs années et également actif dans le réseau Regenerative alliance, une application brassicole des concepts théoriques sera étudiée. Ainsi, Charles-Louis Stinglhamber, entrepreneur et développeur d'une bière durable et circulaire appelée « La Miche », brassée en collaboration avec la brasserie Brunehaut, abordera essentiellement la place de l'industrie dans cette nouvelle économie.

3.1 Circulab

3.1.3 Entreprise de design et conception

Ciculab est une agence de stratégie et de design dédiée à l'économie régénérative et circulaire, dont l'objectif est d'accompagner des entreprises, des indépendants ou n'importe quel autre personne désireuse de s'orienter dans cette direction.

La première étape, dans l'accompagnement que propose Circulab est de comprendre quels sont les problèmes associés aux produits ou aux services, quels sont les ressources dont ils dépendent, quels sont les impacts générés sur la nature et l'écosystème humain. La seconde étape est alors de trouver une alternative, une solution à ces problèmes, et de s'inspirer de projets et de cas existants, en relation avec la nature, pour solutionner ceux-ci. Une fois ces étapes préliminaires réalisées, le client et Circulab réalisent un plan d'action, d'engagement des parties prenantes et de design des produits et services.

Les entreprises sont certes fondamentalement remises en question dans ce processus, toutefois cela ne signifie pas qu'il ne faille plus industrialiser. Ce processus veut permettre de

comprendre l'utilité de l'industrialisation, quelles sont les ressources mobilisées, et comment se rendre d'avantage utiles en sortant du carcan « il ne faut pas forcément industrialiser pour industrialiser ». Circulab n'intervient cependant pas dans l'impact économique, c'est-à-dire qu'ils n'interviennent pas dans la mesure des coûts qu'engendrera la solution envisagée. Deux exemples d'entreprises qui ont travaillé avec Circulab vont être analysés ci-dessous. Mais en préambule il y a lieu de revoir quelques notions théoriques.

3.1.2 Notion théorique revues

Au cours de l'interview de *Justine Laurent*, deux notions ont été spécifiquement abordées : la régénération et la création de valeur. Ces concepts n'ont pas suffisamment été mis en évidence dans le développement des cas théoriques. Or, ceux-ci vont permettre de mieux comprendre les développements qui suivront.

Ainsi, selon la directrice de Circulab, « L'économie régénérative n'est pas uniquement boucler la boucle des matières et des valeurs ainsi qu'avoir un impact carbone neutre car dans ses finalités les industries sont trop centralisées et en ne visant que ces objectifs, on ne fait que relancer ces cycles industriels. C'est également reconstruire venir nourrir à nouveau, décontaminer, dépolluer, recréer la biodiversité. Une première étape serait de poser la vision et bien rappeler et d'intégrer les entreprises dans leur environnement au sens qui ce qui nous entoure, c'est-à-dire de leur faire comprendre qu'elle est leur place dans l'environnement. Le régénératif est une ambition avant d'être un objectif » (J. Laurent, communication personnelle, 2 avril 2021)

En outre, *Julie Laurent* constate que « Actuellement, la création de valeur n'est centré que sur l'argent, or dans l'économie régénérative, l'idée est de montrer que la valeur se matérialise par ce que cela peut apporter aux gens, à la planète et pour l'entreprise elle-même. », (J. Laurent, communication personnelle, 2 avril 2021).

3.1.3 Société Parot

Parot est une petite société de distribution d'eau située à Saint-Etienne (France), qui possède une source d'eau avec laquelle elle distribue de l'eau à divers utilisateurs (particuliers, marché, restaurants...). Le premier objectif de Parot et de Circulab était d'identifier le modèle économique associé à la distribution de l'eau. Une fois le modèle économique ciblé, il a fallu identifier les défis clés pour trouver et résoudre les problèmes associés.

Le problème mis en évidence est le déchet lui-même, c'est-à-dire la bouteille d'eau, le contenant. Cependant le déchet n'est pas le réel soucis, le problème est comment celui-ci va être traité. En effet, la bouteille d'eau en plastique se conçoit encore essentiellement comme un objet à usage unique. Dès lors, qui dit usage unique dit matériaux de faible qualité et à moindre coût afin de vendre le produit au prix le plus compétitif possible. Cependant, l'utilisation de matériaux de mauvaise qualité risque d'affecter négativement la qualité du produit en lui-même, entraînant d'importants risques sanitaires associés aux particules générées par la bouteille d'eau.

Circulab a ainsi fait comprendre à Parot qu'il ne s'agissait donc pas seulement d'un problème au sens de l'environnement. Il ne s'agissait donc pas seulement de diminuer ou de gérer autrement ces déchets mais qu'il était nécessaire d'aller plus loin et de repenser une meilleure gestion de distribution de l'eau, permettant de recréer de la valeur. La deuxième phase, une fois cette problématique mise en évidence, s'avère plus « idéologique » et consiste à trouver une solution à ce problème en changeant de paradigme. De cette phase, il a découlé que le nouveau modèle économique proposé nécessitait une nouvelle pratique, basée sur une distribution en fontaine pour les restaurants. L'eau provenant de la source est mise en fût, les fûts sont acheminés jusqu'aux restaurants où les clients viennent ensuite se servir directement à la fontaine. La solution est donc de supprimer la bouteille et donc le déchet par le biais de cette technique.

Afin de savoir si le projet parvenait à se concrétiser, une rencontre avec *Jean-Christophe Arnaud*, le responsable de la société *Parot*, a été organisée. S'il s'est avéré que le projet était actuellement en stand-by, c'est que celui-ci est finalement destiné à une plus grande échelle. En effet, ce mode de distribution devrait s'appliquer également aux grandes surfaces de type « bio ». La finalité étant de pouvoir distribuer de l'eau minérale gazeuse aux différents consommateurs à partir de cuves de 1000L. L'utilisation de l'eau minérale s'impose, celle-ci ayant la capacité de retenir le CO₂ de par sa composition chimique, ce qui permet dès lors de la carbonater afin d'avoir un équilibre du goût qui soit bon.

Toutefois, plusieurs obstacles sont à constater. Le premier est l'interdiction française de conditionner de l'eau minérale dans des contenants de plus de huit litres. Cet obstacle peut être facilement contourné si la boisson est requalifiée en « boisson à base d'eau minérale ». Un deuxième frein qui empêche la réalisation du projet est de pouvoir garantir la qualité du

contenant à remplir. En effet, pour embouteiller de l'eau gazeuse, le robinet doit être isobariométrique². Il est donc inévitable d'avoir un contact entre le col de la bouteille et le robinet. Lorsque ce contact est présent, il est obligatoire de garantir que le contenant soit totalement propre. Si le contenant est de mauvaise qualité suite à un contact avec n'importe quelle matière, alors il contaminera à son tour le robinet ainsi que les futures autres bouteilles. Cela implique qu'il faudra laver les bouteilles dans le magasin afin que ces bouteilles ne présentent aucun risque de contamination. Cette deuxième problématique n'a pas encore été résolue, le tout étant retardé par manque de temps et d'effectif.

En comparant ce cas concret aux notions développées par *Justine Laurent* et aux exemples développés dans les aspects théoriques, il apparaît que le système voulu par la société Parot est plus circulaire que régénératif. En effet, rien n'est réparé ni reconstruit malgré la volonté d'éliminer la source de déchets (*cfr figure 5*).

Du côté des ressources humaines, il est malheureusement constaté que les arguments en faveur la mise en place du régénératif ne sont pas monnaie courante au sein du personnel. Bien entendu, le cas explicité précédemment des villages autonomes (*cfr. chapitre II*) ne s'applique pas dans ce cas, mais c'est un manque important de l'impact de l'humain, comme le constate *Jean-Christophe Arnaud*, tant en temps qu'en investissement qui prouve que lorsque l'énergie n'est pas instaurée alors les conditions de succès ne viennent pas. La location de service, même si plus compliquée à instaurer dans le secteur de l'alimentaire, n'est pas non plus envisagée.

² La bouteille doit être montée sur un bec, l'air dans celle-ci doit être évacuée et le liquide gazeux doit remplir la bouteille sinon l'eau qui sera dans la bouteille sera désaturée.

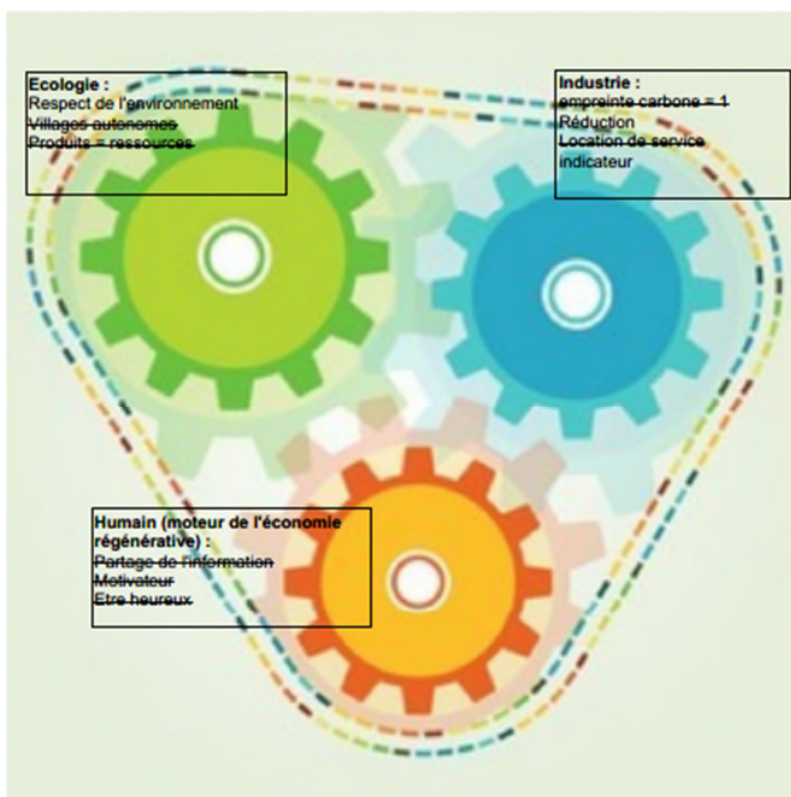


Figure 12 : Modèle réalisé par Pillon Axel

Le nombre d'acteurs manquant à l'appel entraîne que la mise en place de l'économie régénérative telle qu'elle est étudiée dans ce cas ne peut être réalisée.

3.1.4 Circulab

Circulab est une agence certifiée B corp, ce qui permet de labelliser leur impact. Comme Circulab est une entreprise de service, il n'est pas évident de matérialiser la réduction de leur impact. Cependant, pour créer du régénératif, Circulab utilise elle-même des outils informatiques qui fonctionnent sur 100% d'énergies renouvelables, notamment grâce à leur fournisseur d'électricité. En outre, l'entreprise adopte des coraux tous les ans, permettant ainsi de régénérer le récif corallien sur base de 1% de leur chiffre d'affaire. Au lieu donc d'utiliser leur chiffre d'affaire pour faire du bénéfice, ce qui ne profiterait qu'aux employés, une partie de ce chiffre d'affaire permet de régénérer, de créer de nouveaux coraux. Dans ce cas, la ressource financière est utilisée afin de créer du vivant pour le bien de la planète.

Circulab travaille également sur la collaboration. En effet, ils ont développé un certain nombre d'outils permettant de concevoir des modèles économiques régénératifs (circular.canva),

dont une partie substantielle est disponibles en open source, permettant à un maximum de personnes de les utiliser et créer ainsi de l'impact.

Circulab est également engagée dans la formation des personnes. Cela lui permet d'avoir des consultants certifiés dans des pays différents qui vont à leur tour pouvoir partager leurs connaissances, utiliser les outils de Circulab afin de favoriser l'intelligence collective et l'ancrage territorial, leur permettant de concevoir leur propre modèle économique.

Le modèle mis en évidence dans la partie théorique relative à l'humain au sein de l'économie circulaire est mis en pratique par Circulab avec ce partage de connaissance. Si on suit le raisonnement, ils forment des gens, envoient des consultants, partagent leurs connaissances afin d'avoir un maximum d'impact et de créer de la valeur. En outre, une partie de leur chiffre d'affaire généré par ce système qu'ils ont mis en place créant une valeur ajoutée de type monétaire est transformée en création de valeur environnementale avec la régénération de coraux dans les récifs. Au plus Circulab va accroître sa valeur monétaire, au plus ils seront en mesure d'accroître la création de valeur environnementale.

On retrouve ainsi le cas développé par *Isabelle Delannoy* en lien avec l'environnement (*voir figure 7*). Des flux environnementaux qui sont les écosystèmes vivants, dans notre cas les coraux, et qui profitent à la planète et à l'homme sont en interaction avec les écosystèmes sociaux, c'est-à-dire l'humain, qui apportent de par leur existence, la matière énergétique, qui est la valeur monétaire apportée par *Circulab*, afin de permettre la réalisation de ce flux (*cfr Annexe 8*).

En conclusion, malgré la non présence du modèle des villages autonomes ou encore la mise en place d'indicateurs, s'expliquant par la nature même des activités de Circulab, le modèle économique de cette entreprise rentre bien dans le concept d'économie régénérative grâce notamment à sa volonté de reconstruire et de réparer

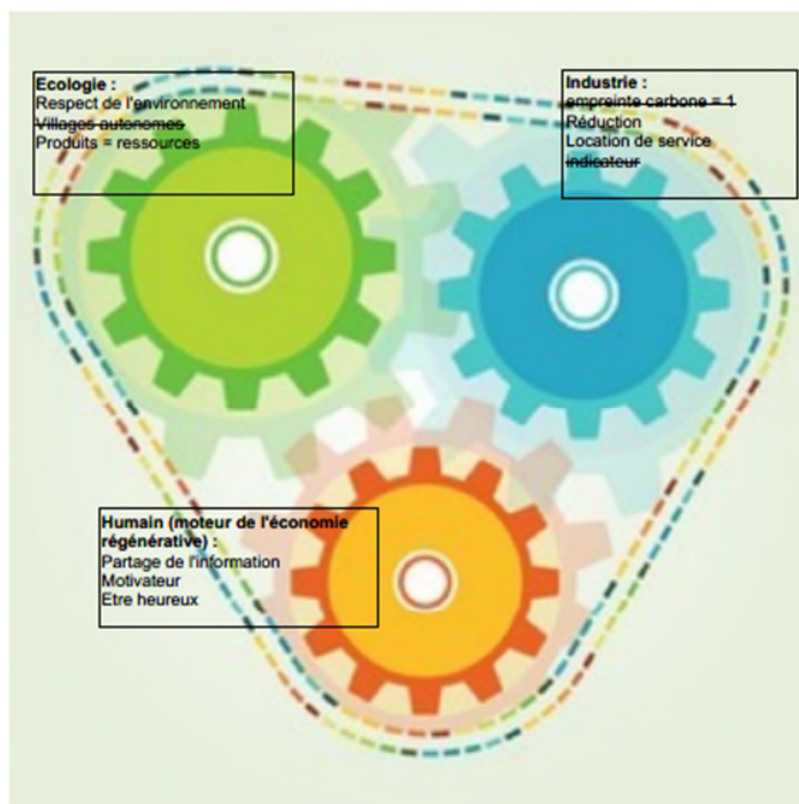


Figure 13 : Modèle réalisé par Pillon Axel

3.2 Cocotarium

Cette deuxième étude de cas se basera sur les données récoltées grâce à l'interview d'Aurélie Deroo, la fondatrice de Cocotarium.

3.2.1 Le projet

Cocotarium est une entreprise, provenant d'une idée originale novatrice, créée depuis peu de temps. Aurélie Deroo, architecte d'intérieur de formation, est soucieuse de sa capacité à impacter le mode de vie de ses contemporains en proposant de nouvelles façons de vivre et de consommer en privilégiant la transition vers un mode de vie innovateur, enrichissant et humain. Après un début de carrière classique dans des bureaux d'architecture afin de s'assurer des revenus lui permettant de se lancer dans la vie, le besoin de « changer les choses » s'est rapidement installé chez cette jeune entrepreneuse. C'est en participant à un concours appelé « Jardin Jardin », ayant pour objectif de réinventer le jardin de demain, que son projet a vu le jour : permettre la mise en place en utilisant des poules. Ce projet permettait, en plus de répondre à la problématique de gestion des déchets, de replacer le vivant dans les villes, de manière viable pour l'animal et pour l'humain.

Attachée au mode de vie humain, Aurélie Deroo a remarqué que, principalement en tissu urbain, les individus suivent un rythme imposé, où prendre le temps de s'arrêter, de regarder, de contempler sont des notions de plus en plus abstraites. Son projet a donc pour ambition de redonner un sens à ce système, en proposant un lieu de vie, d'échange où le droit d'être immobile, et dans la contemplation est consacré, tout participant au recyclage des déchets par la même occasion.

Toutes ces réflexions ont donc abouti sur la création de Cocotarium. Du même nom que l'entreprise, le cocotarium est un poulailler géant fabriqué en France, placé dans les villes et villages. Les citoyens vont jeter leurs déchets alimentaires au sein de collecteurs répartis dans la ville. Les membres de l'entreprise Cocotarium organisent alors une collecte et un tri de ces déchets, et ceux-ci vont servir à nourrir les gallinacées. Les œufs que les poules pondent sont ensuite distribués dans les commerces locaux et les habitants du village peuvent, via une application, réserver leurs œufs dans ces commerces qu'ils vont ensuite retirer gratuitement.

Les produits développés par Cocotarium sont adressées à des collectivités, des villes, des écoles, des entreprises. En plus du cocotarium, la société a développé d'autres projets comme des animations dans les écoles ou les entreprises, lui permettant de développer des cocotariums adaptés aux infrastructures spécifiques. Pour faire fonctionner le système, il y a, en plus de la vente du cocotarium, la livraison de compléments alimentaires trois fois par an, ainsi qu'un taxi vétérinaire qui assure le transport des poules chez le vétérinaire en cas de besoin. En outre, afin de ne pas jeter les déchets que les poules ne mangent pas, l'entreprise a développé un système de compostage en lien avec le cocotarium. Elle a également créé un partenariat avec « les incroyables comestibles ». Le projet a donc généré beaucoup plus d'impact que le fait de simplement récupérer un œuf à partir d'un déchet alimentaire valorisé.

3.2.2 Les impacts

Ce concept permet de montrer une finalité à l'utilisateur, dépassant l'habitude du déchet mis dans un sac sur un trottoir qui disparaît avec la collecte et dont personne ne sait ou ne cherche à comprendre ce qu'il se passe ensuite. En effet, en éliminant les déchets alimentaires avec ce système, ceux-ci seront peut-être incinérés et définitivement perdus. En outre, avec cette méthode, on brûle de l'eau ce qui est complètement absurde. Le cocotarium permet à l'habitant de voir où part son déchet, réutilisé en alimentation pour les poules qui produisent des œufs qui profitent directement à ce même habitant. Il y a donc une finalité concrète qui

permet de faire comprendre à l'utilisateur qu'il existe une circularité dans ce projet, profitable à la fois à lui-même et à l'animal.

Toutefois, le projet va beaucoup plus loin que cette circularité. En effet, comme le souhaitait Aurélie Deroo, cet emplacement permet à la fois de faire un geste pour l'environnement, de créer du lien social et de réintégrer le vivant dans les villes avec les différents acteurs de celles-ci.

De plus, lorsque les citoyens se rendent dans les commerces pour se procurer les œufs produits, ils favorisent un circuit de consommation locale, ce qui permet de revaloriser les savoir-faire locaux et de progressivement réorienter les consommateurs vers ces structures locales, au détriment des grandes surfaces et de leurs effets néfastes notamment sur les commerces locaux.

Il ne faut cependant pas percevoir ce projet comme créateur de valeur financière. Celle-ci ne pourra être visible qu'à long terme. Cependant, outre cet aspect lucratif, c'est la création de valeur humaine que ce projet génère, lorsque les habitants s'y retrouvent, qu'ils échangent, qu'ils se parlent, qu'ils se promènent avec leurs enfants, qui est pertinent à retenir. Les commerçants locaux sont plus productifs et d'avantage d'échanges humain et financiers s'opèrent au sein des communautés. Le cocotarium peut s'avérer être également un excellent vecteur de cohésion sociale, notamment dans des quartiers accueillant des populations d'origines culturelles ou sociales différentes, ou encore des quartiers qui voient s'installer de nouvelles vagues de population. Avec un projet où tout le monde s'investit, où chacun apporte sa pierre à l'édifice, on parvient à installer une certaine forme de paix sociale et à garantir le bien-être de la population.

Au sein d'une entreprise, les collaborateurs peuvent, plutôt que se retrouver devant une machine à café, se voir au cocotarium, prendre l'air et récupérer leurs œufs. Des collaborateurs heureux et satisfaits permettent à l'entreprise d'être assurée de leur présence, de plus de motivation et, par conséquent, d'un travail mieux accompli et d'une hiérarchie plus durable. Bien entendu, le cocotarium seul ne suffit pas à réaliser cet enchaînement vertueux, mais il peut y contribuer.

A titre d'exemple, pour montrer que le cocotarium a généré bien plus, dans l'un des village où l'un d'eux a été installé, lors de la récolte de déchet, il y a eu un excédents de pain, cependant,

A titre d'exemple, pour illustrer les bienfaits d'un cocotarium, l'un des villages ayant installé ce dispositif et s'étant retrouvé face à un surplus de pain lors de la récolte des déchets dans le cadre du cocotarium a dû trouver une solution pour réutiliser autrement ce pain car il est effectivement déconseillé de nourrir les poules avec trop de pain. L'un des habitants a alors proposé de réaliser une bière grâce aux déchets de pain, une recette libre de droit existant et étant accessible à tout le monde. Les habitants ont donc trouvé un brasseur qui venait d'Angleterre et qui cherchait à s'installer. Ce brasseur s'est donc mis à brasser de la bière à base des déchets de pain, dès lors collectés séparément des autres déchets destinés à l'alimentation des gallinacées. Ainsi, le projet initial du poulailler géant a permis de faire germer de nouveaux projets régénératifs (A. Deroo, communication personnelle, 6 avril 2021), (cfr annexe 10).

3.2.3 La création de valeur

Plusieurs concepts théoriques se rattachent au dispositif développé. Ainsi, dans la sphère écologique, les concepts de respect environnemental, de villages autonomes, de recyclage et de produits-ressources sont rencontrés. Toutefois, n'ayant aucune présence d'indicateur, une empreinte neutre en carbone ne peut être évaluée ou confirmée.

Dans la sphère industrielle, le cocotarium n'est pas une location de service mais bien une vente, de même pour les indicateurs et rentabilités, ceux-ci ne sont pas encore mesurables mais la réduction peut être approchée et vue comme une réduction de déchets.

Enfin, dans la dernière sphère, celle spécifique à l'humain, tous les concepts sont présents : la fondatrice est heureuse de ce projet, c'est elle qui en est le moteur et l'information, l'idée du projet est ouverte à tous.

Ces trois sphères réunies entre-elles ont donc permis de révéler les différentes créations de valeur mises en évidence plus haut. Bon nombre de critères étant présents, il est raisonnable de conclure que le cocotarium relève bien de l'économie régénérative.

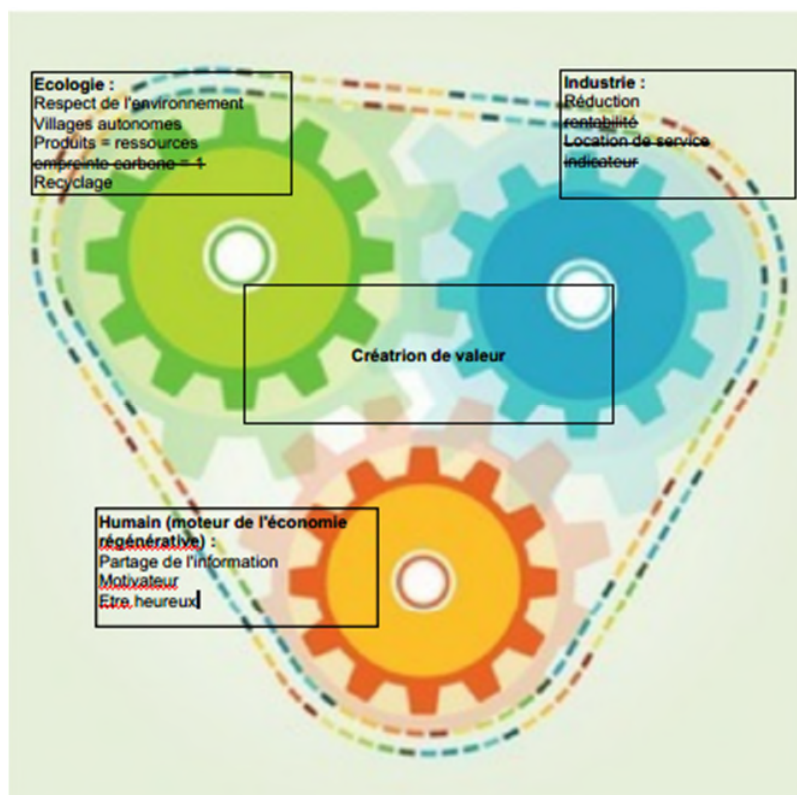


Figure 14 : Modèle réalisé par Pillon Axel

3.3 La Miche

Cette troisième étude de cas se base sur l'entrevue menée avec *Charles-Louis Stinglhamber*, jeune entrepreneur, à l'origine de la bière « La Miche ». Plus que l'aboutissement de résultats concluants sur la pratique d'une économie régénérative c'est surtout sa vision des choses qui est intéressante à analyser.

Dès lors, une première analyse sera consacrée à l'activité en elle-même et à son développement. Dans un deuxième temps, c'est ensuite la perception de la place de l'industrie dans l'économie régénérative, en lien avec ce projet, qui sera approfondie ainsi que le concept de régénération.

3.3.1 Brassage d'une bière

Charles-Louis Stinglhamber est au cœur du brassage de la bière La Miche, une bière qui se veut anti Gaspillage (cfr Annexe 12). Cette bière est brassée avec le concours de la brasserie Bruneault dont la circularité et la lutte contre le gaspillage font partie intégrante des valeurs.

Le processus de production de cette bière provient de la récupération du pain invendu dans les boulangeries. Ces restes de pain remplacent ainsi les céréales dans la recette brassicole,

permettant à la fois une réduction de l'utilisation de ceux-ci et le gaspillage alimentaire, entraînant une réduction de l'impact CO₂ et permettant donc, de manière générale, de réduire l'empreinte carbone du brassage de la bière.

En plus du pain, les autres ingrédients qui entrent dans le processus de fabrication de cette bière sont tous certifiés « bio » et « Nature et Progrès » (bio et local). Ces produits sont bons pour la santé, respectent plusieurs normes liées au respect de la nature et sont produits localement, entraînant une réduction des coûts de transport. Ces produits sont achetés à un prix « fairtrade » ce qui implique qu'ils rémunèrent les producteurs au juste prix.

En outre, les initiateurs de ce projet travaillent également avec une entreprise active dans la reforestation. Cela leur permet de réduire leur empreinte carbone jusqu'à zéro. En effet, le nombre de brassins réalisés pour une certaine quantité de bière entraîne inévitablement un impact en CO₂. En fonction de cet impact, le fondateur s'engage dans un projet de reforestation pour atteindre une empreinte nulle.

Bien que ces quelques lignes soient en corrélation avec les objectifs à atteindre en termes d'empreinte carbone, de recyclage et de réduction des déchets, tout cela étant préalablement identifiable dans la communication et le marketing autour du produit (*cfr* <https://www.lamiche.be/>), il n'en demeure pas moins que la partie la plus riche de l'entretien mené avec Charles-Louis Stinglhamber est celle dans laquelle il a pu développer sa propre conception de l'économie régénérative. Au cours de son interview, ce jeune entrepreneur a abordé la nécessaire évolution de la position de l'industrie au sein de la société. De la même manière, sa notion, sa définition et sa perception du terme régénératif, concept fondateur de cette étude, s'avèrent extrêmement enrichissante à aborder dans le cadre de ce travail.

3.3.2 PEOPLE-PLANETE-PROFIT

La place de l'industrie au sein d'une nouvelle économie est appelée à se concevoir non plus en plaçant le profit en unique priorité mais en l'élargissant à un consensus unissant les personnes, la planète et le profit. L'économie régénérative, *a contrario* de l'économie traditionnelle où une entreprise ne se soucie que de sa propre survie et de celle de ses actionnaires, considère les personnes et la planète au même rang d'importance que le profit. Ce profit n'est plus perçu comme une fin mais plutôt comme un moyen. Cette économie

resitue l'entreprise dans son écosystème ³, certes composé de ses actionnaires, ses fournisseurs, ses employés, ses clients, mais également de la communauté au sens large et de la planète. Suivant le nouveau concept de l'économie régénérative, il ressort comme principe de base qu'il y a lieu de « se rendre compte et accepter qu'une entreprise fait partie d'un écosystème et par conséquent que sa survie dépend de l'écosystème ». Une entreprise doit dès lors se soucier de la survie de toutes les autres composantes de son écosystème pour survivre. Il ne faut toutefois pas omettre qu'une entreprise aura toujours la nécessité d'être rentable et de générer du profit. People-Planete-Profit se résumerait ainsi par les efforts à consentir pour la survie de la planète et des personnes, afin de garantir la survie même de l'entreprise et de son activité lucrative.

La répartition des impacts importants des trois sphères, fil rouge de cette étude, telle que perçue par *Charles-Louis Stinglhamber* s'articulerait autour du schéma ci-dessous.

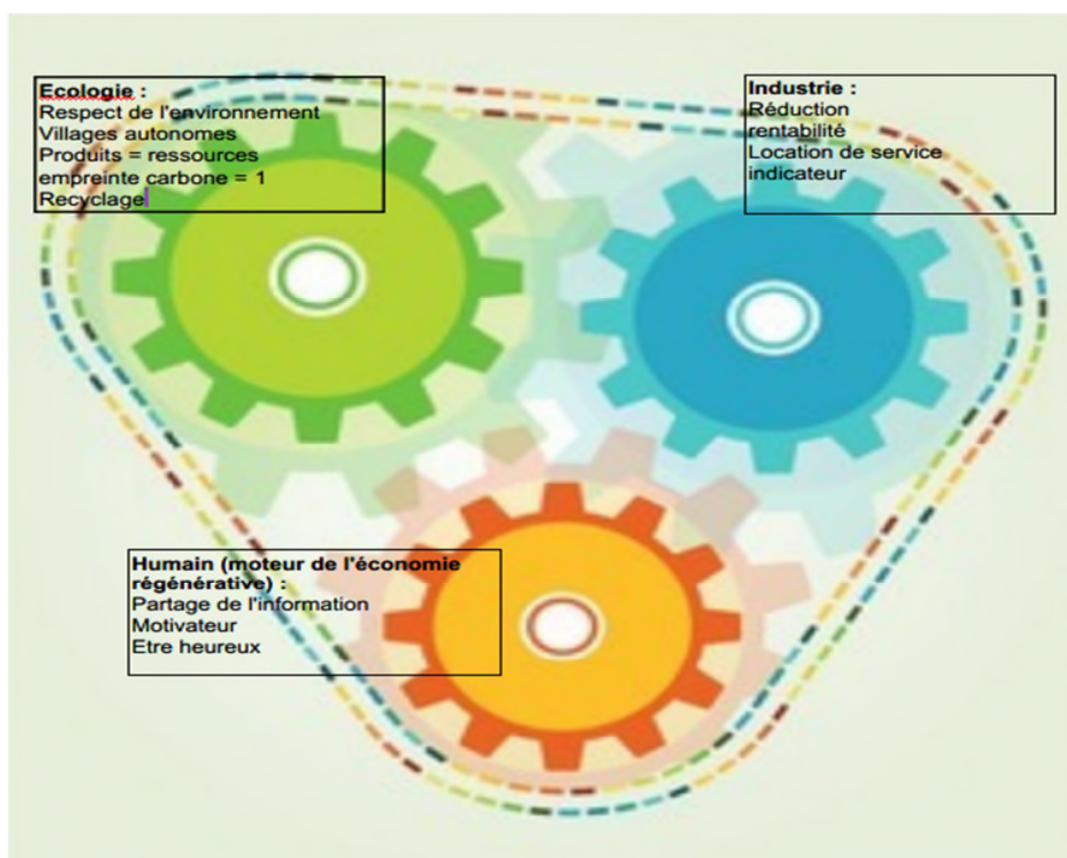


Figure 15 : Modèle réalisé par Pillon Axel

³ Différentes entités en interrelation dont la survie de chacune dépend des autres.

La rentabilité a une place importante dans la sphère de l'industrie. En effet, une entreprise ne pourra fonctionner si elle n'est pas rentable. Pour garantir une certaine rentabilité, il est nécessaire de connaître ses clients, avoir un bon marketing, trouver des financements, réaliser un produit de qualité, ect. Dans ce modèle, l'entreprise se soucie d'avoir un impact positif ou neutre sur les différents composants de l'écosystème

Dans une économie régénérative, il est possible de réaliser une graduation des entreprises en fonction de leur virtuosité, soit leur capacité à entrer dans un cycle vertueux. Une entreprise qui n'a pas d'impact ni positif, ni négatif sur son environnement est certes un pas en avant, mais une entreprise qui génère un impact positif dans son écosystème est d'autant plus appréciable. Cette société va pouvoir participer à porter son écosystème au niveau supérieur, lui permettant ainsi de mesurer la positivité de son impact grâce à d'autres indicateurs que les inputs et outputs de matériel, expliqués dans les aspects théoriques. Dans cette évolution la sphère environnementale et la sphère sociale émergent alors de l'industrie.

3.3.3 Economie régénérative

Le terme régénératif, bien que correct, est trop nouveau, trop complexe et trop peu connu que pour pouvoir l'utiliser sans que chacun ne le comprenne à sa manière. En effet, personne ne s'entend sur sa définition exacte. Régénératif veut dire renaître ou recréer. Cependant, peut-on parler de régénératif lorsque l'objectif est de réduire son empreinte carbone, mettre des panneaux solaires sur un toit ou encore utiliser les déchets pour créer quelque chose d'autre alors que rien ne renaît réellement ?

Dans l'économie traditionnelle, où le but est de générer du profit, les coûts de production sont constamment en pression à la baisse, provoquant un oubli de l'humain et de l'environnement, ces deux sphères n'étant pas quantifiables monétairement. Or, ces deux aspects sont les bases d'une société durable et c'est bien pour cela que l'économie régénérative va essayer de réconcilier l'industrie avec ceux-ci. L'économie régénérative considère que l'on peut utiliser la force de l'économie pour réparer la planète, impliquant donc d'abord un constat sur l'état de la terre et des populations qui l'habitent, constat qui révèle que l'état de la planète et de la santé mentale des humains se sont détériorés. Cette détérioration entraîne un aspect de gravité et d'urgence qu'il faut solutionner, non plus en mettant simplement fin aux destructions mais en régénérant ce qui a été détruit. Cette réparation, au sein du projet brassicole « La Miche », s'effectue en pensant à la fois au profit, au bien-être de la planète, mais aussi de ses employés et de la société en général. L'ADN de l'entreprise comporte donc

un réel souci de réparer, par son activité, ce qui a été cassé. A titre d'exemple, un outil de « réparation » des hommes est de leur permettre d'être rémunérés équitablement, d'avoir un revenu qui leur donne la possibilité de se développer, de continuer à apprendre, de rencontrer des gens intéressants, de s'épanouir dans ce qu'ils font en réparant à leur tour les pots cassés de l'économie traditionnelle. Tout ce que l'activité réalise doit dès lors avoir un impact positif dans et pour ce qu'elle fait. (*cfr annexe 11*), (C.-L. Stinglhamber, communication personnelle, 14 avril 2021)

Conclusion

Cette étude avait pour objectif d'appréhender si l'humain, l'industrie et l'environnement étaient effectivement des bases de l'économie régénérative, si les concepts théoriques de cette économie étaient correctement développés et s'ils constituaient des outils pour une utilisation à une échelle économique dans la réalité actuelle.

Au terme de ce travail, il peut raisonnablement être conclu que les concepts des trois sphères et celui de création de valeur peuvent être validés. En effet, l'impact des trois sphères développées donnent lieu à de la création de valeur, car plus au plus les facteurs qui les composent sont nombreux à être présents dans les cas étudiés, au plus de la valeur est créé. Durant une année de travail il a fallu assimiler les notions théoriques liées à l'économie régénérative, partir à la recherche de personnes qui pratiquent celle-ci, leur expliquer l'objectif recherché de valider les relations entre la théorie et la pratique. Pour aller plus loin dans cette étude de cas et obtenir des résultats plus explicites et plus révélateurs afin de quantifier cette création de valeur et en tirer ainsi des conclusions chiffrées, il serait nécessaire de poursuivre une étude plus longue et plus approfondie sur un des cas développés dans ce travail. Une finalité scientifiquement intéressante serait de pouvoir générer des pourcentages de réussite et de comparer une situation avant et après la mise en place de l'économie régénérative.

Cette étude ne sera pas évidente, l'économie régénérative étant un concept très récent. Cela a été démontré, tout le monde ne s'accorde pas encore sur une même définition. En effet, certains l'interprètent comme une création de nouveau, d'autres comme une réparation de ce qui a été abîmé ou détruit, d'autres encore comme une continuité du circulaire.

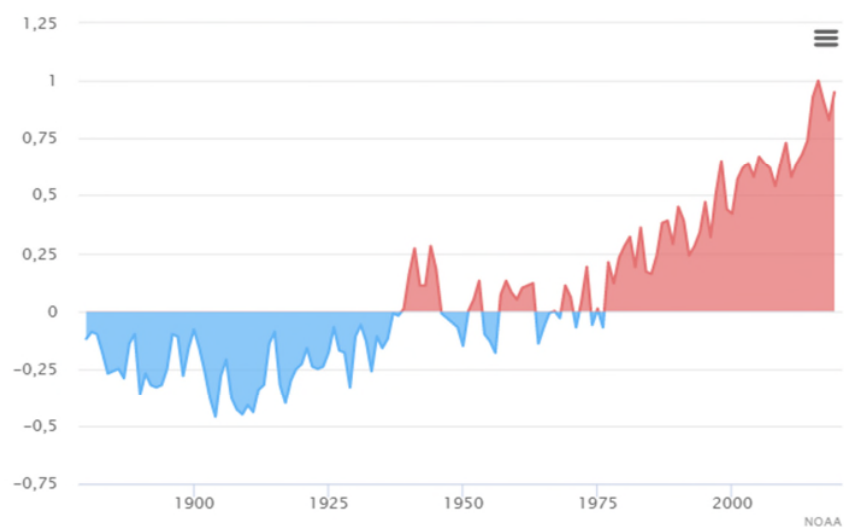
Ce travail reste néanmoins une bonne base afin d'introduire et de valider le fonctionnement d'une économie régénérative. Il permet de comprendre la nécessité de passer à un nouveau mode de vie, il renseigne comment mettre en place ce nouveau cycle et les actions à entreprendre pour y parvenir.

Ainsi, même si tout le monde ne s'accorde pas sur une même définition, il est une source d'espoir pour l'avenir que de constater que, lorsque l'homme met en route cet engrenage, les solutions pour améliorer la société, réparer la planète ou créer de la valeur sont multiples.

Annexe

Annexe 1 : Evolution de la température annuelle mondiale depuis la période préindustrielle

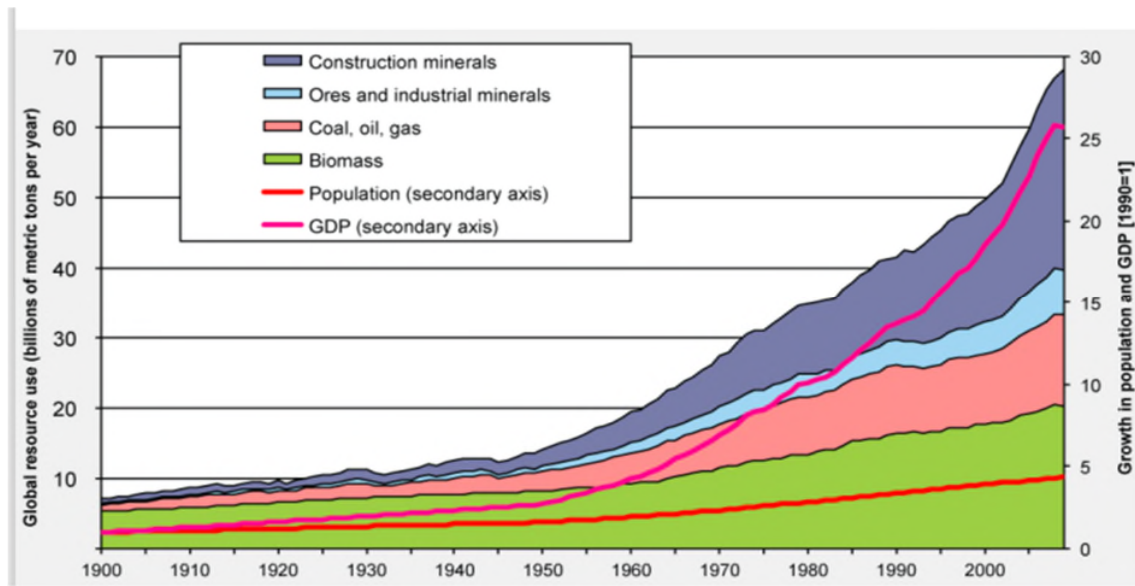
Évolution de la température annuelle mondiale (sols et océans) depuis la période préindustrielle



Calcul sur la base de la période 1901-2000 (source : [NOAA](#))

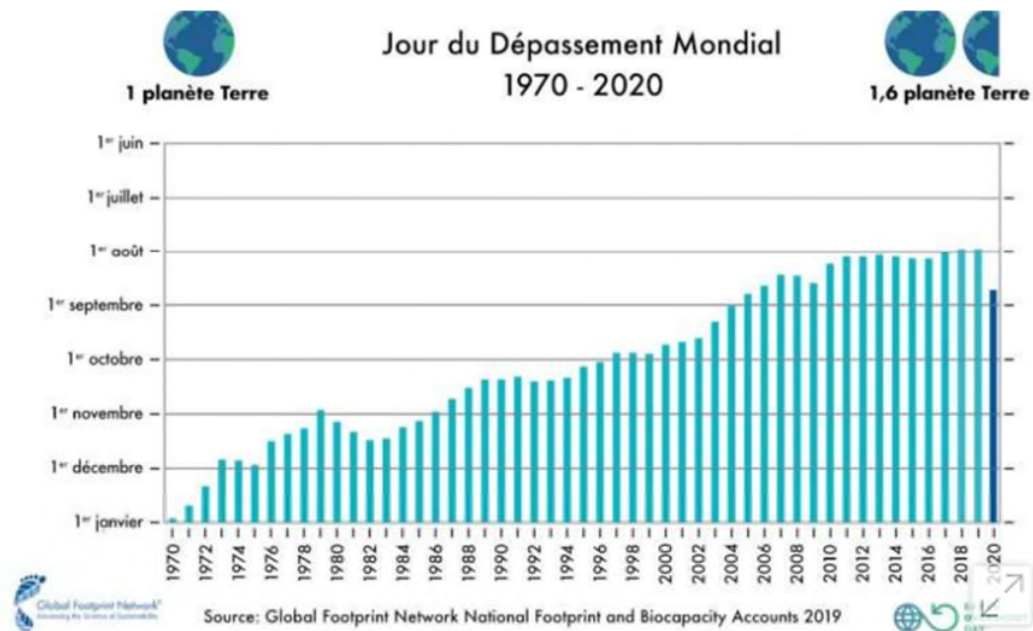
Source : (climat.be, 2019)

Annexe 2 : Courbe évolutive



Source : (Krausmann et al., 2009)

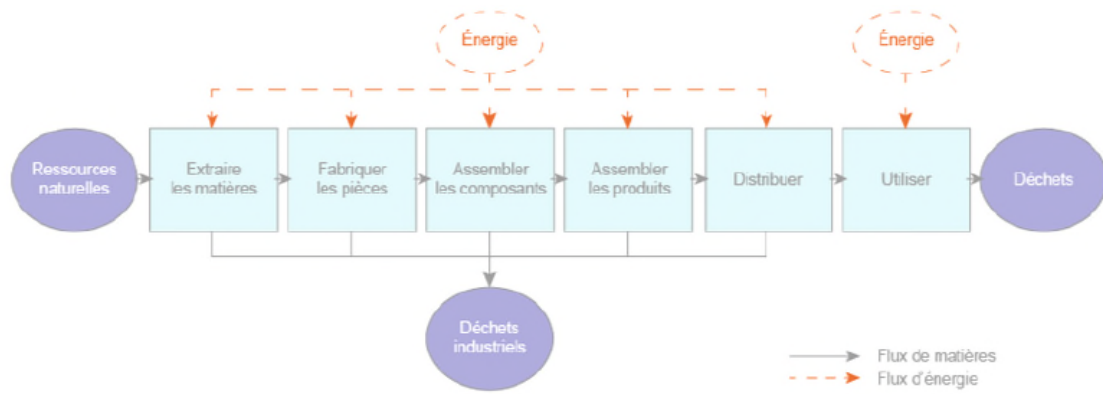
Annexe 3 : Jour de dépassement



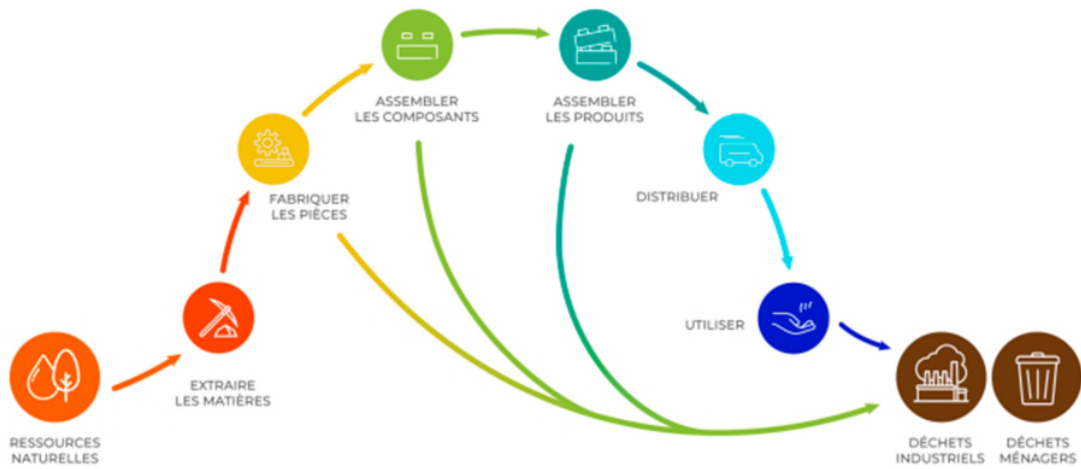
La date du Jour du Dépassement de la Terre avance inexorablement au fil des années — sauf en 2020 en raison de la Covid-19. © Earth Overshoot Day

Source : (Deluzarche, s. d.)

Annexe 4 : Economie linéaire

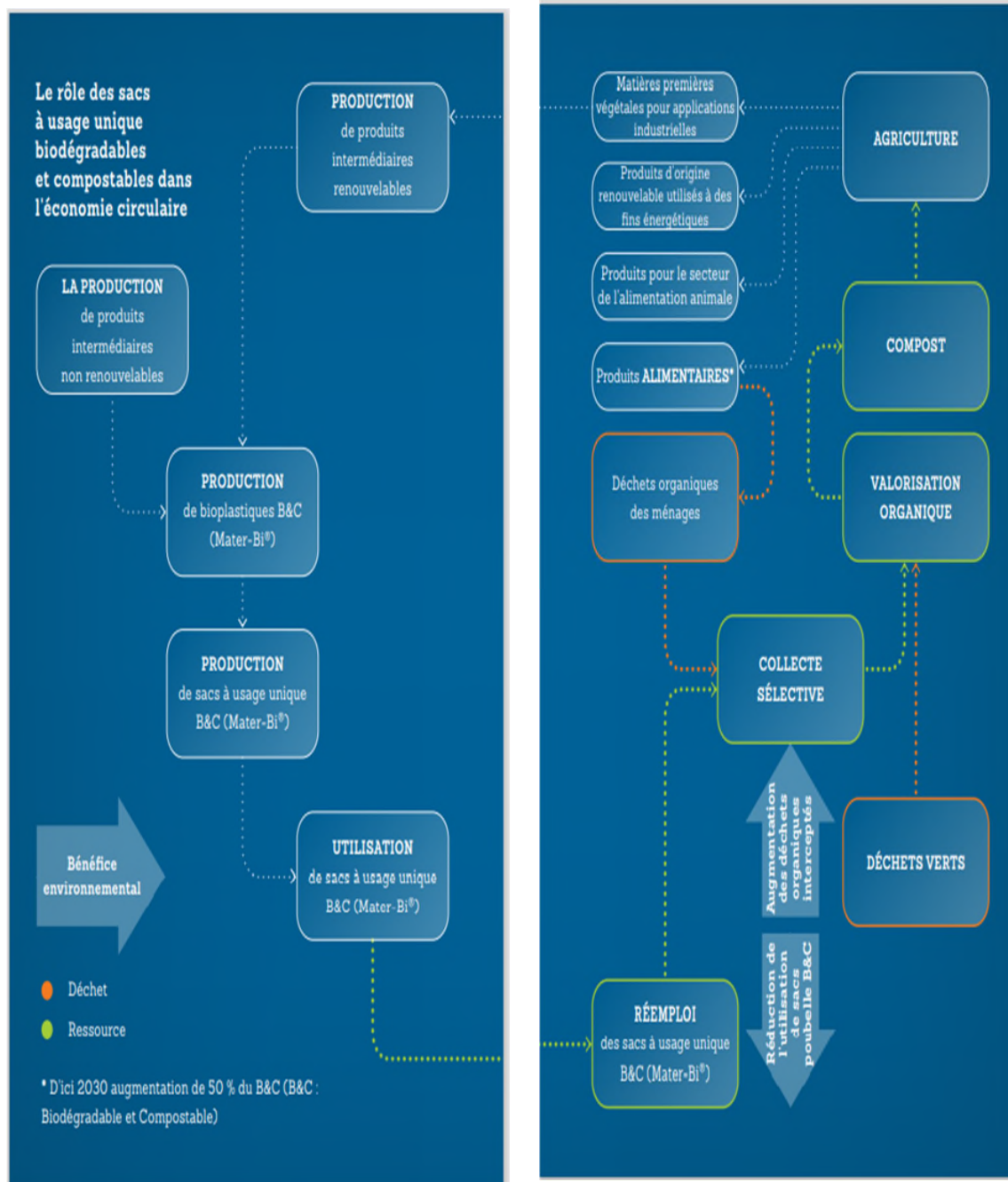


Source : (Le Moigne, 2018)



Source : (Truyens, 2020)

Annexe 5 : Economie Régénérative Novamont



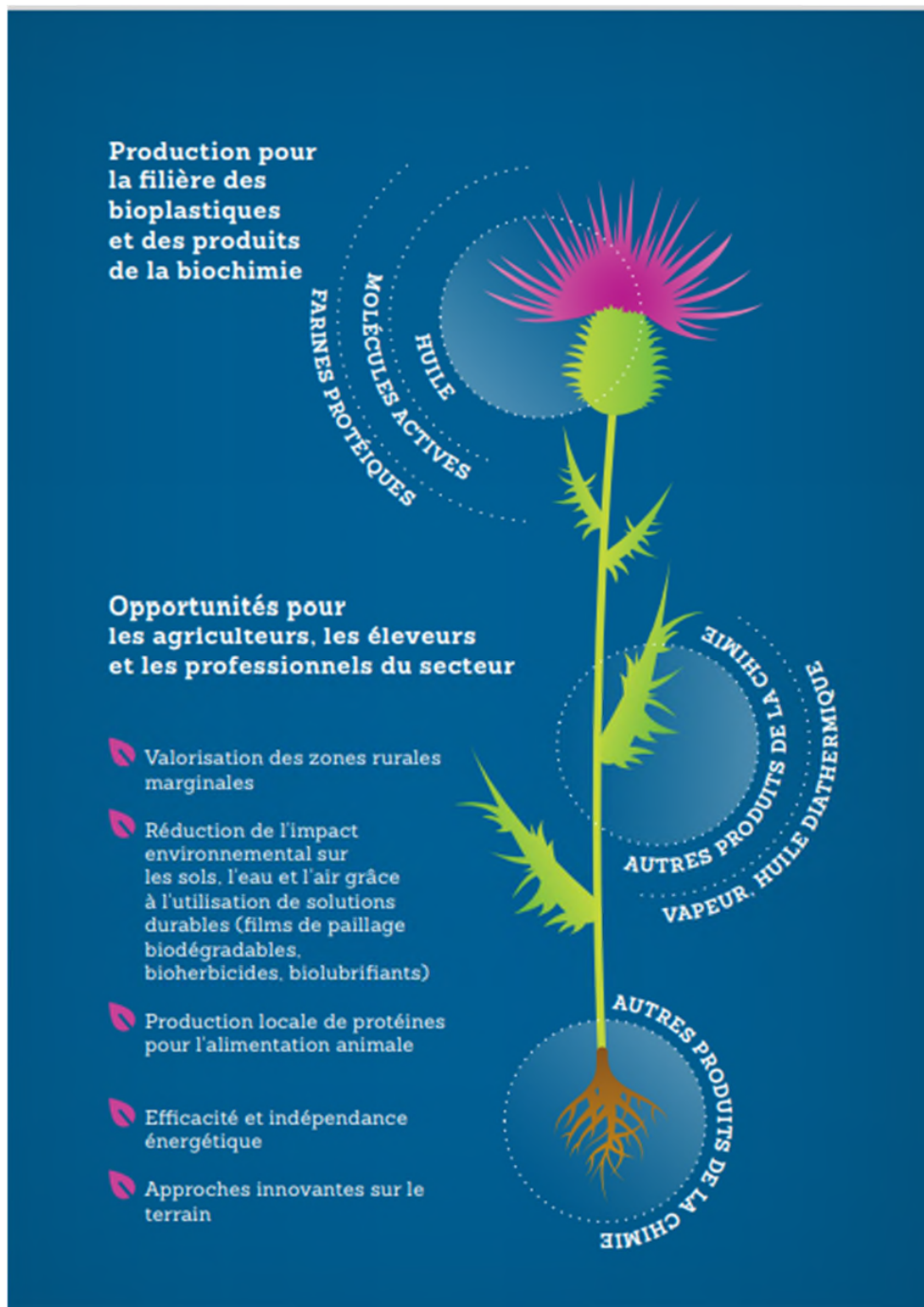
Source : (Bastioli, 2017)

Annexe 6 : Economie Régénérative Novamont



Source : (Bastioli, 2017)

Annexe 7 : Economie Régénérative Novamont



Source : (Bastioli, 2017)

Annexe 8 : Interview Circulab

JL : Avant de commencer je voudrais vous remercier pour votre disponibilité, votre temps et votre aide. C'est la première fois que je suis amené à faire ce genre d'interview. Vous êtes un peu mon premier cobaye je vais dire. Si jamais vous avez des remarques ou des suggestions ou même quelques points pour améliorer ma façon de travailler là-dessus, n'hésitez-pas quoi.

JL : ça marche

AP : j'ai un peu préparé un canevas, je veux dire un suivi pour la présentation, mais comme c'est vraiment les premières fois que je suis amené à faire ça ce sera peut-être pas optimal

Je vais peut-être commencer par me présenter. Je m'appelle Axel j'ai 27 ans j'ai une formation d'ingénieur industriel en électro mécanique, je me suis spécialisé dans la thermique et maintenant ça fait un peu plus de 3 ans que je travaille chez ENGIE dans l'HVAC Climatisation, ventilation, et plus particulièrement dans mon secteur on est sur le pharmaceutique, le nucléaire, les grosses entreprises industrielles et tout ce qui est OFFSHORE.

Je suis un peu chargé du service soumissions en gros c'est les remises d'offres avec le bureau d'études et un client, et en parallèle je fais également de l'exécution pour le suivi chantier.

Comment je suis arrivé jusqu'à vous c'est que cette année j'ai décidé de prendre un master en gestion de 60 crédits en cours du soir, je fais ça à côté du boulot. Pourquoi je suis parti là-dessus, c'est parce que de par des collègues qui avaient déjà fait cette formation avaient envoyé des retours assez positifs sur les compétences que l'on pouvait acquérir, les nouveaux concepts qu'on avait jamais vu d'ailleurs durant notre cursus scolaire et puis ça fait quand même un bon petit bagage à côté du diplôme d'ingénieur.

Et comment le choix du TFE il s'est fait avec Mr TRUYENS que vous connaissez j'imagine et comment j'en suis arrivé là donc c'est par « euh », c'est le concept de RSE, donc fatalement j'avais jamais abordé ce sujet-là dans mon cursus scolaire ni dans le milieu professionnel c'est un peu la première fois que j'en ai entendu parlé et durant l'un de ses cours, j'avais vu qu'il présentait des entreprises qui en gros utilisaient leurs déchets pour en faire des produits pour par exemple pour des milieux hospitaliers ou autre chose et ça m'avait pas mal intéressé c'est pourquoi quand on a discuté du choix du TFE ben voilà il m'a présenté un peu le concept de l'économie régénérative chose que j'ai démarré en tout cas octobre/novembre de zéro, je ne connaissais rien sur le sujet, j'ai appris à développer ça, à connaître, à apprendre de quoi ça parlait. Donc je sais pas si vous avez des questions, ou autre chose ?

JL : non, alors si juste c'est quoi un TFE c'est une thèse ?

AP : oui c'est ça c'est un travail de fin d'études.

JL : d'accord, en France on ne dit pas TFE, ok ça marche très bien et du coup le périmètre, la problématique exacte du TFE c'est quoi ?

AP : voilà en gros, donc dans l'économie régénérative, donc moi je me base sur 3 concepts. J'ai lu des ouvrages différents et j'en ai retenu principalement 3 qui est « l'économie symbiotique » de Isabelle DELANNOY, j'ai lu « sans plus attendre » de Guibert DEL MARMOL, « l'écologie intégrale » de Christian ARNSPERGER et Dominique BOURG. Et en gros sur mon TFE, voilà je cible pour les conditions de succès d'une économie régénérative, je me planche principalement sur tout ce qui touche à l'environnement ; donc le respect de la planète, favoriser les utilisations d'énergies renouvelables, utiliser les produits comme principales ressources ainsi que les déchets, et mettre en place des villages complètement autonomes ça c'est ce qui cadre l'environnement. On développe aussi tout ça ça reste

théorique, mais les concepts industriels donc là on se base principalement sur une réduction, une réduction et une réduction de la production, il faut arrêter de surproduire. Ensuite une empreinte carbone égale à 1 on part aussi également sur plus la vente de produits mais plutôt sur une location de services et mettre en place dans les industries, des indicateurs d'input et output pour pouvoir mesurer en fait si tout ce qu'on utilise est bien régénératif ou pas quoi. Et le dernier concept que je développe dans la partie théorique, c'est en gros c'est plus sur l'Humain, donc c'est principalement les partages de connaissances que l'Humain est un motivateur du changement et que c'est le moteur pour mettre en réalisation donc les 2 premiers concepts qui sont l'environnement et l'industrie. Je sous-entends par-là que tant que l'homme n'a pas décidé de mettre en marche tout ça ben fatalement il y a rien qui va démarrer quoi. Voilà et en gros de par ces concepts théoriques, voilà mon objectif un petit peu c'est voir sur les études de cas si c'est réellement applicable si donc de part ce que vous avez fait notamment avec « CIRCULAB » un peu votre avis d'abord sur ces concepts théoriques, peut-être avoir un petit mot sur ce que vous en pensez et puis notamment voir voilà est ce qu'il y a eu des entreprises, des associations, ou quelque chose qui ont donné lieu fatalement à ces 3 thèmes que je développe, et est-ce qu'il y a une condition de succès, est-ce que ça marche ? comment ça s'est fait ? quel temps d'adaptation ? enfin tout le cheminement de comment ça s'est réalisé, pourquoi et est-ce qu'on aboutit à quelque chose ?

JL : d'accord

AP : voilà je sais pas si vous pouvez d'abord me donner un petit ressenti par rapport aux trois grosses sphères que je viens de vous expliquer grossièrement

JL : les trois grosses sphères ?

AP : Environnement, industrie et l'humain

JL : euh...ok et ces trois sphères comment elles se... c'est quoi la place de ces trois sphères dans votre sujet ?

AP : ben en gros c'est les bases qui donneraient des conditions de succès pour la mise en place d'une économie régénérative quoi.

JL : d'accord. Euh.. ;et donc l'industrie c'est la technologie en fait?

AP : oui c'est ça c'est la technologie, ou c'est même les entreprises elles-mêmes ou n'importe quelle boîte qui lance de la production du manufacturing ou quelque chose comme ça.

JL : et du coût la notion de viabilité ou d'économie tu la mets pas dedans,

AP : ben c'est-à-dire ?

JL : la notion de ce qui fait qu'un système fonctionne, qu'une économie fonctionne, c'est qu'à un moment on s'assure de l'équilibre des flux.

AP : oui ça j'en parle dans l'environnement de par les échanges de flux, en gros d'utiliser les déchets comme futurs produits comme ressources pour arrêter de jeter et récupérer ce qui est récupérable si c'est ça que vous entendez.

JL : ben moi ce que j'entends. Moi globalement mon point de vue c'est que l'économie régénérative c'est régénératif ça veut dire que c'est pas juste boucler la boucle des valeurs et boucler la boucle des matières mais la notion de régénération c'est reconstruire, donc en fait moi je me demande si la notion de régénération elle est pertinente est-ce que ce serait pas plutôt l'aspect circulaire en fait parce que, enfin pour moi l'aspect régénération c'est pas juste avoir un impact carbone neutre et faire en sorte

de boucler la boucle, c'est qu'on va venir se nourrir, reconstruire les sols, l'air on va décontaminer on va dépolluer on va recréer la biodiversité, on va supprimer les îlots de chaleur.

AP : oui tout cela c'est des termes, je les ai renseignés dans les différentes sphères mais je suis pas rentrer là dans ce que je viens de vous parler de ce détail là mais en gros c'est se nourrir la planète

JL : en fait ça fait beaucoup d'info, j'avoue que j'ai un peu de mal à répondre, éventuellement aller étape par étape je sais pas s'il y a un point en particulier parce que en fait là il y a un périmètre, vous parlez de 3 sphères et ça fait beaucoup d'informations, du coup je sais pas si on peut reprendre étape par étape ou sphère par sphère ou question par question je sais pas trop par où prendre le truc.

AP : alors plus je sais pas si vous voulez plus à l'aspect théorique bien que ça pour moi c'est déjà traité en interne donc je pense pas que ce soit ce que doit passer le plus de temps là-dessus, ou alors si vous voulez repasser les concepts pour qu'on donne lieu aux études de cas

JL : ben moi ça m'est égal il faut me dire ce dont toi tu as besoin. Moi je réponds

AP : moi en gros ce que j'ai besoin par rapport à CIRCULAB ce que en gros si j'ai bien compris c'est que vous accompagnez des entreprises des coopératives dans l'économie circulaire et régénérative ça c'est un peu ce que vous vendez.

JL : oui

AP : voilà et par rapport à je sais pas si vous avez des exemples, d'entreprises ou d'associations que vous avez aidées qui ont eu des conditions de succès par rapport à ce que je viens de vous citer

JL : oui nous accompagne ça, on travaille depuis 2012 on est une entreprise Becorp on a la mission de régénérer les éco systèmes, là-dedans... pour nous l'économie circulaire on la présente comme un modèle économique à mettre en place pour atteindre cet objectif de création d'impact positif. Pour moi la régénération c'est une ambition avant d'être un objectif en soi c'est-à-dire que régénérer les systèmes, du point des biologistes disent que ce sera pas possible etc donc je pense que c'est vraiment la notion d'ambition de porter cette ambition vers où on veut aller c'est pour cela que je disais ça, le problème aujourd'hui si les choses n'avancent pas c'est que l'économie circulaire, boucler la boucle, réutiliser les matières, en fait on se relance dans des cycles industriels, où l'ambition elle est juste de réduire les impacts ou de trouver quoi faire avec ces matières et pas forcément d'avoir un réel impact positif car on est trop centré sur l'industrie enfin je pense que la première étape c'est de poser la vision et bien rappeler et d'intégrer les entreprises dans leur environnement au sens qui ce qui nous entoure et nous c'est un des gros travaux qu'on fait c'est aider les organisations à comprendre comment elles s'intègrent, quel est leur éco système, de quoi il se compose comment il se décompose, quels sont les flux

AP : vous avez un exemple bien particulier, d'une entreprise que vous accompagnez actuellement, comment ça se passe, comment vous commencez à traiter avec elle c'est elle qui vient vers vous, c'est vous qui vous dirigez vers elle et quels sont les premiers échanges que vous avez ?

JL : en fait c'est assez varié, nous on fait et de l'information, et du conseil et du design. On l'accompagne à beaucoup de niveaux là on fait beaucoup d'accompagnement pour du territoire donc c'est un peu particulier, on accompagne la ville de Paris sur la sortie du plastique à usage unique, on accompagne un projet européen sur la mise en place de l'économie circulaire dans l'industrie du textile c'est des cas spécifiques et après la manière dont ça se passe c'est qu'il y a une première étape de comprendre, quels sont les problèmes associés aux produits ou associés aux services, quelles sont les ressources dont on dépend, quels sont les impacts que l'on génère, à quelle étape aussi bien sur la nature que sur

les éco systèmes humain. Après il y a toujours une étape d'identification des alternatives, des solutions à ces problèmes-là et puis là on va s'inspirer de projets existants, de cas existants on va s'inspirer aussi des principes de la nature et après nous on va jusqu'à la partie rédaction des plans d'action engagement des parties prenantes et éventuellement design de produits et de services mais on n'est pas dans du suivi d'impacts, donc je vous dirai pas que les trucs qu'on mène dont était l'impact dans la mesure où c'est pas là que l'on intervient. Après les projets sont hyper variés et donc je saurai pas donner un en disant c'est ça le bon exemple.

AP : non mais je sais pas si parmi les projets que vous avez traités si vous en avez encore un en tête.

JL : on a accompagné une entreprise de l'eau de la distribution d'eau à repenser son modèle économique. On a débuté par préciser la problématique c'est une entreprise qui produit de l'eau à Saint-Etienne et qui distribue de l'eau

AP : c'est quelle entreprise ?

JL : PAROT petite entreprise de Saint-Etienne. Du coup identifier quel est le modèle économique actuel associé à la distribution d'eau. De ça on a sorti des petites clés et surtout on a réussi à comprendre quels étaient les problèmes associés à ça. On a compris que la question du déchet ça allait beaucoup plus loin que la question du déchet c'est-à-dire que le déchet de la bouteille d'eau n'est pas un problème en soi, le problème c'est comment il va être traité, le problème c'est que vu qu'on est sur une bouteille qui dit déchet dit usage unique, qui dit usage unique dit on est sur des matériaux à moindre coût de faible qualité, et qu'on doit vendre le moins cher possible, donc aussi acheter le moins cher possible

AP vous parlez des matériaux qu'ils utilisent pour la gestion des déchets.

JL : non pas du tout je parle de bouteilles d'eau là, non je parle des déchets de bouteilles d'eau, le déchet pose un problème le déchet est un problème par rapport au fait qu'il génère des impacts quand il est généré mais on va au-delà de ça c'est-à-dire le fait qu'on génère un déchet ça soulève beaucoup plus de questions par rapport à une entreprise parce que le fait qu'une entreprise produit un déchet ça veut dire que son produit est à usage unique, si son produit est à usage unique ça veut dire qu'il faut qu'elle l'achète le moins cher possible, si elle l'achète le moins cher possible ça veut dire que ce sont des matériaux de mauvaise qualité ou que à un moment on sous-estime la qualité du produit en lui-même et ça entraîne notamment tous les risques sanitaires associés aux bouteilles d'eau, à savoir toutes les particules qu'on va retrouver dans les bouteilles d'eau puisque le plastique se décompose. Ça a permis de faire comprendre au client que le problème c'était pas juste une question d'environnement au sens altruiste du terme mais que ça allait plus loin que ça et qu'en fait en abordant la notion de faire mieux on en revenait pas uniquement à réduire le déchet mais on en revenait à repenser de la manière dont cette entreprise distribue son eau et du coup aller sur un mode de distribution qui valorise encore plus son eau, qui permet de recréer de la valeur et donc du coup à l'issue de cette phase là il y a eu une phase d'idéation de problématisation, et de régénération d'idées pardon où on aime bien chercher des solutions à ce problème, et du coup à l'issue de ça il y a eu un nouveau modèle économique qui a été proposé, qui est un modèle économique qui basé sur la distribution en fontaines, dans les café-hôtels-restaurants pour pouvoir redonner une valeur à la source pour pouvoir recréer une valeur à la source pour recréer une expérience autour du fait que les clients vont se servir à la source dans les restaurants et voilà du coup de fait on supprime le plastique.

AP : vous dites que la solution qui a été trouvée c'est supprimer dire plutôt que produire un déchet c'est de le supprimer à sa base

JL : oui. Voilà sur la ville de Paris c'est accompagner et engager les acteurs, dans la notion de régénération il y a la notion de bien communs, qui dit bien communs dit faire comprendre aux acteurs qu'on est unis autour de mêmes problématiques de trouver les points communs qui unit tous ces acteurs là qu'ils aillent dans la même direction et du coup c'est notre travail aussi avec la ville de Paris de pouvoir construire un réseau d'acteurs engagés et pour construire ce réseau d'acteurs localement il faut qu'on atteigne un rail de cartographie pour comprendre quels sont les typologies d'acteurs engagés à quels niveaux faut-il les impliquer etc...

AP : et là c'est une étude qui est en cours en fait ?

JL : c'est un projet qu'on mène depuis un an et demi

AP : là sur ce projet là les problématiques qui sont arrivées d'abord ce sont quoi ce sont lesquelles ?

JL : les problèmes qu'on a rencontrés ?

AP : oui

JL : les problèmes qu'on a rencontrés c'est que sur la sortie du plastique à usage unique ou sur ces questions-là il y a des intérêts très divergents que les acteurs au niveau d'un territoire sont hyper différents et que du coût il faut trouver à la fois on partage une ambition commune mais aussi trouver enfin on a une ambition commune mais avec des intérêts partagés donc c'est assez difficile à gérer dans la mesure où il faut arriver à parler de la même chose différemment pour tout le monde, après sinon on a pas rencontré de problématiques particulières, je réfléchis mais hormis la gestion de projet classique, et puis après il y aussi le fait que beaucoup d'acteurs ne soient pas prêts à opérer le changement c'est-à-dire que la notion de régénération aujourd'hui l'industrie est orientée sur la production c'est aussi pour ça que je posais la question sur l'industrie par définition c'est un mode de production, c'est produire de manière industrielle, c'est un peu limitant dans la mesure dans la notion de régénération pour moi la notion d'industriel est questionnée et du coup on en revient à se questionner sur les modèles alternatifs sur la question de l'artisanat, sur la question de faire local, sur la notion de petite échelle, et ça c'est l'anti industrie.

AP : et ça veut dire quoi que si il y a des entreprises industrielles type production qui s'adressent à vous, vous les orientez d'office je veux dire sur un autre procédé alors ?

JL : pas sur un autre procédé, on les amène juste à se questionner sur où elles vont, sur leurs visions mais ce que je dis juste par là c'est que si le travail consiste à faire changer les choses, déjà nous quand on travaille avec les industries on évite de s'adresser uniquement au secteur industriel et on va plutôt partir du besoin ou plutôt partir du marché ou du territoire. Ce que je veux juste dire c'est par là que si on parle d'environnement c'est-à-dire qu'il faut faire attention il faut intégrer l'environnement, si on parle d'industrie, il faut intégrer l'industrie ça veut dire que l'industrie est une finalité en fait. Et là où l'humain c'est un impact avoir un impact sur l'humain, avoir un impact sur l'environnement avoir un impact sur l'industrie je trouve ça un peu bizarre .

AP : ok, présenter l'économie régénérative par trois sphères bien distinctes comme ça c'est pas vraiment la base en fait c'est ça ?

JL : si si je pense que c'est intéressant c'est juste le terme après je sais pas c'est peut être moi et peut-être qu'en Belgique le terme peut être utilisé pareil mais moi je sais que le terme industrie est très galvaudé et pour moi c'est plus la notion d'acteur ou la notion d'acteur économique ou la notion de...Mais les cycles industriels par définition sont éloignés au site naturel, c'est juste le terme industrie que je trouve un peu bizarre.

AP : le terme qui n'est pas très bien approprié on va dire

JL : en fait ça dépend comment les sphères sont présentées, c'est-à-dire que si c'est une finalité c'est-à-dire que ce qu'on veut c'est intégrer les impacts pour l'environnement, intégrer les impacts pour l'humain et tout, là je trouve que c'est pas bien intégré parce que industrie c'est pas une finalité c'est un mode opératoire par contre si les sphères sont présentées, à savoir, voici les changements qu'il faut opérer dans l'industrie, des changements qu'il faut opérer dans l'environnement et des changements qu'il faut opérer dans l'humain oui mais j'ai pas l'impression que ce soit comme ça

AP : si si je les présente plus, ce n'est pas des finalités, comment je les présente dans ma théorie c'est plus des acteurs de changement.

JL : du coup l'environnement pourquoi l'environnement est un acteur de changement ?

AP : c'est à l'humain qui va devoir s'accommoder je veux dire à l'environnement, utiliser l'environnement comme acteur de changement en le mettant à notre profil pour pouvoir favoriser (l'économie générative c'est comme ça que je le vois c'est pour ça que j'explique aussi par l'environnement de mettre en place des villages autonomes de par la volonté des humains pour pouvoir mettre en place l'économie générative et je donne quelques exemples de par les bouquins que j'ai lus dans lesquels par exemple ils citent on peut utiliser l'environnement comme sur des bâtiments, pratiquer les toits végétalisés, utiliser les eaux d'égouttage ou les eaux rejetés pour fertiliser les sols ou enfin c'est un peu comme ça que je l'explique quoi et par là aussi c'est ce que l'on essaie de faire un peu partout c'est favoriser les énergies renouvelables et c'est de mettre de moins en moins en pratique les énergies fossiles, c'est un peu comme ça que je les présente.

JL : ok, pour revenir sur le sujet de l'industrie, nous pour les gros acteurs industriels, en fait en général on en revient oui quand même à se poser la question du process industriel, typiquement sur la bouteille d'eau ce qu'on lui dit c'est que embouteiller des bouteilles c'est pas ce qu'il y a mieux à faire, le mieux c'est de prendre l'eau et de la distribuer et de faciliter, enfin en fait de pas forcément tout process décidé et donc ça questionne la pertinence des chaînes industrielles. Comme on a travaillé avec IMERYS qui est une entreprise Belge, sur la stratégie au niveau de l'économie circulaire et IMERYS et bien (citez pas forcément le nom dans le TFE) leader de l'extraction du minerai, eux typiquement ils savent bien que ces questions-là ça re questionne leur place dans l'industrie car eux ils extraient de la matière. Donc en fait à un moment si on leur dit pas il faut changer de modèle il faut, en fait il y a forcément un moment on en vient à questionner la place de chaque acteur dans l'industrie, ça veut pas dire il faut pas industrialiser mais ça veut juste dire juste comprenons à quoi on sert et quelles sont les ressources que l'on mobilise, que l'on utilise et comment on peut se rendre d'avantage utiles sans être dans il faut forcément industrialiser pour industrialiser

AP : ici j'en reviens avec l'industrie pour la distribution d'eau, c'est vous qui les avez conseillés sur le choix du placement de fontaine ? comment ça s'est développé ?

JL : en fait c'est ce que je disais à l'issue de la phase de problématisation on a fait une phase d'idéation, nous on passe par des dynamiques de collaboration on fait des ateliers des choses comme ça et à l'issue de l'atelier ils ont eu l'idée de ces fontaines et après on a rendu le projet avec la fontaine, ben voilà le design de la fontaine de la bouteille et puis comment ça s'intègre dans une démarche plus vertueuse donc sur le côté, non seulement on ne produit plus de déchets mais en plus de ça on redonne de la valeur à une marque, à une eau, une source locale on peut d'avantage communiquer sur ses bienfaits

AP : ça se présente comment, je suppose que vous allez chercher l'eau de ville avec un adoucisseur

JL : non pas du tout c'est leur source, ils sont propriétaires d'une source, ils distribuent cette source, ils embouteillent ils prennent l'eau à la source, ils l'embouteillent et la vendent. Du coup c'est une fontaine qui s'installe dans les cafés-hôtels-restaurants. Pour laquelle on va changer les futs et puis après dans les restaurants vous permettez aux différents consommateurs de venir remplir directement leur bouteille à la fontaine, ce qui rappelle aussi la source

AP : cette source ils la développent, enfin ils l'envoient partout en France ou c'est vraiment ciblé ?

JL : c'est un projet, nous on a délivré le prototype ça date d'il y a deux ans et là le projet pour l'instant est en pause dans la mesure où ils ont eu une grosse restructuration, le projet n'est pas sorti du coup

AP : ah d'accord c'est seulement en phase de développement.

JL : oui

AP : je suppose qu'il y a quand même une étude financière qui se fait derrière ?

JL : ça c'est eux oui en général il y a l'étude financière, l'étude de faisabilité mais nous on ne travaille pas sur ces sujets-là.

AP : c'est vraiment eux qui le font en interne

JL : ou peut-être qu'ils mobilisent quelqu'un d'autre mais nous on est une agence de conception et de conseils on est pas une agence de projets. Parfois ils vont aller chercher des compétences externes ils n'ont pas forcément ça en interne. Après le plus important dans un projet de régénération c'est la conception c'est le moment où on prend les choix c'est pas au moment où on va acter, c'est pas au moment où on va quantifier et acter ces choix c'est au moment où on va les penser. Donc en fait moi à la limite qu'après ils n'ont pas besoin de nous pour le projet, c'est un projet classique c'est à dire qu'il y a juste plus de critères à prendre en considération et après c'est la gestion de projet et c'est ça que les gens ont du mal à comprendre aussi c'est que un projet d'économie régénérative ça n'a rien de complètement différent en terme de gestion de projet c'est juste qu'on considère des indicateurs qui ne sont pas les mêmes mais ça reste aussi après d'étude de faisabilité, des étapes, du suivi de projet, du prototypage, c'est juste que les indicateurs de succès ne seront pas les mêmes.

AP : vous au sein de CIRCULAB, je suppose que vous pratiquez aussi l'économie régénérative.

JL : oui enfin après nous on est une agence certifiée BeCorp ça labélise un peu notre impact, on adopte des coraux tous les ans, on régénère des sites coralliens sur la base des 1% de notre chiffre d'affaires vu qu'on est une entreprise de services et pas forcément facile de créer l'impact mais là du coup on génère l'impact avec ça, l'ensemble de nos outils informatiques, etc sont uniquement aux énergies renouvelables, notre fournisseur d'électricité également, de collaboration et coopération en fait on a développé un certain nombre de méthodes et d'outils sur notamment concevoir des modèles économiques régénératifs le circulaire CANVAS et ces outils là il y a une partie en OPEN SOURCE ce qui permet en fait d'avoir un maximum de personnes qui vont l'utiliser et du coup à leur tour créer de l'impact, on est aussi sur de la démocratisation et sur la montée en compétences car en fait des acteurs comme VINCENT qui sont à leur compte ou indépendants, on les forme et on a des agences, des consultants, des professionnels certifiés dans plus de 25 pays qui utilisent nos outils en fait qu'on met en relation et l'objectif c'est de favoriser un maximum l'intelligence collective mais aussi l'ancrage territorial donc oui oui nous on applique complètement ces principes-là et on s'est servi pour concevoir notre propre modèle économique, c'est pour ça qu'on est une entreprise de services qui travaille en réseau, qui partage, qui travaille beaucoup sur l'OPEN SOURCE, qui fait de la création de contenu. En terme de communication on a un podcast, etc plutôt que de payer de la communication.

AP : ça par exemple vous voyez c'est quelque chose que je retrouve par rapport aux bases que j'ai développées, vous favorisez le partage des connaissances pour qu'il y ait un impact optimal.

Ok je pense que j'ai un bon exemple et de ce que vous faites en interne

JL : un autre exemple, on a travaillé avec un acteur de nouveau quand on a l'économie circulaire régénérative en tête on va beaucoup plus loin, c'est-à-dire qu'on a un client qui nous a appelé qui s'appelle PLASTIC OMNIUM ENVIRONNEMENT devenu GROUPE SULO qui fait toutes les poubelles de tris qui nous avait appelé pour trouver une solution pour mieux collecter et valoriser les déchets encombrants et là en fait ce que eux voulaient faire eux à la base c'était concevoir un nouveau dispositif de collectes déchets, peut-être un container ou quelque chose comme ça. Et en fait nous on a appliqué des démarches beaucoup plus inspirantes et beaucoup plus justement régénération et en fait la solution finale qu'on a conçue c'est une solution sous forme de service et en fait c'est une solution servicielle dans laquelle on va avoir une création de valeur qui n'est pas uniquement pour le territoire lui-même euh pour l'industriel lui-même à savoir environnement qui va permettre de recréer du lien social, qui va permettre aussi de réduire le flux même de déchets encombrants, de créer des lieux de vie au sein des bâtiments puisque c'est une solution services sous forme de, c'est entre la ressourcerie et la déchèterie et on se rend compte que quand on prend en considération dans les choix de développement ou de conception les principes d'économie régénérative en fait on a de nouvelles opportunités qui s'ouvrent à nous donc on va sur des solutions qui sont beaucoup plus optimales au sens de valeurs et d'impact.

AP : quand vous dites valeurs c'est les valeurs par rapport à la gestion de tri en elle-même ?

JL : c'est les valeurs par rapport à tout, c'est-à-dire qu'aujourd'hui quand on parle de valeurs on parle juste d'argent et l'idée dans l'économie régénérative c'est montrer que la valeur, la valeur c'est ce que ça apporte aux gens, la valeur de l'argent elle dépend complètement par exemple du prix des choses, par exemple 1 euro ça n'a pas la même valeur quand tu peux t'acheter 10 baguettes, ou quand tu peux t'acheter une baguette et en fait là c'est la même chose c'est-à-dire que dans ces projets-là on va montrer que la notion de valeur elle est traduite à quel point ça a permis de répondre à des besoins ou d'apporter des choses des nouvelles oui de répondre à des besoins exigus ou d'apporter un intérêt qu'il soit en terme d'images en terme de formation en terme de réduction des coûts etc et à partir du moment où il y a ça ben on considère qu'il y a une création de valeur. Et après cette création de valeur on décide de la monétiser ou pas de la monétiser c'est-à-dire on peut tout à fait décider de pas monétiser le fait que l'on réduise les déchets, mais la notion de valeur c'est à quel moment on va finalement apporter quelque chose de positif que ce soit pour les gens, pour la planète, pour l'entreprise elle-même et du coup on va questionner ça et on se retrouve avec des projets qui sont plus intéressants dans la logique de la régénération

AP : oui admettons que le cas économie que l'on peut faire sur la gestion des coûts parce que l'on a optimisé la conception au lieu d'en faire un bénéfice on l'utilise pour encore améliorer peut-être une autre phase de...

JL : oui il y a ça aussi il y a la notion de comment on alloue mieux les ressources oui complètement. Typiquement en fait nous un de nos objectifs aussi à travers le mouvement ONE POURCENT FORCE DE PLANETE où on reverse 1% de notre chiffre d'affaires du coup de fait ça veut dire que si on génère plus de chiffres d'affaires on va régénérer encore plus les éco systèmes en fait donc bon après c'est pas pour ça qu'il faut produire plus de pollution pour planter plus d'arbres parce que c'est con mais en fait c'est pas de la compensation nous qu'on fait c'est, on a pas du tout un impact équivalent, on régénère beaucoup plus qu'on ne génère d'impact positif de négatif pardon donc oui oui on a cette notion de réinvestir les gains d'argent mais ce que je veux dire aussi c'est quand on parle dans les projets on va

aller chercher de nouveau une création de valeur qui n'est pas que financière ou économique et qui va apporter un maximum de choses pour un maximum de personnes et du coup après de ça on peut aller tirer de la monétisation parce que l'on aura permis à une ville de réduire ses déchets, on aura permis à un utilisateur de réduire, d'améliorer je sais pas moi de réparer son meuble après ce sont des choses que l'on peut décider de faire payer mais encore est-il que la première démarche dans toutes ces logiques là et que les entrepreneurs souvent ne savent pas le faire, c'est de reconsidérer cette notion de valeur, à savoir qu'est-ce qu'on apporte aux gens, qu'est-ce qu'on leur apporte et à la planète et puis on apporte des choses et puis on peut justifier aussi derrière la débilite économique, mais en fait vous avez plein de gens aujourd'hui qui font des choses, et on leur demande par exemple, le problème de la 5G enfin la 5G qu'est-ce que ça apporte de nouveau on se connecte plus vite ok mais enfin en fait par rapport à ce que ça nécessite en plus est ce que déjà le coût enfin est-ce que ça en vaut vraiment l'investissement et puis par ailleurs qu'est-ce ça apporte en plus de ça et en fait et est-ce qu'il y a pas un moyen d'y répondre différemment c'est-à-dire que la 5G ok on va se connecter plus vite, plus rapidement ben est-ce qu'il faudrait faire c'est pas plutôt de développer la Wi-Fi partout pour que les gens aient accès vraiment tout le temps

AP : oui plutôt que de développer la connexion développer la disponibilité

JL : exactement, développer l'accès plutôt que la connexion exactement parce que en fait la 5G on a pas plus de gens connectés on a juste des gens qui étaient déjà hyper connectés et qui veulent aller plus vite

AP : oui par exemple mettre en place dans des gros immeubles, plutôt que chacun vienne avec son boîtier WI-FI mettre un boîtier WI-FI centralisé pour tout le monde. Et même principe on peut élargir ça dans une rue ou dans un village juste un point WI-FI commun à tout le monde et tout le monde se connecte dessus plutôt que chacun avoir sa petite box chez lui.

JL : tout à fait

AP : ben ça répond à pas mal de choses

JL : je sais pas s'il y a d'autres choses

AP : non je pense que j'ai déjà quelques, de quoi travailler, de quoi enrichir mon travail. Je sais pas si vous avez des remarques quant à l'interview en elle-même. Je n'ai jamais été amené à faire cela. Ma thèse quand j'étais à l'école c'était une thèse technique que je développais sur des tours de refroidissement et par mon métier je pratique pas je suis ouvert à toute remarque.

JL : je pense juste être d'avantage ciblé, le premier conseil que j'ai c'est d'y aller peut-être donner l'information petit à petit, donner l'info, donner une partie de l'info, poser des questions, donner une autre partie de l'info, poser des questions parce que quand on fait des entretiens, et même par la suite s'il y a des clients, en fait la personne elle sait pas c'est H.FORD qui disait ça : si vous demandez à un client ce qu'il veut pour aller plus vite à l'époque, ils auraient dit : je veux un cheval qui va plus vite. En fait en tant que consommateur, utilisateur et là interviewé il faut peut-être d'avantage guidé et surtout faut aller chercher l'information que tu souhaites aller chercher. Peut-être pour toi tu en tires plus d'information intéressante. Info par info et plus cibler les questions.

AP : ok je m'en servirai pour les prochaines interviews qui arrivent la semaine prochaine ;

JL : du coup c'est quoi les autres structures c'est des consultants, c'est des entreprises ?

AP : il y en a une c'est une petite association ça s'appelle COCOTARIUM

JL : oui je la connais bien Aurélie, tu pourras lui dire

AP : je lui communiquerai. J'ai trouvé un de ses exemples quand je fouillais sur internet parce que j'ai renseigné quelques exemples juste après ma partie théorique

JL : tu as regardé notre PODCAST ou pas et tu as vu son truc dedans

AP :elle je l'ai pas vue

JL : c'est un dernier épisode que l'on a fait. Le noir tu l'as vu ou pas ? Parce qu'il est passionnant son truc. C'est le 3^{ème} sur le site.

AP : justement j'ai pris contact avec elle pour en discuter car j'aimais bien le concept qu'elle avait mis en place et je voudrais creuser un peu plus là-dessus et la 3^{ème} personne, c'est pour régénérative Highland BENOIT GRINDEL il fait partie de l'UCL unif où je fais ça et pareil il met en place une économie régénérative un peu dans toute l'Europe. J'ai pas plus d'info que ça parce que je n'ai pas encore creusé énormément. J'ai rendez-vous avec lui mercredi ou jeudi prochain. C'est un indépendant qui met ça en place.

JL : après il y a notre copain Belge, Emmanuel MOSSAY c'est un expert qui a écrit Shifting Economy il est Belge et prof à l'unif de Louvain et qui est pro de la question de l'économie régénérative, circulaire.

AP : ok je prendrai contact avec lui aussi si j'ai le temps parce que jongler entre les deux c'est pas évident.

JL : c'est quand la date line

AP si je vise de le remettre en juin je dois boucler ça mi-mai. Si seconde session en août là j'ai encore tout le mois de juillet, cela va dépendre du boulot, des cours.

JL : si tu as besoin n'hésite pas.

AP merci, (J. Laurent, communication personnelle, 2 avril 2021)

Annexe 9 : Interview Parot

AP : tout d'abord merci pour votre disponibilité, votre temps. Pour résumé la situation je suis en train de réaliser un travail de fin d'études pour mon mémoire. Actuellement je fais un Master de gestion en parallèle de mon activité professionnelle. J'ai une formation d'ingénieur industriel

Je réalise un travail de fin d'études sur l'économie régénérative et l'économie circulaire. J'ai développé des concepts théoriques pour introduire cette notion de régénérative et circulaire qui se base sur l'industrie, l'environnement et l'humain. Suite à ces concepts théoriques que j'ai développés j'essaie de montrer par des études de cas pratiques, si ces concepts sont applicables.

J'ai d'abord eu un entretien avec Justine LAURENT qui travaille chez CIRCULAB et c'est elle qui m'a expliqué un des projets avec lequel elle a travaillé avec vous avec l'élimination de la bouteille plastique pour mettre en place, un service de fontaine dans les restaurants pour que les gens aillent se servir sur place.

J'aimerais savoir si ce projet vous continuez encore à travailler dessus, si une étude financière se développe. Un peu où ça en est, voir s'il y a des impacts que je pourrai faire suivre suite à ce projet avec lequel vous avez travaillé pour voir si je peux en tirer quelque chose pour renseigner sur mon projet

JCA : en fait le projet est en standby on l'avait travaillé avec BRIEUC SAFFRE qui est un gars qui avait écrit un bouquin sur « l'économie circulaire » et qui lui avait perçu ça depuis plusieurs années et on est venu croiser nos idées sur le thème suivant.

Ce qu'il se passe aujourd'hui c'est qu'on génère beaucoup de plastiques avec les bouteilles d'eau minérale ; et les bouteilles d'eau de source et les bouteilles d'eau pétillante et que l'idée c'est d'essayer d'aborder le marché de l'eau minérale, je dis bien l'eau minérale vous verrez c'est très important à travers un gros contenant et de l'eau minérale gazeuse particulièrement à travers de cuves de 1000 litres qu'on aurait mis dans les magasins, et les gens auraient des bouteilles en verre à disposition pour se servir de cette eau. Ça c'était un peu le projet global qui tait réfléchi

Pourquoi de l'eau minérale parce qu'en fait si on le conceptualise, c'est un soda stream à grande échelle. Ce soda stream à grande échelle pourquoi avec de l'eau minérale, pourquoi avec de l'eau gazeuse parce que l'eau minérale, elle a la capacité à retenir le CO₂ par sa chimie donc il y a une naturalité il y a une raison de permonater l'eau minérale et avoir un équilibre du goût qui soit bon à défaut d'un soda stream.

Un soda stream vous prenez de l'eau du robinet, l'eau du robinet elle est pas minérale, elle n'a pas de physico chimique vous allez mettre du CO₂ dedans et si elle est un peu traitée au chlore ben quand vous allez la boire non seulement elle va être pétillante en bouche et pas très agréable mais en plus elle va remonter ses goûts chimiques. L'idée c'était vraiment essayer de travailler sur de l'eau minérale dans des grosses cuves de 1000 litres qu'on aurait mis en principe, dans le projet, dans des magasins bio et aurait pas plus pas moins recarbonater les eaux au moment où les gens venaient se servir à la fontaine

Globalement tout ça ça peut fonctionner, je n'ai pas fait de prototype de recarbonateur mais il faut quoi, il faut une cuve de 1000 litres d'eau minérale qu'on aurait remplie chez nous, une bouteille de gaz air liquide CO₂ et un mélangeur, c'est-à-dire on va re mélanger de l'eau et du CO₂ et on va faire de l'eau minérale gazeuse ça c'est le principe.

On perd l'appellation eau minérale naturelle gazeuse mais on est eau minérale naturelle renforcée avec adjonction de gaz carbonique ce qui en terme d'images ça peut avoir des incidences mais en terme de goût ça n'a pas d'incidence, parce qu'aujourd'hui il y a beaucoup d'eau (vous êtes Belge ?) que ce soit en Belgique, ou en France qui sont des eaux minérales avec adjonction de gaz carbonique, San PELLEGRINO, SALVETA, BADOIT, je pense que les « SPA » gazeuses font ça, on le sens d'autant moins que l'eau est minérale c'est-à-dire au plus son degré de minéralité est fort au plus cette adjonction de CO2 se rend compatible avec l'eau parce que le bicarbonate qui est dans l'eau fixe le CO2 ça c'est le côté chimique. Ça c'était le backstage du projet d'amener la source dans les magasins.

Premier frein, en France, il est interdit de conditionner des eaux minérales dans des contenants supérieurs à 8 litres

AP : du coup votre concept à grande échelle, il est un peu bloqué par ça

JCA : donc hé les mecs qui ont fait voter ça il y a très très longtemps, c'est les grands minéraliers.

Donc c'est quelque chose où les gens s'étaient bien rendu compte, on va éviter de vendre de l'eau dans des grosses cuves.

Ça c'est difficilement,...c'est contournable dans la mesure où ce que l'on fait à ce moment-là, l'eau elle devient boisson à base d'eau minérale, c'est-à-dire qu'on rajoute du vocable dans la dénomination, on peut aussi perturber le consommateur.

C'est plus une position intellectuelle qu'une position plastique. Donc on pourrait dans l'action trouver un protocole pour recarbonater l'eau parce que c'est pas plus compliqué quand vous allez chez « QUICK » ou « MCDO » quand ils vous servent un « coca cola » dans ces grandes enseignes de grande restauration, en fait c'est un pré mixte c'est-à-dire que c'est de l'eau, du CO2 et une poche de sirop de cola et ils font le mélange sur place. Donc ça existe de pouvoir recarbonater sur place, une eau ou un liquide.

Là où on commence à toucher la difficulté, c'est, la difficulté de l'économie circulaire dans l'eau en particulier pour moi elle vient dans la garantie qualité du contenant.

J'explique : pour embouteiller de l'eau gazeuse il faut que le robinet de remplissage il soit iso barométrique. Ça veut dire en fait, qu'il faut en fait que je monte la bouteille sur un bec que j'enlève l'air qui est dans la bouteille et que je remplisse avec le liquide gazeux sinon je vais désaturer mon eau que je vais mettre dans la bouteille. Donc il y a forcément un contact entre ce que l'on appelle le buvant (le buvant dans notre métier c'est le haut du col de la bouteille) et le robinet.

A partir du moment où il y a ce contact, il faut que je garantis que mon contenant il est 100% propre. Parce que sinon si j'ai une bouteille qui m'arrive de X, le gars met la bouteille, je remplis et je contamine le robinet, celui qui va venir après, CQFD il va avoir la bouteille contaminée.

Je vais faire une aparté mais ça, je ne le sais pas, je le devine. Quand vous allez dans tous les systèmes qui s'appellent JEAN BOUTEILLE et cie, on vous dit vous pouvez vous servir en bière, vous pouvez en huile, en vinaigre, peut-être même en vin, je ne sais pas encore comment les gens garantissent l'innocuité du contenant pour ne pas polluer l'installation.

A mon sens aujourd'hui c'est la grande question et je suis pas allé si loin pour savoir si elle avait été abordée, si elle avait été traitée de manière superficielle ou si réellement elle avait été traitée dans le fond. A mon avis elle n'a pas été traitée dans le fond. On aura un jour des cas de problématiques de contenants pollués parce que si l'on commence à toucher les robinets de remplissage ça pose un problème.

C'est la même histoire toujours, pour l'économie circulaire en lien avec l'agro champs un peu de la boisson, c'est la même histoire que demain on vous dit : venez avec votre emballage, on vous le remplira et comme ça, ça vous évitera d'avoir des plastiques, etc... Il faut que les gens qui viennent avec l'emballage garantissent que l'emballage est propre, ce n'est pas parce que, je prends un exemple, demain je prends un emballage je le fais remplir d'une salade PIETMONTAISE, je rentre chez moi, je la mange, je suis malade, je dis j'ai acheté une salade dans le magasin elle était pas bonne et le magasin il va dire, mais peut-être, mais peut-être que c'était votre emballage qu'était pas propre.

Donc il y a à mon avis là, un croisement entre une nouvelle façon de gérer l'emballage et les contraintes de qualité qui sont de plus en plus draconiennes, donc dans cette économie circulaire il faut prendre en compte si c'est du remballage des contenants, comment on garantit l'innocuité de l'emballage.

AP : d'accord,

JCA : c'est clair ce que je vous dis ?

AP : oui ça va j'arrive à visualiser enfin je comprends le message que vous faites passer.

LUI : donc nous dans ce cas-là, moi si voulez on a travaillé avec BRIAU on a travaillé avec CIRCULAB et après à un moment donné, il y a eu le COVID et je m'en suis un peu désintéressé parce que j'avais un peu d'autres choses à FOUTRE, et puis un peu c'est peut-être mon défaut, j'ai une idée et je ne vais pas au bout c'est de se dire, aujourd'hui si je veux mettre ça en place c'est-à-dire une bouteille à la disposition des gens pour qu'ils aient une bouteille en verre qu'il puisse remplir, ramener dans le magasin, il faut que je lave mes bouteilles en verre dans le magasin.

AP : d'accord ;

JCA : et il faut que ces bouteilles en verre, elles soient propres et sanitaires parfaites de manière à ce qu'elles ne contaminent pas le robinet quand je vais les remplir.

AP : comme il y aura un contact qui se fait, ok

JCA : il faut que le lavage du magasin garantisse que c'est propre. Or on sait pertinemment nous que quand on lave des bouteilles en verre, il faut vraiment des haut niveaux d'exigences et de soudre entre 70 et 80 degrés pour que les bouteilles soient propres. Parce que tu ne sais pas ce qu'il y a eu dans les bouteilles. Si le gars a mis du vinaigre, si le gars il a mis de l'huile, s'il a mis de la bière, du vin, du CHNAPS s'il a pissé dedans s'il a mis de l'essence. Donc tout ça fait que il reste à inventer ce moment où on va dire : je veux du circulaire, je veux un contenant que l'on puisse retravailler mais il faut garantir sa qualité. Il faut garantir l'innocuité.

Et là pour l'instant, le travail il est... ça demande un peu de.

AP : oui ça demande d'investiguer encore un peu plus pour voir comment on va faire quoi

JCA : sachant qu'à un moment donné je me suis posée la question de me dire ok je sais faire de l'eau minérale en bidon de 1000 litres, ok je sais l'amener en magasin ok je sais avoir du CO2, ok je mets un ou détendeur et un carbonateur, ok je vais mettre un robinet pour remplir ma bouteille parce que là je vais aller voir un fabricant et on va créer un robinet, ok je peux mettre devant un caisson enfin un plexi de protection avec une cellule tant que c'est pas fermé tu ne remplis pas, on recrée une chaîne d'embouteillage à petit format mais on n'a pas encore résolu le problème de garantir la qualité de l'emballage.

AP : ok

JCA : et la chose existe déjà pour l'eau ça existe déjà. Il y a vous verrez, vous avez sur les sites de produits en vrac, la possibilité de faire de l'eau gazeuse je crois ou de la bière, dans les supermarchés d'aujourd'hui. Vous allez vous servir en vrac.

AP : mais ils ne garantissent pas la conformité de la bonne qualité du contenant.

JCA : je vous donne un exemple mais un exemple qui est hors Europe, vous pouvez acheter un bidon d'eau de source de 5 litres quand votre bidon est vide vous pouvez aller dans un supermarché, à l'entrée du supermarché vous avez dans le supermarché vous avez un lieu avec un robinet où vous remplissez votre bidon vous repassez en caisse et ils vous font payer le quart de prix de ce que coûte un bidon neuf. Et l'eau elle a été osmosée avant d'être mise en bouteille. A aucun moment, c'est un robinet comme chez vous ou moi. On est pas sur les mêmes niveaux d'exigences sanitaires.

AP : ok

JCA : ça vous parle tout ce que je vous dis ?

AP : oui oui je comprends assez bien et ça répond en partie à ma question et ça en soulève fatalement de nouvelles quoi.

JCA : et pour aller plus loin, j'avais regardé comment les magasins BIO qui font de la vente de liquides en vrac proposent justement de garantir les bouteilles propres, ils se sont équipés de petites machines de lavage comme dans les restos.

AP : et à votre échelle c'est pas faisable ça ? C'est pas parce qu'il faudrait le voir pour de grosses installations ?

JCA : c'est pas...si vous voulez à la limite, dans ma réflexion mais je ne suis pas allé je la fais comme ça « à l'angle du bureau avec vous » à la limite il est mieux de laver la bouteille dans le magasin ça évite de créer du transport mais il faut avoir la certitude que ce lavage il est conforme, c'est toujours la même chose.

Nous aujourd'hui le protocole industriel c'est pour du verre par exemple ou du plastique, pour du verre, je reçois une bouteille elle a déjà été travaillé par des différents réseaux par exemple cafés/hôtels/restaurants, je la lave, je la re remplie, je la bouche, je la ré étiquette, je la remets en caisse et je la revends. Pour m'assurer que ma bouteille est conforme, je fais une analyse de l'eau qui est dans la bouteille. Si l'analyse est bonne c'est que mon contenant et mon eau sont conformes. De temps en temps je fais des analyses de mes bouteilles vides pour regarder si mon lavage est impeccable. Si je n'ai pas de résiduel de soude. Ça je contrôle. Pour mes bouteilles en plastique, j'ai une préforme, je la souffle, je la remplis, je la bouche et je fais un contrôle de bactéries pour savoir si c'est conforme. Là je fais quels contrôles pour m'assurer que ma bouteille est clean ? ...on revient toujours au même on prend toujours un risque

AP : ok j'arrive à visualiser oui, ça soulève d'autres questions

JCA : si vous voulez quelque part l'économie circulaire dans l'alimentaire, je vais peut-être vous expliquer quelque chose peut-être que ça va vous paraître un peu pas con, mais un peu rétrograde.

Passé un temps, il y a des gens ils ont dit il y a des biscuits qui sont dans les usines qui ne sont pas conformes mais plutôt que de les jeter on va les emballer. Donc ils avaient appelé ça « les moches », je ne sais pas si vous vous souvenez ?

AP : non ça ne me dit rien

JCA : ou alors après ils ont commencé à faire ça avec légumes qui n'étaient pas tout à fait à la forme du légume.

AP : je connais pas du tout non, j'ai jamais entendu parler, j'ai jamais fait gaffe

JCA : ok, mais par exemple je reprends l'exemple des biscuits, dans ta ligne de production effectivement tu fais des biscuits, tu peux avoir des « ratés ». Il y a un gars qui s'était mis à vendre les produits « moches, il les avait appelés » un peu comme si on vous vendait, le petit canard, le petit poussin noir alors qu'ils sont tous jaunes les autres. Mais le problème si vous voulez c'est que d'un côté on vous emmerde en permanence pour faire de la qualité c'est-à-dire que les clients, les instituts, les administrations : qualité, qualité ce qui est normal et de l'autre côté on développe un marketing pour vendre des produits qui sont en fait des produits de non-conformité.

Le jour où il se développe ce segment où le consommateur qui lui n'est pas dans cet Univers, des produits de non-conformité il va falloir fabriquer des produits moches parce que dans le process industriel, on doit se rapprocher si vous voulez du 100% parfait.

Vous comprenez ce que je veux dire ?

AP : oui oui je vois ce que vous dites.

JCA : c'est antinomique de dire j'ai des biscuits moches, et ben je vais vendre des biscuits moches ! Mais si tu fais 5 kg de biscuits moches par semaine et si tu commences à en vendre 200 kg par semaine il va falloir que tu en fabriques des biscuits moches ! parce que tu n'auras pas la matière première pour satisfaire ton marché

AP : oui

JCA : tu vois

AP oui je comprends

JCA : autre élément nouveau, complètement moderne, on dit aujourd'hui il faut arrêter le gaspillage alimentaire, c'est une réflexion qui est pleine de sens, mais le gaspillage, pour le prendre dans le sens économique, le gaspillage alimentaire si tu mesures le nombre d'heures de travail que ça représente, si tu le réduis, tu ne réduis pas les normes mais le nombre d'heures de travail, donc tu vas dire à des gens, mais non, ça ne se vend plus Monsieur vous restez chez vous. Tu mesures ?

AP : ça j'ai un peu de mal à suivre avec le gaspillage, j'ai pas trop saisi

JCA : quand un magasin achète, je sais pas 25 paquets de crêpes et qu'il en a vendu que 12, ces crêpes il va les jeter

AP : oui

JCA : ok, mais ces crêpes elles ont été fabriquées par des gens, si tu rétablis tout ça et tu dis je ne vais plus en acheter 25, mais je vais en acheter 12 parce que les 12 je les jette ben il y a des gens qui ne fabriqueront pas les 12. Et tu diras aux gens c'est pas la peine de venir travailler parce que je les vends plus, je les jette

AP : ok

JCA : c'est de la mécanique de tout ça, c'est à la fois mécanique des pensées philosophiques mais c'est aussi un mode de fonctionnement. Ca, toute cette économie circulaire c'est un bon projet et je pense qu'il est embryonnaire, pour l'alimentaire il a besoin encore d'être réfléchi.

AP : ok je visualise ce que vous m'expliquez.

JCA : c'est mon ressenti ce que je viens de te dire. Tu vois quand tu jettes des choses, ces choses, elles ont bien été produites, donc si tu dis aux gens, il faut limiter le gaspillage alimentaire, ce qui est normal, forcément, tu vas limiter le travail parce que tu limites ce qui a été produit.

Je lisais hier dans un magazine, une fille qui a monté un concept, mais pareil, c'est une STARTUP. Elle a créé une STARTUP et en fait, c'est un truc pour les villes, où vous avez une application où les gens avant, de fermer boutique, ils envoient un message, et ils disent par exemple, moi j'ai pas vendu ma tarte à la cerise elle était à 12 euros, je la fais à 5.

Voilà, là, on va peut-être limiter le gaspillage, faire euh si tu veux on va faire le business de la dernière heure. Tu vas acheter à l'opportunité. Ce sont par exemple les gens qui vont faire leurs courses dans les supermarchés le samedi, après-midi, à 17 heures avant qu'ils ferment le week-end parce que les gens font des prix. Parce que les enseignes bradent les produits parce que sinon ils les jettent. Ça aussi c'est un Univers de l'économie circulaire de tous ces mouvements qui sont assez modernes.

AP ok super ça va pouvoir compléter mon document et je vais pouvoir re soulever d'autres questions auxquelles....je verrai comment je peux inclure ça

JCA : vous avez une idée derrière ça ? vous avez un chemin de pensées ? un objectif ? un projet ?

AP : non premièrement non, c'est juste en gros ce que je fais c'est que je suis en train de faire un master en gestion parce que ça fait une belle branche sur le CV parce que ça se complémente très bien avec mon activité professionnelle d'ingénieur industriel mais voilà moi j'ai décidé de travailler sur l'économie régénérative pour le travail de fin d'études de ce Master parce que c'est tout nouveau je n'avais jamais ces notions, ces formations pendant mon évolution en tant qu'étudiant et ni dans mon activité professionnelle donc c'est quelque chose que quand j'ai appris dans l'un des cours, j'ai trouvé cela très intéressant donc c'est pour cela que j'ai voulu un peu me documenter dans le sujet, un peu voir ce qui était réalisable, donc le but dans un premier temps...il n'y a pas de finalité en soi, c'est juste développer, mettre en relation la théorie et la pratique, ça c'est un peu le premier objectif on va dire pour valider mon année scolaire mais derrière ça j'exclus pas de peut-être un jour je sais pas quand mais plus me réorienter dans, professionnellement, dans ces activités purement circulaires ou régénératives parce que je trouve que cela devient primordial, pour nous, pour la planète, pour tout le monde quoi. Donc il y a une finalité qui se creuse dans ma tête on va dire, j'ai encore rien de concret mais je sais que...

JCA : ça vous semble...c'est dans l'air du temps, c'est dans le sens de l'histoire ?

AP oui oui

LUI : c'est clair, c'est clair. J'ai des gosses, j'ai une fille elle est passionnée par la HI TECH et le principe c'est d'acheter un grille-pain ce n'est pas pour le changer tous les 6 mois. Il faut que la matière..., il faut que les choses se réparent. Arrêter de consommer comme on consomme

AP : oui il faut réduire quoi ; ce que je trouve aussi super intéressant c'est que dans le concept théorique que j'ai un peu vu et que je mets en avant c'est surtout pour les industries, après comment on va le mettre en place mais c'est arrêter la vente mais plus proposer des locations de services quoi.

JCA : après si vous voulez on aura l'occasion d'en reparler . N'hésitez-pas à me questionner. Ça m'intéresse et en plus je ne suis pas de cette génération. Et souvent ce que je vois là-dedans parce que j'en parle avec gosses c'est qu'une leçon qui se déconnecte mais qu'il faut avoir un peu à l'esprit c'est une leçon d'argent, de profit.

Il y a comme une espèce d'antagonisme entre le fait de faire de l'économie à la fois circulaire ou économie de partage et de gagner un peu d'argent pour générer les choses. Des fois, la notion de marge elle est pas bien étudiée dans ces dossiers il me semble.

AP : là ça reste un peu hors de portée parce que je fais que rentrer dans le sujet je suis encore novice là-dedans, donc j'ai sûrement pas encore toutes les connaissances peut-être pour rentrer dans la notion purement financière, je vais dire ça, mais c'est sûr que derrière s'il n'y a pas de profit qui est dégagé ou qu'il n'y a pas de moyen de régénérer d'autres choses. Enfin tout est, c'est ce que j'ai appris aussi, tout est une création de valeurs, comment on va créer de la valeur à partir du bénéfice qu'on dégage et pour moi ça démarre de ça quoi.

JCA : et quelque part, aujourd'hui c'est dans la notion de création de valeurs, dans ces produits-là il y a une forme de création de valeurs d'innovation, une valeur émotionnelle, de valeurs culturelles mais aussi dans la valeur il y a aussi la valeur qui est la matière d'argent pas pour surperformer les choses mais simplement pour mettre de l'huile dans les rouages. Il me semble, j'en suis pas sûr c'est pas un truc que j'ai vraiment étudié mais il me semble que quand vous prenez les mecs qui ont fait FACEBOOK au début, c'était une communauté d'amis mais ce n'était pas un truc de « pognon »

AP : oui c'est ce qu'ils disent dans les films, dans la bibliographie en tous cas, je vais dire ça comme ça

JCA : alors, peut-être que les Américains ils l'ont un peu « re pipoter » mais voilà il y a comme ça un, encore quelque chose à étudier, à creuser. AMAZON qui est quand même une référence mondiale, tire 50 à 60 % de son profit, de son « icloud » C'est-à-dire qu'ils ont monté des systèmes et des serveurs informatiques dans le monde entier hyper puissants pour pouvoir répondre aux demandes en instantané et qu'ils ont acheté tellement de capacités qu'ils hébergent en fait une partie de la mémoire, de « WESTINGHOUSE » de « AIRBUS » de « BOEING » du « FBI » et c'est ça qui leur a fait gagner de l'argent.

AP : ha je savais pas

JCA : c'est pas le commerce, le commerce qu'ils font sur internet c'est pas ça qui leur fait gagner de l'argent.

AP : ha ça je ne connaissais pas du tout. J'avais regardé un peu les concepts, comment ils en étaient arrivés là, de par leur logistique, leurs algorithmes, etc...comme quoi ils avaient bien véhiculé tout ça mais j'avais jamais entendu cette version.

JCA : et moi, j'ai lu des trucs sérieux, et le profit d'amazone ne se fait aujourd'hui sur ce que vous voyez il commence peut-être mais aujourd'hui son profit c'est par sa prestation informatique et par un gigantisme de son installation qu'ils ont pu louer et des milliards giga octets pour que les gens puissent venir stocker de la mémoire.

AP : ok j'avais pas du tout connaissance

JCA : donc, vous voyez ça part d'un principe et puis après ça dévie vers un autre. Et dans l'économie circulaire très certainement il y aura un début de pensée et puis on arrivera peut-être à un point d'équilibre encore, faut-il encore que cela arrive, avec la maturité.

Regardez les trottinettes, les trottinettes sont limite partout, allez quand vous allez en Chine il y a des milliers de trottinettes, vous allez à Lyon il n'y a pas des milliers, il y a des trottinettes mais au bout d'un moment ça sert plus, c'est jeté, ça voulait être circulaire c'est plus circulaire. C'est consommé quoi donc il faut aussi que l'état de l'esprit des gens change

AP : oui sur ce point-là je suis d'accord avec vous c'est vrai

JCA : l'esprit des gens, aussi ils se mettent en phase avec cette innovation.

AP : oui si tout le monde n'est pas d'accord ça n'ira pas quoi

JCA : on te dit trie tes poubelles, si là tu dis j'en ai rien à foutre de trier les poubelles, ils n'ont qu'à se démerder il y a aussi une discipline collective

AP : ah oui ça je suis d'accord mais je pars aussi du principe que ce n'est pas parce que l'autre ne le fait pas que je ne vais pas le faire quoi.

JCA : Bien sûr, après il faut que chaque individu assume sa part bien entendu et je suis d'accord avec vous ; voilà un peu l'histoire et de ce qu'on avait fait et pour l'instant, alors on a fait des beaux dessins pour faire une banque où on distribue où on vendait de l'eau, etc et puis après le projet il s'est ...moi je ne l'ai plus travaillé parce que ça me prenait beaucoup de temps et j'avais pas assez de temps.

AP : oui souvent quand on développe un truc sur le côté, c'est souvent ça qu'il manque

JCA : voilà il n'y a pas de temps, des moyens on aurait pu en avoir. On est un peu bloqué par la notion de volume, de conditionnement, la mise en œuvre les côtés de qualité des bouteilles, je ne voulais pas faire un truc d'« à peu près » parce que de toute façon quelque part on va mettre sa marque aussi, c'est une nécessité et on peut pas gâcher l'image d'une entreprise en faisant n'importe quoi.

AP c'est sûr. Ok je ne vais pas vous déranger plus longtemps en tous les cas encore merci pour votre temps. Si ça vous intéresse, je pourrai toujours vous envoyer mon travail quand il sera terminé.

JCA : avec plaisir

AP ok je n'oublierai pas de vous l'envoyer quand il sera clôturé, (J.-C. Arnaud, communication personnelle, 15 avril 2021)

Annexe 10 : Interview Cocotarium

AP : Tout d'abord merci pour ton temps et ta disponibilité. Avant de commencer je vais me présenter. Je m'appelle Axel, j'ai 27 ans. J'ai une formation d'ingénieur industriel en électromécanique. Et ici ça fait un peu plus de trois ans que je travaille chez ENGIE dans l'HVAC tout ce qui est climatisation et ventilation dans les entreprises pharma industrielles. Et cette année, j'ai pris la décision de faire un master en gestion en cours du soir à côté de mon activité professionnelle parce que c'est une belle ligne pour mon cv c'est un énorme bagage en plus et on aborde plein de thèmes que je n'ai pas eu l'opportunité de développer pendant mon cursus et durant mon boulot.

Avec ce master, je dois faire un travail de fin d'études, en France je pense que vous appelez ça plutôt une thèse. Et sur ce travail de fin d'études, je suis parti avec mon promoteur sur le fait de développer un peu les concepts de l'économie régénérative. On part aussi un peu du principe que je suis complètement novice dans la matière c'est quelque chose que j'ai appris cette année, j'avais vraiment pas idée. Comment ça s'est un peu développé. J'ai développé des concepts théoriques avec plusieurs ouvrages que j'ai lus d'Isabelle DELANOY de GUIBERT et 2/3 autres je sais pas si tu connais.

AR : certains oui, d'autres non, justement ça m'intéresse d'avoir accès à ta bibliographie.

AP : d'ouvrages ?

AR : je pense que tu pourrais m'envoyer ça par mail ?

AP : j'ai lu « économie symbiotique » de Isabelle DELANOY « sans plus attendre » de Guibert DEL MARMOL, « l'écologie intégrale » de Christian ARNSPERGER et Dominique BOURG et en gros avec ces 3 ouvrages pour développer l'économie régénérative, je cible 3 grosses sphères qui sont d'une part l'environnement, un peu avec le respect de la planète favoriser les énergies renouvelables, utiliser les déchets comme ressources, mettre en place des villages autonomes, des villages qui fonctionnent de part eux-mêmes sans apports externes.

Je mets en place une seconde sphère qui est plus l'Humain où j'insiste sur le partage des connaissances comme quoi l'humain est un peu le motivateur c'est un peu le moteur de tout cet engrenage. Sans lui il décide pas d'activer le processus rien ne va se passer.

Et le dernier concept enfin l'aspect théorique que je mets en avant c'est l'industrie au point de vue économique, un peu qu'il faut acter sur la réduction, réduction donc arrêter de surproduire qu'il faut être plus sur une empreinte carbone de 1 aller plus sur une location de services plutôt que vendre, produire et à chaque fois construire, construire et qu'il faudrait et mettre en place des indicateurs input et output pour favoriser justement à être circulaire à être recyclable.

Voilà l'objectif maintenant, je suis dans les études de cas donc c'est prouver ou non justement si ces aspects théoriques que je viens de te citer sont évidemment applicables au réel. Est-ce quand on les applique, est-ce qu'ils ont des conditions de succès, est-ce qu'il y a bien de la création de valeurs qui peut se faire derrière tout ça ? et je pense que j'ai vu votre POTCAST justement sur internet en cherchant sur internet des bases d'exemples etc, et je trouve que ce que vous mettez en place ça rentre assez bien dans 2 concepts que j'ai cités qui sont l'Humain par le fait de partager les connaissances par le fait de mettre en place un nouveau système et également l'environnement on se dit ok on utilise les déchets comme ressources, on met en place des villages un peu autonomes qui s'alimentent de par eux-mêmes.

Et voilà donc ça va être l'histoire de parler un peu de tout ça, ici début de semaine par exemple j'ai eu la même entrevue avec Justine LAURENT de chez CIRCULAB et voilà donc un peu pour te donner un

exemple, on est parti un peu sur un peu des exemples de cas concrets de par CIRCULAB lui-même qui fait de la création de valeurs avec des créations de coraux de par leurs bénéficiés, leur chiffre d'affaire qui va une fois là-dedans et une autre entreprise PAROT avec laquelle ils ont travaillé pour éliminer le déchet de base et partir sur des futs et de la distribution en fontaine pour les restaurants. Je sais pas si c'est assez clair ce que j'arrive à expliquer.

AR : oui très clair.

AP ce genre d'interview c'est un peu nouveau pour moi j'ai jamais fait. T'es le deuxième cobaye que j'ai. Si jamais en fin d'interview n'hésite pas car c'est une méthode de travail que j'ai jamais appliquée.

AR : ne t'inquiète pas on est tous un peu autodidacte.

AP : peut-être me parler un peu de toi, comment tu en es arrivée là. Je chope 2/3 infos j'arrive à mieux visualiser.

AR : je suis architecte intérieur et désigner à la base, j'ai fait mon diplôme d'archi en 2011 sur les sujets, à l'époque je m'étais beaucoup intéressée au sujet des plates-formes pétrolières en pleine mer.

AP : on travaille aussi là-dedans ben pour la HVAC

AR : ça. Ça me passionne énormément et j'espère un jour pouvoir contribuer à un projet comme ça, ça m'anime vraiment beaucoup et à l'époque j'étais tombée vraiment par hasard, j'étais fascinée par les océans et les plates-formes pétrolières j'ai jamais eu l'occasion de naviguer ni rien mais je sais pas j'ai une fascination pour ce milieu-là et je m'étais intéressée aux plates-formes et je m'étais rendu compte qu'en fait que les premières plates-formes qui avaient été coulées en mer dans les années 70 c'était donnée pour une durée de vie de 30 ans et que dans les années 2000 il aurait fallu commencer à démanteler les premières installées ce qui n'a pas été le cas et j'ai un peu cherché les raisons, les raisons sont évidentes pour des raisons économiques, mais pas seulement c'est intéressant de voir aussi qu'il y avait aussi d'autres aspects, et je me suis intéressée à savoir ce qu'étaient devenues certaines de ces plates-formes et je trouvais ça fascinant parce que ça renvoie plein de cultures différentes, déjà là je me suis rendu compte qu'il y avait tout un écosystème sous-marin qui s'était développé aux pieds de ces plates-formes, et puis c'est intéressant de voir que certaines de ces plates-formes étaient devenues des paradis fiscaux, certaines d'entre-elles sont devenues des radios pirates avec la diffusion de radio rock, voilà ça a éveillé toute une culture musicale et une culture de l'environnement et une culture politique aussi et je trouvais que c'était à la croisée de chemins de plein plein de sujets passionnants et de société et du coup j'ai travaillé sur un projet de réhabilitation plate-forme et ça là en fait, moi j'ai toujours été assez fascinée par l'humain en général dans ses modes de vie dans sa façon de vivre, dans ce que peut générer une architecture et l'impact qu'elle peut avoir dans les mode de vie des gens et c'est pour ça que j'ai choisi ces études-là. Un exemple au début du 20^{ème} Charlotte PERRIAND dessine les premières cuisines ouvertes et là d'un seul coup la place de la femme, elle a eu sa place au sein des repas au sein des diners et le fait de dessiner une cuisine ouverte, politiquement, ça a mis la femme sur un pied d'égalité vis-à-vis de l'homme en tout cas d'un seul coup elle avait sa place dans les soirées elle participait au repas au même titre que les invités et que tous les hommes. Il y a plein de choses comme ça on se rend compte que dans l'architecture on a un impact assez fort sur l'usage qu'on va avoir des objets mais sur la façon dont on va les employer, c'est un miroir de notre société et je trouve que politiquement, socialement ça renvoi plein de choses qui sont vraiment passionnantes.

Mis à part ce sujet-là, je me suis toujours intéressée aux habitats d'urgence à la vie que l'on pouvait mener en pleine mer perdu au milieu de rien et ce qui pouvait s'y passer et donc j'ai passé mon diplôme

dans ce domaine-là en archi mais sur un sujet comme ça très lié à la société, à l'environnement et puis j'ai travaillé tout simplement pour des archi parce qu'il fallait que je gagne ma vie, et pendant plusieurs années, je me suis concentrée à avoir une vie plutôt classique, gagner ma vie, acheter ma maison, m'installer de manière confortable dans la vie, en fait je m'ennuyais de plus en plus mais vraiment beaucoup, c'était très étrange mais mes rêves d'étudiante à m'imaginer aller sur des plates-formes, pour imaginer de nouveaux modes vies en proposant une nouvelle façon de consommer une nouvelle façon de vivre, je m'éloignais vraiment de mes rêves et de mes aspirations, j'ai participé à un concours, qui s'appelait à l'époque « jardins-jardins » qui propose de réinventer le jardin de demain qui avait lieu « au jardin des Tuileries » et j'ai invité deux amis à moi à y participer et ont gagné le deuxième prix et en fait ça a donné COCOTARIUM c'est comme ça qu'est né COCOTARIUM

AP : avec toute l'équipe alors

AR : en fait on était 3 archi on sortait de la même école, moi j'avais eu l'idée car c'était des sujets qui m'inspiraient j'avais besoin de bras pour m'aider à développer ce projet car on travaillait tous à côté et il fallait du temps à consacrer à ce projet, ce que je voulais c'était vraiment proposer dans les villes, un moyen de remettre le « vivant » dans nos villes de manière, viable pour l'animal, viable pour nous aussi que ça respecte un certain nombre de contraintes et que ça réponde aussi à une problématique de gestion de déchets.

C'est-à-dire qu'aujourd'hui on se rend compte il y a plein de méthodes ancestrales connues vieilles comme le monde qu'on pratique un peu partout dans le monde d'aujourd'hui mais qui ne sont plus évidentes pour nous quand on habite en ville comme donner ses déchets alimentaires aux poules.

C'est quelque chose de très courant à la campagne on ne se pose même pas la question. C'était un peu de remettre un peu de bon sens dans nos mode de vie. Moi j'adore observer les gens voir leur façon de vivre, le rythme qui est imposé dans les villes, la façon dont on gère notre temps. Et l'espace qu'on donne à la respiration, les espaces qu'on donne parce que tu vois tu dois tout le temps suivre un rythme tu marches dans la rue, si tu t'arrêtes tu vas gêner la circulation tu vas gêner les gens qui doivent passer, tu prends le métro tu dois te mettre sur un côté pour laisser passer, tu vois il y a toujours un rythme qui est imposé tu suis toujours un rythme en permanence dans la vie il y a très peu d'espaces où d'un seul coup, tu peux t'arrêter sans que ce soit louche sans qu'on te regarde bizarrement parce que tu es arrêté. L'immobilité dans la ville c'est quelque chose d'étrange, c'est quelque chose qu'on accepte pas et qui est lié aux personnes qui ne contribuent pas à la société, comme les sans-abris, les personnes âgées qui sont à la retraite, je trouve que ça en dit long sur notre société et l'idée c'était de pouvoir retrouver un peu ces lieux communs, ces lieux de vie, ces lieux de partage, ces lieux de rencontre où on a le droit d'être immobile, on a le droit d'être dans la contemplation mais en plus on participe à une action concrète de recyclage de déchets puisqu'en fait on a vraiment une occasion de se déplacer d'un point A à un point B pour aller déposer ses déchets pour ensuite participer à une vie locale avec différents acteurs que ce soit des citoyens, des voisins mais aussi des associations et autres et c'était un moyen de faire un geste pour l'environnement, de créer l'union sociale et de réintégrer le « vivant » dans nos villes ça combinait les 3 choses. Il faut peut-être que je te fasse un point sur ce qui est COCOTARIUM ?

AP : j'ai regardé les PODCASTS mais c'est toujours le bienvenu

AR : alors, le COCOTARIUM c'est une solution, sensibilisation au tri des bio déchets. On installe des poulaillers géants dans les villes et on invite les habitants à déposer leurs déchets alimentaires au sein de collecteurs qu'on va répartir dans la ville, généralement ils sont aux pieds de ces poulaillers et à partir de là nous on va organiser une collecte de ces déchets, on va collecter ces déchets, les trier,

nourrir les poules avec, c'est pas n'importe quels déchets c'est pour ça qu'on les trie, et à partir de là on va récupérer des œufs

AP : j'image généralement que ce sont des déchets alimentaires, ils jettent même autre chose ?

AR : ce sont que des déchets alimentaires, on a une liste exhaustive de déchets, et oui ça peut arriver que des personnes qui se trompent et qui jettent des choses pas assimilables pour les poules et de temps en temps des gens qui veulent faire un peu les malins et qui vont jeter des choses qui n'ont rien à voir mais c'est ça c'est rare.

On a de la chance on a très peu d'actes de vandalisme aujourd'hui sur nos sites. Et en fait après les œufs on les remplit pas partout, parce que ça fonctionne un peu différemment en fonction des sites.

En gros l'idée, ces œufs soient mis en point de relais dans les commerces de proximité par exemple chez le boulanger, chez le poissonnier, chez le charcutier ou autre et c'est une manière, en fait les personnes qui ont déposé leurs déchets gratuitement peuvent aller récupérer les œufs et au lieu de les récupérer dans un point relai classique, ils vont aller les récupérer et redécouvrir leur boulanger et se disent peut-être ben tient je vais récupérer mes œufs mais peut-être que je vais prendre une baguette aujourd'hui ou s'ils vont chez le poissonnier ben je vais prendre le poisson du jour en passant, c'est une manière un peu de faire redécouvrir les savoir-faire locaux

AP : moi j'ai même l'impression que c'est même un réflexe. J'habite en campagne, après j'ai de la chance d'avoir dans le village à côté d'avoir tous les commerces j'ai une vieille ferme, il y a une boucherie, une boulangerie c'est sur le village d'à côté c'est même pas un détour quand je reviens du boulot donc à chaque fois pour moi c'est un réflexe de m'arrêter dans des commerces locaux et en plus c'est meilleur

AR : tu as de la chance toutes les villes tu es dans quelle ville toi ?

AP : en Belgique suis entre Binche et Mons un petit village en campagne BRAY à 10 km de Maubeuge. Binche Mons

AR : je connais pas très bien la Belgique mais c'est le côté Wallon.

AP oui près de la frontière française je pense à 10 km de Maubeuge

AR : moi aussi suis des hautes France c'est la partie Nord de la France suis pas à Paris suis en Picardie

En France c'est un peu triste, c'est pour ça que l'architecture est hyper importante et l'urbanisme aussi.

Nos villes ont été pendant très longtemps ont vécu grâce aux commerces de proximité ça faisait un lien dans le quartier les gens se retrouvaient au café ça fonctionnait très bien mais avec la création de gros centres commerciaux et l'accélération de la construction de ces gros centres commerciaux on a eu énormément de plus en plus à tel point qu'aujourd'hui on a énormément de centres commerciaux qui sont presque à l'abandon et vides parce qu'il n'y a plus assez d'activités économiques pour pouvoir les faire fonctionner et en parallèle ça a tué énormément de commerces de proximité, donc si tu veux c'est plus tant une évidence que ça que de faire ses courses dans ces commerces enfin chez les petits commerçants.

Il y a des endroits où tu n'en quasiment plus trouver même un café dans un village parfois c'est compliqué, t'as plus de poste t'as plus rien et là bien sûr il y a un nouveau mouvement qui valorise la création de ces commerces, le maintien des activités artisanales etc mais c'est pas une évidence.

Pour beaucoup de gens encore aller faire ses courses ça consiste à aller au supermarché. Moi par exemple dans ma démarche « zéro déchets », il y a des choses que je vais acheter chez mes commerçants, enfin chez les petits commerces de proximité, car moi j'habite dans une rue très commerçante donc j'ai de la chance mais il y a quand plein de choses que je vais acheter en grandes surfaces, alors ce sont des grandes surfaces bio petits producteurs avec un circuit de distribution assez court, mais pour acheter du vrac, il y a plein de choses que je ne trouve pas dans ma rue donc je suis obligée d'aller dans les biocorp pour acheter plein de choses en vrac tout le nécessaire, hygiène en vrac.

Mais tout ce qui est alimentaire c'est vrai que, il y a beaucoup de gens qui sont en train de se rendre compte que c'est meilleur, on mange mieux, on a des produits de saison enfin il y a plein de vertu à manger local et manger près de ces petits commerçants mais pendant longtemps tu avais plein de commerces de proximité qui ne faisaient pas des produits si qualitatifs que ça non plus. Voilà c'est en train de changer en France, dans le bon sens, il y a une prise de conscience générale de toute façon. Moi j'ai tendance à dévier.

AP : on donnait oui les œufs dans les petits commerces locaux

AR : C'est une manière du coup de revaloriser les « savoir-faire » locaux et casser un peu le rythme qu'on a pu prendre d'aller tout le temps en grande surface. Là c'est montrer mais oui je peux acheter mon pain chez le boulanger, c'est juste à côté en fait c'est pas si loin que ça en allant chercher mes œufs parce que les gens ont de plus en plus envie d'aller vers des démarches virtuoses mais ils ne savent pas toujours, ou ils n'ont pas le réflexe tu sais changer, le premier pas pour changer c'est le plus difficile c'est ce qu'il y a de plus compliqué et si tu l'occasion de le faire, et que tu as une bonne raison de le faire tout de suite ben tu te dis ah oui c'est possible ah ben au lieu d'aller chercher mon pain en grande surface, la prochaine fois j'irai chez mon boulanger et puis je récupérerai mes œufs en même temps, c'est donner des occasions de faire différemment.

Donc COCOTARIUM c'est vraiment une logique d'économie circulaire où on va inciter le citoyen à déposer ses déchets alimentaires au sein du collecteur et à partir de là il y a une valorisation de ce déchet à travers la poule qui va pondre et qui va en plus nous offrir une récompense et lorsque l'on va récupérer sa récompense on va en plus contribuer à un circuit de consommation locale. C'est un peu multi-vertueux dans ce sens-là c'est-à-dire qu'on essaie d'être cohérent à chaque étape du projet, de même nos COCOTARIUMS sont fabriqués en France, pour l'instant on est essentiellement sur la distribution au Nord de la France et sur Paris et Ile-de-France pour rester dans une cohérence de locale, de fabrication locale et distribution locale. On travaille avec de l'alimentation bio pour les poules parce qu'on ne peut pas leur donner que des déchets alimentaires donc on leur donne aussi des céréales bio. Donc chaque étape du projet on essaie à chaque fois d'avoir une réflexion la plus virtuose possible dans ce qui est possible après bien sûr il faut que l'équation économique à la fin fonctionne car il faut que nos clients achètent ces produits-là

AP : oui c'est là où je me posais la question, cette COCOTARIUM est devenue une activité professionnelle, ce n'est pas une activité sur le côté, vous avez besoin d'être rémunérés, comment ça fonctionne ?

AR : euh honnêtement COCOTARIUM, l'idée est née en 2015 on a gagné le concours en 2015 et puis il s'est passé longtemps sans que je fasse quoi que ce soit c'est-à-dire que moi je travaillais à côté, j'avais pas le temps, cela ne faisait pas partie de mes priorités et j'ai donc décidé de me consacrer à COCOTARIUM en janvier 2017, à partir de 2017, je me suis accordée...tu sais nous en France, on bénéficie quand on quitte son emploi euh quand on quitte...on peut demander une rupture conventionnelle, qui te permet d'avoir des droits et de toucher un chômage pendant 2 ans.

Donc je me suis dit je me donne 3 mois pour voir si le COCOTARIUM prend tu vois s'il y a des retours, si je vois que j'arrive à toucher des personnes

AP : d'accord vous l'aviez déjà installé dans certains villages ou là on démarre d'une feuille blanche ?

AR : non là on démarre juste d'une idée, d'un concept, un concept qui est pensé mais qui n'existe pas du tout physiquement, il n'avait pas eu d'expérimentation ni rien, et à partir de là je me suis donné trois mois pour avoir des « touches » et effectivement il y a eu des manifestations d'intérêts de la part des locaux, du Directeur de la cité des sciences à Paris, et là je me suis dit « je me lance ».

En fait une chose que je peux dire avec le recul c'est que dans notre système économique actuel, dans notre société, pour s'assurer de la viabilité d'une entreprise il faut 3 choses, et 3 choses, c'est monter une équipe, un financier, une personne qui sort de l'école de commerce et une personne dans la communication. Si t'as pas ces 3 piliers là pour démarrer tu peux y arriver mais il faut s'accrocher parce que en fait si t'as pas ces 3 compétences-là c'est extrêmement difficile.

Moi j'ai démarré seule, tu vois j'étais architecte d'intérieur et designer donc j'avais pas vraiment ces compétences à la base et je me suis quand même lancée, j'ai quand même fait avec mes moyens, j'ai passé plein de concours, ça m'a permis d'élargir mon réseau, d'avoir des coups de pouce à droite à gauche, de gagner des subventions donc ça m'a permis de maintenir le développement du projet.

En janvier 2018 un an après je présente le premier prototype mais tu vois il m'a fallu un an avant de trouver un terrain d'expérimentation bon pendant un an j'ai été visiter des fermes, j'ai été voir des vétérinaires j'ai été visiter des éleveurs.

Ca vraiment été un an d'exploration pour un aboutissement avec un premier prototype.

AP : le prototype d'un COCOTARIUM en lui-même c'est ça ?

AR : oui c'est ça sur un site dans une ville, l'architecture elle faisait 5 mètres de haut 10 m2 au sol et plein de niveaux à l'intérieur des poules qu'on avait récupérées des abattoirs.

Voilà un premier concept où les gens déposent leurs déchets où ils peuvent récupérer des œufs, enfin vraiment une expérimentation du projet dans sa forme simple mais quand même une bonne expérimentation et à partir de là la machine était lancée et je pensais qu'avec cette première expérimentation, je pensais que ça allait déclencher beaucoup de choses et que beaucoup de choses allaient bouger mais en fait c'est quand même très long, très très long parce que du coup j'ai dû chercher une associée parce que je me rendais bien compte que j'avais pas moi de mon côté toutes les compétences en terme de commerce pour aller prospecter etc...j'avais de la chance parce que côté communication j'avais quelques notions via mon métier et j'ai été portée par beaucoup de médias et j'ai été soutenue par beaucoup de médias, beaucoup de structures et ça m'a permis d'avoir beaucoup de visibilité en mettant peu de moyens donc ça c'était chouette mais c'est pas pour autant que j'ai commencé à vendre parce que quand tu construis un produit il y a tellement d'étapes, il y a plein de choses à payer à financer, des études, les notes de calculs enfin des études d'ingénieries c'est énorme parce que moi je faisais du mobilier urbain, t'as énormément de contraintes sécuritaires et tout donc il y avait beaucoup de choses à financer, donc moi j'y suis allée petit à petit et donc la première commercialisation est venue 1 an et demi après c'est-à-dire qu'en juillet 2019 j'ai commencé à vendre.

AP : donc on part de 2017 à 2019 où il y a un premier échange on va dire

AR : c'est ça tu te rends compte ça été très très long

AP : vous vendez ça aux villages alors ?

AR : pas aux villages, on a adressé les collectivités mais pas les villages parce que les villages économiquement c'est un peu lourd pour eux, financièrement d'investir dans un COCOTARIUM donc finalement c'est plutôt des grosses villes et on a(29 min 20 sec) aussi en un an et demi si tu veux je suis partie d'un seul produit à 3 produits, j'ai développé des animations pour commencer à entrer dans les écoles, j'ai commencé à développer des petits COCOTARIUMS pour les mettre dans des écoles aussi et on a commencé à s'adresser aux entreprises. Donc on a préparé tout ça si tu veux une espèce de lancement on a mis un an et demi à faire tout ça

AP : vous êtes rémunérés c'est en vendant le COCOTARIUM avec l'application et tout ce qui va à côté

AR : oui c'est ça et les récurrences du coup on a développé plein de services aussi livraisons des consommables trois fois dans l'année on a un taxi vétérinaire, donc c'est un taxi habilité au transport de poules qu'il va chercher chez le client qui l'emmène chez le vétérinaire, qui la ramène. Il y a plein de choses. On avait développé des composteurs aussi parce qu'on s'est rendu compte en fait que le COCOTARIUM, les déchets, que les poules ne pouvaient pas manger, au lieu de les jeter c'est trop dommage donc on les composte on a fait des partenariats avec des « incroyables comestibles » qui sont un mouvement qui est né en Angleterre qui consiste à planter, des légumes des fruits, , etc...tout ce qui est comestible sur des espaces de terre vacants laisser en ville donc tu vois tout ce qui était déchets non assimilés par la poule étaient compostés et ensuite tout ce qui était composté faisait une terre enrichie qui allait pouvoir être exploitée dans des bacs potager.

Donc on a développé, on a créé on a abouti d'avantage le projet, on a créé plein de partenariats avec plein d'entreprises, on a répondu à plein d'appels d'offres et en fait tout ça, ça demandait des subventions ça nous a pris énormément de temps. Et aujourd'hui on est 2 mais au départ j'ai longtemps travaillé toute seule et c'est pas quelque chose que je conseille parce que tu perds vachement de temps et après c'est difficile de trouver les bonnes personnes aussi.

Aujourd'hui j'ai un peu de recul et je me rends compte de tout ce qu'il faut pour créer une boîte et après le fait d'être seule j'ai appris énormément énormément de choses mais tu te fatigues et c'est ça qui n'est pas bon mais bon ; moi je sortais pas de l'école de commerce donc j'ai appris sur le tas et il y a plein de choses que j'ai apprises de manière maladroite si tu veux. Donc du coup voilà après on a lancé la commercialisation, ça marchait bien jusqu'à ce qu'il y ait le COVID on a vraiment eu le mauvais timing.

AP : c'est vrai qu'on est à cheval 2020 on est quasiment dedans

AR : juillet 2019 lancement de nos produits et notre commercialisation, là on commençait à avoir un bon développement avec des ventes très régulières et différents produits qui partaient c'était chouette et puis en mars 2020 tout s'arrête nos commandes aussi, on a encore quelques commandes qui sont passées mais très peu. En fait c'était quand même encourageant parce que tu vois de juillet à décembre 2019 on avait fait un chiffre d'affaires qui correspondait au même chiffre d'affaires qu'on avait fait de janvier à mars 2020 donc en trois mois on avait fait le même chiffre d'affaires qu'on avait fait en six mois.

AP : le développement était là

AR : oui le développement était là et sauf que tout a été arrêté et que en plus on a eu les élections municipales entre deux qui en France, on a tout stoppé six mois avant et six mois après tous les projets en lien avec les collectivités s'arrêtent sinon il peut y avoir des conflits d'intérêts, tu vois on peut accuser les Maires d'avoir fait des choix politiques de dernière minute pour convaincre leurs électeurs donc tu as tous ces sujets-là aussi qui rentrent en ligne de compte.

On a réussi quand même ce que nous on vend auprès des collectivités, auprès des entreprises, auprès des écoles, auprès des bailleurs sociaux, auprès des maisons de retraite tu vois il y a pas mal de sites quand même donc on basculait d'une cible à l'autre en fonction du contexte. Mais du coup clairement ça été financièrement assez compliqué de se rémunérer l'année dernière et cette année ça redémarrait bien aussi on a commencé à redémarrer l'activité à partir de novembre/décembre, et là on a été stoppé à nouveau. Donc c'est ce truc de démarrage et d'arrêt, de démarrage et d'arrêt

AP : ça n'a pas facilité le projet

AR : non c'est assez dur. Après je me dis tant qu'on est encore en vie et tant qu'on existe encore c'est que ..moi je me dis une fois que ça ça passera...une fois que tous ces arrêts économiques auront cessé, je suis persuadée que si on arrive à tenir jusque-là après on sera bien mais c'est vrai que d'ici-là il faut tenir moralement c'est un peu difficile.

Après moi j'ai continué en tant qu'archi sur certains projets aussi ce qui m'a permis de compléter mes revenus donc tu vois tous mes revenus ne viennent pas de COCOTARIUM et puis je suis enseignante aussi à côté en école d'archi sur les sujets environnementaux et sociaux donc tu vois ça m'a forcé aussi parce que cette casquette d'enseignante elle est assez récente et cette expérience entrepreneuriale m'a forcée aussi à prendre confiance en moi pour valoriser l'expérience que j'avais eue et me dire ce n'est pas parce que je n'ai pas le diplôme ou le certificat signé de je suis ça, que je ne peux pas le faire que je ne suis pas légitime et en fait l'expérience en général et aussi voire plus est aussi nourrissante que parfois un diplôme

AP : oui c'est plus gratifiant

AR : mais c'est vrai qu'il y a toujours ce truc de légitimité même moi dans le milieu l'environnement, suis archi d'intérieur d'ailleurs on se dit qu'est-ce qu'elle y connaît à l'environnement, qu'est-ce qu'elle y connaît aux poules, n'empêche qu'aujourd'hui quand il y a des poules qui sont malades sur le site

AP : on vous appelle

AR : oui j'y vais-je suis capable de calmer le jeu, je suis capable de leur donner des astuces, des consignes, etc parce que à force d'en côtoyer, à force d'en voir, à force de consulter des vétérinaires ben tu te formes aussi, t'as ta propre sensibilité qui fait aussi que tu viens, et puis ta capacité d'adaptation et d'apprentissage fait que tu te formes sur plein de domaines

AP : ça fait pas mal et je me demandais ça pas trop compliqué de vendre le produit et faire passer l'idée que le client qui l'achète ne fait pas de bénéfice financier avec ça, je veux dire que ça va faire vivre le village, on va générer des flux on va favoriser l'échange, la vie commune comme tu dis mais le fait de faire passer l'idée, vous achetez un produit qui financièrement va rien vous rapporter directement vous n'allez pas dégager de bénéfice ni rien du tout avec ça.

AR : oui ça c'est un de enjeux de la façon dont on perçoit notre société aussi et qu'est-ce qui, à quoi on attribue de la valeur, tu vois ? Tu as de la valeur financière, marchande qui est en fait la base de notre économie mais en fait on se rend compte qu'il y a plein de choses qui peuvent apporter de la valeur, par exemple dans les entreprises d'aujourd'hui, on propose à ses collaborateurs des séances de yoga ou du sport ou même de faire des temps de méditation, financièrement on peut pas voir tout de suite le résultat, par contre on se rend compte que le bien-être en entreprise va favoriser le développement du chiffre d'affaires parce que en fait si les gens sont biens ils ont envie de s'investir dans l'entreprise et du coup optimiser voilà ça permet de développer dans l'entreprise, les collaborateurs qui vont bien c'est s'assurer de la pérennité de la présence de ses collaborateurs et puis

c'est aussi avec plus de motivation, plus travail, un travail mieux fait et mieux accompli et assurer derrière un chiffre d'affaires plus durable.

Donc si tu veux aujourd'hui on conteste plus les faits positifs en entreprise d'apporter du bien-être à ses collaborateurs parce qu'on se rend compte que des gens qui vont bien ce sont des gens moins absents et donc du coup c'est moins une perte de chiffre d'affaires etc...et c'est pareil dans les villes, dans les villes en fait quand t'as des conflits parce que tu vois, l'urbanisme c'est très complexe mais t'as des villes où tu vas avoir différentes populations, tu as des populations qui vont être installées là peut-être depuis très longtemps et puis tu vas peut-être avoir des nouveaux quartiers avec des logements sociaux, comme c'est le cas en France, où chaque ville a l'obligation d'avoir 20% de logements sociaux, et dans ces quartiers-là tu vas avoir de nouvelles populations qui vont s'installer.

Et comment tu fais pour faire interagir ces 2 différentes populations, les nouvelles et les anciennes comment tu preserves le bien-être des anciennes populations qui sont là et qui de manière historique ont leurs petites habitudes etc et comment tu permets aussi aux nouveaux qui vont arriver et ne pas se sentir étrangers et de faire en sorte qu'il y ait une cohésion sociale qui garantisse le bien-être de ta ville, parce que tu as des enjeux de sécurité du coup tu as des enjeux d'activité économique enfin il y a plein d'enjeux comme ça.

En fait les projets où tu fédères les gens, où tu vas valoriser les actions de chacun en fait c'est une manière d'acheter une forme de paix sociale tu vois c'est garantir le bien-être dans ta ville de tes citoyens donc c'est diminuer le nombre de risques de plaintes, de dégradations, etc ça se mesure aussi financièrement et puis après tu as aussi toute la partie, comment donner de la visibilité à ta ville.

COCOTARIUM ça reste encore aujourd'hui un OVNI et toutes les villes qui ont des COCOTARIUMS c'est des villes qui peuvent communiquer sur un truc un peu « farfelu » un peu hybride et qui peut faire du bruit et donner l'envie à de nouvelles personnes de s'y investir, pourquoi pas d'y déménager ou y habiter mais en tous cas de créer une émulation dans sa ville. Je sais que moi, le 1^{er} COCOTARIUM que j'ai installé dans la ville de le 95 cette ville-là elle avait énormément de visiteurs qui venaient juste pour voir le COCOTARIUM parce qu'ils avaient entendu parler du COCOTARIUM et c'était un objet de curiosité et ça faisait venir beaucoup de monde ; et du coup économiquement dans le centre-ville il y avait plus de consommation aussi.

Si tu veux financièrement directement, tu ne vas pas avoir un retour sur l'investissement direct comme ça par contre toutes les choses favorables que tu vas mettre en place dans ta ville de manière à ce que le bien-être de tes citoyens soit assuré et que tu crées une dynamique et une attractivité dans ta ville va faire qu'économiquement elle pourra se développer de mieux en mieux en fait et c'est pas juste COCOTARIUM, c'est un ensemble de choses.

COCOTARIUM est une pièce parmi d'autres choses mais ça va dans cet esprit-là. Donc du coup il y a plusieurs manières de mesurer économiquement la rentabilité de quelque chose. C'est comme, nous on travaille avec le PSG et on est installés au parc des princes et on a été appelés pas par le service RSE ou le service. Je sais pas si RSE en Belgique

AP : justement j'ai un cours de RSE que j'ai découvert cette année et justement c'est de par ce cours que j'en suis arrivé à faire un TFE sur l'économie régénérative et je trouvais ça complètement fou qu'on nous apprenne pas ça à l'école ; je ne comprends pas que ça n'est pas inclus dans tous les cursus

AR : c'est assez récent. Déjà le RSE ça touche pas n'importe quelle boîte parce qu'il faut déjà une taille d'entreprise suffisamment conséquente pour qu'il y ait un premier RSE

AP : au moins aborder le concept ça doit rentrer automatiquement ça doit être une prise de conscience enfin je pense que ça doit être introduit beaucoup plus tôt

AR : enfin moi je pense maintenant que je suis bien loin des études qu'il y a plein de chose que l'on aurait dû apprendre dans notre cursus scolaire notamment, expliquer ce que c'est d'être entrepreneur je trouve qu'on en a pas assez parlé.

Nous en France c'est un peu binaire, un peu d'un côté les patrons et l'autre côté les salariés et les patrons exploitent les salariés il n'y a pas forcément une vision un peu...enfin cette zone grise bah oui en fait il y a différents patrons et en fait les patrons des petites entreprises dans l'artisanat, les petits commerçants c'est eux qui contribuent, c'est eux qui emploient le plus de personnes en France, l'artisanat c'est le premier employeur de France.

Il y a plein de choses comme ça tu vois on en a pas assez parlé, et du coup la conscience du travail bien fait de ces personnes-là, je suis vachement portée sur...j'ai un profond respect pour les petits commerces et les petits acteurs qui font les choses avec passion et qui le font bien et qui sont pas reconnus à leur juste valeur.

Et je trouve qu'il y a (enfin bref je prêche des trucs)...Mais en fait si tu veux, COCOTARIUM ça été créé à partir d'une réflexion sur notre société globale faire rencontrer des gens, faire en sorte, tu vois ...le premier site de COCOTARIUM il y a une super belle histoire que j'adore raconter, euh quand on s'est installés-là, bon ok COCOTARIUM c'était un phénomène puisque ça n'existait pas avant et c'était une curiosité et en fait il y a eu des déchets, plein de gens qui se sont mobilisés, qui sont venus déposer leurs déchets, il y a eu des bénévoles qui se sont impliqués dans le projet et qui ont commencé à s'occuper du COCOTARIUM etc et si tu veux parmi ces bénévoles-là ils se sont rendus compte qu'il y avait plein plein de pain qui était récupéré sauf que le pain on peut pas le donner aux poules parce que c'est pas bon pour les poules c'est pas l'idéal.

Ils se sont posé la question, qu'est-ce qu'on faire de ce pain ? et là il y en a un d'entre eux qui s'est dit mais avec le pain j'ai vu qu'il y avait une recette de bière « libre de droit » où l'on récupérerait tous les déchets pour faire de la bière.

Et là ils ont trouvé un mec arrivé d'Angleterre qui était brasseur qui cherchait à s'installer, etc...et en fait cette personne s'est mise à brasser de la bière à partir des déchets de pain. Le pain qui a été effectué dans toutes les boulangeries du secteur et maintenant du coup il contribue à la collecte de pain que les gens ne veulent plus et si tu veux il a intégré dans son circuit euh, je trouve cela génial parce que en fait à la base il y avait un projet et de ce projet-là il y a eu d'autres projets qui se sont développés et qui sont tout aussi vertueux et passionnants tu vois.

Ça, je trouve que ça en dit long sur notre société, sur cette envie d'innover, de créer, de donner des solutions, de partager ensemble et ça s'est fait tout seul personne ne les a poussés, il n'y a pas eu quelqu'un derrière – quelqu'un qui est à la gestion du projet - qui s'est dit bon bah, là toi tu vas être chargé de la communication sur ça, toi chargé de la réflexion sur ça...non non et je trouve cela encore plus beau quand ça se fait tout seul.

AP : oui tout seul ça a généré beaucoup plus de choses derrière

AR :oui et du coup ça a mobilisé plein de gens. Parce que du coup tu as tous les commerces les boulangers, etc les commerces des villes à proximité qui ont été mobilisés pour récupérer les restes de pain et puis du coup les clients qui viennent chez le boulanger disent je vais déposer du pain là-bas du coup directement parce qu'il y a un dépôt ; enfin tu vois il y a une organisation informelle qui se crée et ça crée une autre valeur tu vois. Ça crée des valeurs humaine ça crée des valeurs de partage ça

crée des solutions qui sont économiquement ; qui ne coûtent rien tu vois. Et d'ailleurs dans tes recherches, je sais pas si tu connais le type dont t'as parlé Justine « JUGAAD »

AP : non

AR : c'est tout ce qui est économie frugale en fait et « JUGAAD » c'est le principe de faire mieux avec moins. Tu as NAVI RADJOU qui a écrit un bouquin sur tout ce concept-là en fait l'idée c'est faire peu avec moins et s'inspirer d'innovations nées en Inde où les types ont 3 bouts de ficelle et ils arrivent à te faire un truc dingue et ça consomme pas d'énergie ça résout un problème simplement, là il y a une espèce d'économie, de technologies et de moyens qui résout un problème malgré tout, qui répond au problème mais de manière simple. Tu vois nous on a un peu dans les pays occidentaux on a tendance à imaginer l'usine à gaz pour innover tu vois

AP suis le premier impacté là-dedans à la limite, allé quand on propose parfois des installations HVAC, généralement donc il y a un client, une entreprise pharmaceutique derrière un bureau d'études qui fait l'étude d'un projet et il nous l'envoie vers nous qui vérifions la faisabilité du projet et puis on leur dit combien ça va coûter quoi. Mais parfois ils arrivent avec des trucs je vais pas dire farfelues mais qui pourraient être faits plus facilement que mettre en place un million de choses et on arrive et on dit « ben non ça on peut faire ça etc... » et on y est ; enfin c'est un peu l'idée enfin je visualise l'idée quoi

AR : j'ai une amie aussi ingénieur (dont je suis assez proche) et elle me disait aussi que c'était un peu parfois aussi la déformation professionnelle parce que visualiser tout de suite ça c'est un truc de déformation professionnelle, vous visualisez tout de suite les solutions techniques et vous projetez tout de suite dans le petit détail de plein de choses et du coup quand on prend un peu de recul on se dit peut-être que ça c'est pas nécessaire peut-être que ça non plus ; peut-être que ..

En fait c'est ça aussi quand j'imagine on a une vision de l'ingénierie et une vision assez détaillée des choses, assez précises assez focus et parfois peut-être qu'on peut techniquement sur un domaine bien précis ça va être hyper pertinent mais du coup quand on assemble tout, on a peut-être/ou parfois oublié de regarder ce qui avait autour, on parle de vision holistique, vision holistique des choses et c'est vrai que c'est un peu ça de manière générale que ce soit en politique que ce soit en architecture. Souvent on a un gros défaut quand on est expert dans un domaine c'est que l'on va regarder juste à l'échelle de son domaine et on oublie de regarder l'impact que ça peut avoir sur tous les autres domaines.

Il y a un exercice que je fais avec mes étudiants où je les fais réfléchir sur le banc public et c'est marrant parce que la première réflexion de mes étudiants c'est « ah c'est sale, il y a des pigeons qui déjectent dessus, c'est vraiment répugnant, c'est froid c'est sale c'est abimé c'est ...et au fur et à mesure de la réflexion quand je leur dis mais qu'est-ce qui s'y passe sur ces bancs, qu'est-ce qu'on y fait, voilà c'est quoi la vie de ces bancs, petit à petit ils se rendent compte ben oui les personnes âgées elles vont faire une petite pause pendant leur trajet parce qu'elles ne peuvent pas faire le trajet en entier donc elles ont le banc là et elles vont se poser, il y a les sans-abris qui vont peut-être pouvoir dormir là, il y a les gens qui font leur sport ils vont faire leurs exercices d'étirements il y a les jeunes qui vont se retrouver qui vont pas s'asseoir forcément de manière classique sur le banc mais qui vont s'asseoir sur le dossier et consommer leur bière et discuter entre-eux et en fait petit à petit on se rencontre ce banc un peu dénigré au départ et qui paraît sale et qui écœure les gens ben on se rend compte que c'est un objet hyper important à la société, c'est juste un banc, c'est 3 planches à la verticale et 3 planches à l'horizontal mais en fait ça génère toute une vie sociale et c'est un lieu de rencontres qui est nécessaire.

Et en fait on se rend compte qu'il y a très peu d'espaces comme ça qui existent dans la ville où on a juste le droit d'être dans la contemplation et on n'est pas obligé d'être en action. Et en fait quand on

a une vision très précise et très focus sur l'objet on se disait mais en fait ça ne sert plus à rien les bancs, c'est juste sale, c'est mal situé...Et quand on prend une vision avec un peu de hauteur ben qu'il y a des objets qui sont tout simples mais qui peuvent avoir un impact hyper fort dans une société et qui ont vraiment un rôle à jouer ça va avoir un impact dans le quotidien des gens en fait et sur leurs habitudes.

AP : c'est jamais mauvais de voir les choses d'une autre manière ; j'ai déjà pas mal d'infos c'est cool et en tous cas ça répond vraiment pas mal à enfin si je reviens sur le TFE avec ce que je développe comme concepts théoriques et je pourrai affirmer plusieurs points . C'est cool en tous les cas, j'ai vraiment les infos que j'étais venu chercher quoi.

AR : après sur la viabilité des projets l'ESS c'est l'économie sociale et solidaire en France, il y en a plein qui fonctionnent très bien qui n'ont pas eu les mêmes difficultés que moi j'ai eues avec COCOTARIUM parce que je te dis souvent c'est parce que dans l'équipe déjà il y avait ces 3 piliers financier, commercial et communication. Et moi je suis convaincue que n'importe quelle société vertueuse économie, environnemental, etc....si il y a un minimum de « modèle éco » que ça peut fonctionner dès l'instant où il y a ces 3 piliers dans l'équipe c'est ça pour moi le principal et d'ailleurs quand tu regardes dans les levées de fonds les fonds d'investissements ou autres, ce qu'ils vont regarder en priorité c'est comment est constituée l'équipe. Et tu vois que ça va être déterminant dans la rentabilité économique par la suite de l'entreprise. Donc ça c'est important de l'avoir en tête et de se dire que aujourd'hui tout le monde veut euh , c'est pas un problème...c'est pas parce que tu fais un truc lié à l'environnement ou social que ça va pas être rentable. Qu'un moyen d'avoir une rentabilité dès l'instant où il y a un modèle économique un tant soit peu de penser .

AP : oui que ce soit viable

Et ça va être de la manière dont on va s'adresser aux clients, de la manière qu'on va communiquer aux clients que ensuite ça va prendre voilà et moi oui j'ai mes difficultés en tant que chef d'entreprise tout n'est pas rose tout le temps mais en vrai tu vois c'est rose pour personne en ce moment donc il faut relativiser aussi et franchement moi je suis assez impressionnée par le développement des projets sociaux et environnementaux ces dernières années et j'y crois vraiment beaucoup.

Enfin je pense que c'est clairement l'avenir et je pense qu'on est dans une période de transition qui n'est pas évidente mais regarde tous ces jeunes aujourd'hui qui ont compris que pour faire des métiers manuels il fallait être intellectuels parce que si t'étais pas intellectuels dans ton métier manuel ça fonctionnerait pas non plus.

Donc aujourd'hui tu as énormément de jeunes trentenaire ou même des gens qui sortent de l'école qui se reconvertissent dans des métiers manuels parce qu'ils ont envie de bien faire les choses et qu'avoir un savoir-faire aujourd'hui c'est quelque chose d'assez sûr, enfin c'est palpable tu peux te reposer sur quelque chose.

Aujourd'hui on a l'impression que tout est tellement dématérialisé par les technologies informatiques etc que tout peut t'échapper en fait, ton compte en banque il peut disparaître, en fait cette névrose-là et en fait le fait d'apprendre à faire des choses de tes propres mains c'est un peu une sécurité, c'est de se dire, un jour où il n'y aura plus rien au moins je saurai faire ça tu vois et en tous cas c'est ça aussi que j'ai essayé d'exprimer avec COCOTARIUM c'est que les gens c'est pas seulement je vais jeter ma poubelle et je sais pas ce qu'il en advient ensuite de mes déchets, c'est ah je dépose mes déchets, ah oui la poule mange mes déchets je vois directement la production et la valorisation via la production d'œufs et du coup c'est palpable tout de suite tu matérialises.

Les déchets en France en tous cas, tu mets tes déchets à la poubelle et après les gens ne savent pas ils ne savent pas le circuit qui va se passer bon ok ils voient le camion et après qu'est-ce qu'il se passe ? soit c'est enfoui, soit c'est incinéré, incinérer ça veut dire quoi ça veut dire que c'est brûlé, ok on crée de l'énergie mais en fait on brûle, donc on crée du CO₂, on brûle quoi ? ben si on brûle nos ordures ménagères avec des déchets alimentaires c'est constitué avec 80% d'eau donc on brûle de l'eau donc ça n'a pas de sens tu vois, donc il y a toute cette réflexion-là qui est masquée enfin ce n'est pas que c'est masqué mais c'est pas palpable c'est pas visible parce que c'est pas à côté de chez toi et du coup le fait de voir des choses et de la rendre palpable. En fait on a besoin aujourd'hui de concrétiser de toucher les choses et c'est ça qui fait que c'est en train de changer aussi tu vois c'est que les gens ils en ont marre du virtuel

AP : et ben merci beaucoup en tout cas, j'ai appris plein de choses

AR : en tous cas, moi je serai intéressée par lire ton mémoire, ta thèse à la fin de ton cursus. Ça m'intéresserait beaucoup vraiment, donc si moi j'ai pu contribuer un tout petit peu ...j'aimerais vraiment pouvoir lire tes conclusions ce que tu as appris, etc

AP : oui je pourrai t'envoyer quand ce sera fini je ne sais pas encore quand je vais le remettre parce que soit je dois le remettre en juin en première session sinon en août mais je sais pas comment ça va évoluer parce que le boulot à côté me prend énormément de temps déjà de base et en fonction de ça des examens qui arrivent en juin. Dans le pire des cas, en août je peux te l'envoyer ça c'est sûr.

Ben voilà là-dedans tu vas vraiment te retrouver, les 3 gros piliers que je mets en évidence pour une économie régénérative et ensuite les exemples concrets que j'en tire. Par exemple demain j'interview le Directeur de PAROT suite au travail qu'il a fait avec Justine LAURENT pour avoir son retour. Avoir sa vision des choses et voir où en est le projet parce que apparemment il était encore à l'étude et je voulais juste savoir où ça en était et la semaine prochaine j'ai encore 2 dernières interviews une avec quelqu'un qui a travaillé avec la brasserie « BRUNHAULT » donc il brasse de la bière 100% bio.

J'ai eu son contact de par encore une autre personne à qui j'ai exposé mes principes théoriques et il m'a dit va voir ce gars-là ben par rapport à comment tu m'expliques tes principes théoriques, ce qu'il fait lui, comment il a travaillé lui avec la brasserie et la bière 100% bio c'est 100% recyclable tout ce qu'ils font ce gars-là je le rencontre mercredi prochain.

Lundi j'ai encore une dernière interview avec une dame qui travaille avec le label bicorp et qui va me donner pas mal de cas concrets qui existent et qui pratiquent aussi l'économie générative des cas que je vais aussi référencer dans mon travail en plus du tien, pour donner la conclusion je sais pas encore ce que ça va être. Mais je t'enverrai bien volontiers ça. Après ça reste aussi c'est pas un travail hyper hyper poussé non plus, ça reste assez basique comme pour moi c'est nouveau et comme cursus c'est un master 60 crédits, j'ai qu'un an pour développer ça. Ça va pas non plus être un doctorat ou une thèse. Ça reste un travail de fin d'études. Ce sera assez basique pour que tu visualises aussi que ce sera pas un travail de docteur c'est pour cela que je préfère prévenir

AR :non mais ça m'intéresse, j'aime bien avoir les différents points de vue.

AP en tous cas un grand merci. Je vais t'envoyer après les ouvrages que tu m'as demandés. Merci beaucoup et si j'ai d'autres questions....(A. Deroo, communication personnelle, 6 avril 2021)

Annexe 11 : Interview La Miche

Charles-Louis : quel est le but

AP : je vais le dire, je comptais juste me présenter avant de commencer pour expliquer. Je m'appelle Axel, j'ai 27 ans, j'ai une formation d'ingénieur industriel. Cela fait plus de 3 ans que je travaille chez ENGIE dans l'HVAC tout ce qui est climatisation, ventilation dans le milieu pharmaceutique et industriel.

Cette année j'ai pris la décision de faire un Master en gestion en cours du soir à côté du boulot et pour la réalisation de ce Master on doit réaliser un travail de fin d'études d'où je vais arriver à répondre à votre question.

Le travail, le l'objectif de ce travail de fin d'études qui est axé sur l'énergie régénérative et circulaire c'est de mettre en évidence les convictions de succès et la mise en évidence des créations de valeurs sur base de certains principes théoriques que je vais vous énumérer juste maintenant.

Je me suis dirigé vers vous parce qu'en discutant avec Benoît GRINDELL de la même manière que je vais vous exposer ces points théoriques, c'est lui qui m'a dirigé vers vous de voir le travail fait avec la société BRUNHAULT et ça rentre complètement en corrélation avec ce que je cherche à démontrer.

Les bases théoriques du bon fonctionnement d'une économie régénérative, je les situe sur 3 axes, l'environnement, sur l'économie en corrélation avec l'industrie et sur l'humain

Sur l'environnement les conditions de succès sont le respect de la planète, favoriser les énergies renouvelables, utiliser les produits comme ressources, mettre un peu en place des systèmes de recirculation, pouvoir mettre en place de l'activation de valeur et qu'est-ce qu'on va faire de cette création de valeur. Comment on va l'utiliser à bon escient

Au niveau de l'économie et de l'industrie, il faut être le plus axé possible sur réduction de la production, viser une empreinte carbone de 1, proposer des locations de service plutôt que des ventes de produits et mettre en place des indicateurs d'IN PUT et OUT PUT pour pouvoir mesurer une bonne circulation, un bon recyclage et un bon moyen de régénération

Dernière grosse sphère c'est sur l'humain et là les 3 gros points qui en sortent, mettre en place un partage de connaissances, surtout que l'humain est le motivateur de ce nouveau cap pour cette économie régénérative. Grosso modo, si l'humain décide pas de passer le cap ce sera pas possible d'y parvenir.

Je sais pas si tout ce que je vous dis vous parle parce que ça fait beaucoup d'infos en même temps.

Charles-Louis : non ça me parle, je ne ferais pas comme ça personnellement.

AP : c'est-à-dire

Charles-Louis : en fait le breakdown, people planet profit il est tout à fait correct à mon avis et c'est d'ailleurs pas nous qui l'avons inventé, c'est comme ça que s'organisent les efforts de bicorp par exemple et c'est comme ça qu'est qualifiée la nouvelle économie, c'est une économie qui remet au centre des décisions pas seulement les profits mais aussi les personnes et la planète, le fait de dire people planet profit j'adhère complètement, par contre moi suis pas tout à fait d'accord avec ta répartition dans chacune de ces catégories et la raison c'est la suivante, je pense effectivement qu'aujourd'hui si on veut comparer économie traditionnelle et économie régénérative, la différence

c'est que dans l'économie régénérative on considère les personnes et la planète au même titre que le profit et on regarde le profit comme un moyen d'arriver comme le full pour le système si on veut.

Je pense qu'il y a un autre aspect important à dire c'est que la nouvelle économie (pour l'appeler comme ça) ou l'économie régénérative c'est une économie qui considère, qui situe une entreprise dans son écosystème.

Et ça je pense que c'est critique de regarder ça comme parce que si on considère, car la définition d'un écosystème c'est la somme de différentes entités en interrelations d'accord et dont la survie dépend de la survie de chacune des entités. Et donc l'écosystème dans lequel on vit il a quoi comme entités, il y a des actionnaires, il y a les fournisseurs, il y a les employés, il y a les clients, il y a les communautés qui ne sont pas liées directement à l'entreprise mais qui font partie de l'écosystème et puis il y a la planète.

Je pense que le principe de base de l'économie régénérative c'est de se rendre compte et d'accepter le fait qu'une entreprise fait partie d'un écosystème et que par conséquent sa survie dépend de la survie de l'écosystème.

AP : on replace l'écosystème au centre, on va dire ça comme ça. Moi je le comprends comme ça.

Charles-Louis : oui on peut le comprendre comme ça. Simplement, ce que je veux dire par là, c'est que dire qu'une entreprise ne fait pas partie d'un écosystème c'est comprendre et accepter le fait que sa survie dépend de la survie de l'écosystème et par conséquent que elle doit se soucier de la survie de toutes les autres composantes de l'écosystème pour survivre, d'accord ? Mais une entreprise elle aura toujours une nécessité d'être rentable, de faire du profit et d'être financièrement rentable. Moi de la manière où je ferai la séparation entre people et profit ce serait plutôt les efforts à faire pour la survie de la planète et des people dans ce cas-ci.

Par exemple si on retourne autour de tes concepts théoriques, si on refait la liste de tes concepts, il y en a certains que j'aurai mis dans d'autres boîtes, par exemple dans profits tu mentionnais empreinte carbone de 1 ; empreinte carbone de 1 je mettrai ça dans planète par exemple, ça revient peut-être au même mais parce que en fait une entreprise ça marchera jamais si c'est pas rentable ça c'est que je mets dans profit, c'est vraiment l'aspect : ça marchera pas si c'est pas rentable. Dans profit il faut connaître ses clients, faire un bon marketing, il faut trouver des financements, il faut faire un produit de qualité etc etc ça pour moi ça va dans profit. Ensuite dans planète il y a tous les aspects liés à la planète, par exemple les aspects circularité, recyclage, réutiliser les déchets, alors si tu veux faire un truc super précis, moi parfois j'utilise l'image de 3 cercles qui se rencontrent et qui forment un triangle

AP : ce ne sont pas des cercles imbriqués l'un dans l'autre on parle peut-être de la même chose.

Charles-Louis : oui c'est ça. Je pense people planet profit 3 cercles imbriqués l'un dans l'autre avec au milieu l'intersection entre les 3 cercles et puis il y a à chaque fois une intersection entre les 2 cercles sur les 3. En gros tout ce que je veux dire c'est que l'aspect circularité pourrait éventuellement se trouver entre l'intersection planet et profit, pourquoi parce que il est surtout question d'éviter du gaspillage etc mais ça peut avoir une valeur économique et à ce titre-là ça peut rentrer dans profit.

AP : je vois exactement parce que j'en parle justement dans les aspects théoriques.

Charles-Louis : moi grosso modo je trouve que la structure pour analyser est bonne people planet profit, je ferai juste attention à bien remettre, le concept écosystème avec la réalisation mais c'est important de le dire comme ça qu'une entreprise fait partie d'un écosystème première réalisation et 2^{ème} réalisation ou conséquences, la survie de l'écosystème et donc de l'entreprise dépend de la survie

de chacun de ses composants et aujourd'hui dans le modèle traditionnel, une entreprise ne soucie que de la survie des actionnaires et d'elle-même et en oubliant la planète, les employés, les fournisseurs etc... de manière générale bien sûr et dans le nouveau modèle économie régénérative, l'entreprise ayant compris qu'elle fait partie d'un écosystème dont la survie dépend de la survie de tout le monde elle fait bien attention dans son modèle, bien-sûr d'être rentable mais aussi d'avoir un impact positif ou en tous cas neutre sur les différents composants de l'écosystème.

Et après dans une économie régénérative on peut faire une graduation des entreprises en fonction de leurs virtuosités en disant voilà une entreprise qui n'a pas d'impact ni positif, ni négatif sur son environnement c'est déjà bien, une entreprise qui a impact positif sur son écosystème elle va participer à porter son écosystème au niveau supérieur et donc on pourrait mesurer la positivité de son impact et quand on retourne à l'entreprise elle-même et qu'on réduit ça à people planet profit là on est plus dans les catégories, les différentes personnes de l'écosystème on est plus dans un aspect plus humain d'un côté et plus environnemental de l'autre et moi je mettrai les différents points suivant cette grille de lecture.

Dans l'Humain je mettrai partage des connaissances, « je ne sais plus ce que tu disais » et dans planète, je mettrai circularité, recyclage, empreinte carbone de 1 (je ne comprenais pas d'ailleurs empreinte carbone de 1) ça veut dire empreinte carbone neutre ?

AP : oui

Charles-Louis : alors il y a un autre point que je ne comprenais pas ou avec lequel je ne suis potentiellement pas d'accord c'est service plutôt que produit je ne vois pas pourquoi un service est mieux qu'un produit

AP : en gros pour acquérir ces concepts théoriques j'ai lu plusieurs ouvrages, parce que je ne m'y connaissais absolument pas en début d'année, j'ai appris à connaître ces nouveaux concepts ici et j'ai lu quelques ouvrages que mon promoteur m'avait renseignés et en gros c'est que dans l'un d'eux je ne sais plus vous dire lequel mais c'est qu'en gros il mettait en avant le fait que plutôt que de vendre des produits il serait peut-être plus intéressant de mettre une location de services un produit ou deux que l'on pourrait utiliser pas forcément acheter mais plus prêter et pouvoir le faire circuler plutôt que quelqu'un l'achète jusqu'à sa perte.

Charles-Louis : oui totalement d'accord, ça c'est plus du partage ou je sais pas très bien quel terme que ça porte ; en fait la chose sur laquelle je réagissais c'est je pense pas qu'une économie de produits en opposé à une économie de services soit meilleure, ou moins bonne et je pense que toute économie au sens macroéconomique du terme a besoin des 2. Maintenant dans une optique plus micro économique si on regarde à une entreprise si pour le même produit elle peut faire un modèle où le produit est loué plutôt que vendu et jeté c'est mieux. Au même titre qu'un brasseur qui fait de la bière en bouteille ben c'est mieux s'il fait des bouteilles recyclables ou réutilisables plutôt que des bouteilles à jeter après chaque utilisation.

AP : oui bien sûr, totalement justement que ça va devenir intéressant comme vous avez travaillé avec la brasserie BRUNHAULT je sais pas trop justement si vous pouvez un peu m'en parler, si ce que vous avez mis en place pourrait répondre à mes attentes, comme Benoît m'a dit que vous seriez à même de pouvoir me donner des billes à ces cas de réussite.

Charles-Louis : qu'est-ce que vous souhaiteriez ?

AP en gros Benoît m'expliquait qu'au niveau de la brasserie BRUNHAULT vous avez réussi à mettre en réalisation un concept complètement circulaire et avec du régénératif compris dedans j'ai été fouillé

sur internet après j'ai pas vraiment trouvé réponses à mes questions mais Benoît me disait que seriez à même de me donner des infos là-dessus comment vous avez mis une certaine circularité si oui effectivement vous parvenez à faire du régénératif et sous quelle forme et si vous arrivez à des résultats concrets ?

Charles-Louis : sur le site il est indiqué c'est divisé people planet profit normalement. Ce que l'on a fait en gros c'est que l'on récupère le pain d'un boulanger pour l'insérer dans la fabrication de la bière et remplacer dans la recette de la bière, une partie des céréales par le pain, et en faisant ça ça permet de réduire l'utilisation des céréales qui ont un impact CO2 et ça permet aussi d'éviter de devoir se débarrasser du pain parce qu'il y a aussi impact CO2 ; ça permet réduire l'empreinte générale de la bière d'un certain pourcentage et puis on travaille avec une entreprise pour investir dans un projet de reforestation qui nous permet de réduire l'empreinte qui avait déjà été diminuée mais jusqu'à zéro ça c'est une première chose que l'on fait ensuite (ça ça va dans planète par exemple) ensuite on travaille qu'avec des ingrédients certifiés bio, et nature et progrès nature et progrès grosso modo c'est bio et local, ce ne sont que des produits bons pour la santé, produits en respectant certaines normes liées au respect de la nature et produits localement donc avec moins de transports ça ça va aussi dans planète et ensuite on les achète à un prix « fairtrade » dans le respect des producteurs pour s'assurer que l'on rémunère les producteurs au juste prix, ça ça va plus dans people

AP : alors si on part sur le thème régénératif je pourrai mettre plus en avant le fait que vous êtes impliqué dans la reforestation par exemple, je suppose que c'est un pourcentage de votre chiffre d'affaires qui va là-dedans

Charles-Louis : non c'est en fonction des brassins, c'est un calcul qui a été avec une société pour comprendre quel était l'impact environnemental pour une certaine quantité de bière et bin pour cette quantité pour annuler le CO2 correspondant, on achète les forêts qui correspondent enfin on investit dans les forêts qui correspondent

AP et de là que vous arrivez à avoir votre empreinte carbone de zéro

Charles-Louis : tout à fait. Aujourd'hui souvent régénératif même si c'est un terme relativement nouveau et assez complexe, que je ne sais d'ailleurs même pas si c'est un bon terme. Moi je suis un supporter de ce terme ou en tous cas de la nouvelle économie, mais je ne pense pas que ce soit bénéfique pour cette nouvelle économie de l'appeler régénérative parce que c'est trop compliqué en fait et surtout personne ne s'entend sur sa définition exacte mais en fait régénératif ça veut dire renaître

AP : oui ça veut dire recréer, renaître

Charles-Louis : mais réduire son empreinte carbone à zéro ça fait pas renaître, mettre des panneaux solaires sur son toit ça fait pas renaître, utiliser les déchets pour faire autre chose ça fait pas renaître c'est ça le truc.

Dans l'économie traditionnelle le but, comme c'est focaliser sur les profits, le but est toujours de réduire les coûts et donc c'est pour ça qu'ils ont oublié l'Humain et la planète parce que c'est pas quantifiable en terme de dollars ou d'euros et donc on a jamais fait attention à la planète et aux gens ou seulement dans le cadre où ça pouvait avoir un impact sur les profits évidemment quand on donne des formations aux employés pour ne pas qu'ils se barrent tous du jour au lendemain.

Evidemment qu'on les paie un salaire acceptable pour qu'ils ne barrent pas tous, évidemment que un brasseur va faire attention à la qualité de l'eau de la nappe phréatique en-dessous de laquelle il puise son eau etc mais par contre ils ne vont jamais se soucier à un peu plus long terme de la santé mentale

de leurs employés des niveaux de la nappe phréatique, de leur évolution sur les 50 dernières années, etc. Et c'est ça qui est problématique et que l'économie régénérative essaie de résoudre mais l'économie régénérative c'est une économie qui considère que l'on peut utiliser la force de l'économie pour réparer la planète.

L'économie régénérative elle implique d'abord un constat sur l'état de la planète et des hommes, qui constate et qui affirme que l'état de la planète s'est trop dégénéré et l'état de la santé mentale et physique des hommes, les inégalités entre les riches et pauvres etc est alarmante et que donc il faut réagir, donc il y a un aspect de gravité qui est important dans l'économie régénérative, il y a un aspect d'urgence qui est aussi important c'est pas comme si on avait les 100 prochaines années pour le faire et puis après il y a cette croyance que l'économie peut être un instrument de changement. Mais pour être un instrument de changement, l'économie doit pouvoir au travers de son activité, régénérer ce qui a été cassé. C'est le constat qu'on a trop cassé et que si l'on répare pas c'est foutu, on ne peut pas juste arrêter de casser et ce que les entreprises traditionnelles font aujourd'hui elles essaient d'arrêter de casser ou de casser moins.

L'économie régénérative elle veut soit ne pas casser mais surtout réparer. Quand on analyse une entreprise pour voir si elle est régénérative, il faut penser à ça : est-ce qu'elle répare ? est-ce qu'elle a un impact positif ? et donc bien évidemment que ça passe par ne pas penser qu'au profit mais penser aux hommes et à la planète bien sûr de manière structurelle dans l'ADN de l'entreprise mais en plus de ça il faut qu'elle ait mis en place des systèmes pour réparer, il faut qu'elle pense à comment est-ce que son activité peut participer à réparer il faut même que son activité soit pensée avec le but de réparer.

Aujourd'hui, moi mon entreprise et ce n'est pas le cas totalement mais c'est à ce quoi je voudrais arriver, c'est arriver à une situation, où j'ai le sentiment que par mon activité, je répare la planète et les hommes en utilisant le profit comme un moyen d'y arriver. Et réparer les hommes ça veut dire, me réparer moi, avoir un bon salaire décent qui me permet de me développer, de continuer à apprendre, de continuer à rencontrer des gens intéressants et de ne pas me soucier de ma survie au jour le jour, réparer les personnes qui travaillent avec moi et qui autrement auraient travaillé ailleurs dans des conditions moins qualitatives, réparer les personnes impliquées pas qui travaillent avec moi mais impliquées, comme les fournisseurs les payer un salaire décent etc que tout ce que l'activité fait ait un impact positif sur son environnement et sur la planète.

AP : c'est un peu votre définition on ne serait plus vraiment dans le régénératif mais plus dans la réparation.

Charles-Louis : oui c'est plus réparer mais la réparation fait renaître la planète.

AP : oui c'est ça que vous dites que la définition n'est pas encore applicable et que chacun l'interprète un peu comme il veut.

Charles-Louis : après c'est pas très grave je pense que c'est relativement nouveau, il y a la formule en français la formule en anglais c'est compliqué mais c'est pas vraiment ça le plus important, le plus important c'est les fondamentaux qu'il y a derrière

AP : ok ça va me permettre d'argumenter, de corriger un peu ou donner un autre aspect à mes points théoriques pour faire évoluer mon travail.

Charles-Louis : génial

AP : si vous voulez je peux toujours vous envoyer le travail quand il sera clôturé

Charles-Louis : d'accord mais c'est quoi le travail, c'est quoi la définition de la tâche

AP : la définition c'est mettre en évidence la théorie à la pratique et les conditions de succès, est-ce que ça apporte quelque chose. Juste à titre d'exemple, la semaine passée, j'ai interviewé une dame qui a créé sa petite entreprise qui s'appelle COCOTARIUM je sais pas si vous connaissez ?

Charles-Louis : non

AP : c'est en France. Ce qu'elle propose c'est qu'elle vend d'énormes poulaillers géants qu'elle met au sein d'écoles, de villages, d'entreprises. Ce qui se passe c'est que les gens ils jettent leurs déchets alimentaires dans les poulaillers et en retour, via une application ils peuvent aller chercher gratuitement leurs œufs dans les commerces locaux.

Charles-Louis : ah génial

AP : de part cette conception-là, j'arrive un peu à défendre les différents points parce qu'elle met par exemple elle partage comment elle en est arrivée là, c'est tout bêtement dans l'implication de l'humain c'est favoriser les échanges de flux et qu'est-ce que ça régénère c'est que l'on fait vivre le village localement. Parce que les gens fatalement en allant chercher leurs œufs dans des commerces locaux ils achètent local. Le village devient un peu plus autonome. Et c'est un peu cet objectif que je cherche à aller chercher dans mes études de cas après c'est pas toujours évident parce qu'il faut aller chercher l'info, faut creuser un peu, parfois il y a des gens que j'ai interviewés je pensais avoir des résultats et finalement ça n'aboutit pas quoi, ici c'est un peu que je cherche. En même temps ce que je cherche à confirmer ou non de par tout ça mes hypothèses théoriques. Notamment, ici avec votre vision des choses, quelques points peuvent être ajustés, c'est un peu cet objectif que je cherche à aller chercher. Je sais pas si je suis assez clair ?

Charles-Louis : si si, je comprends bien. Mais déjà c'est super intéressant parce que c'est l'avenir. Je trouve ça très compliqué aujourd'hui d'aller, regarder l'économie avec le prisme ancien disons. De plus de recherches de profil de maximisation, du bénéfice personnel, etc...ça n'a plus aucun sens pour moi et je pense même pour ceux qui ont moins réfléchi moins d'expérience dans ce domaine-là je ne vois pas comment, ça peut plus marcher quoi et donc c'est hyper intéressant de faire....

Charles-Louis : voilà c'est super intéressant pour une première approche, j'espère que ce qu'on, s'est dit va t'aider à peaufiner ton travail.

AP : bien sûr ce sont toujours des infos qui sont chouettes à apprendre et quand on arrive à quelque chose de concluant c'est toujours agréable, merci je vous enverrai quand tout ça sera conclu.

Charles-Louis : si tu as la moindre question n'hésite pas. Mais je pense que pour conclure ne t'arrête pas à un des aspects par exemple la neutralité CO2 c'est important mais c'est plus l'approche complète qui compte dans la régénération.

AP : le but c'est d'approcher toutes les sphères que l'on vient de discuter, le people, la planète et le profit. De part ces 3 secteurs, juste que c'est pas un, pas en attaquant juste un, enfin une partie d'un secteur que ça va changer.

Charles-Louis : tout à fait, (C.-L. Stinglhamber, communication personnelle, 14 avril 2021)

Annexe 12 : La Miche



LA BIÈRE DURABLE ANTI-GASPI !

HET DUURZAME "ANTI-GASPI" BIER !

PEOPLE

- La Miche entretient une relation **équitable** avec ses fournisseurs.
- Elle est **transparente** sur ses méthodes de production et sur la composition de ses produits.
- Elle est construite sur un partenariat avec des **valeurs communes** fortes.

PLANET

- La Miche n'utilise que des ingrédients certifiés **bio et locaux**.
- Elle est **circulaire**, avec 40% de ses céréales maltés remplacés par des invendus de pain bio.
- Elle compense son empreinte CO₂ en investissant dans un projet de **captage de carbone**.

PROFIT

- La Miche s'inscrit dans une stratégie de long terme qui **privilégie l'impact** plutôt que le profit.



PEOPLE

- La Miche onderhoudt een **gelijkwaardige** relatie met haar leveranciers.
- Ze is **transparant** over haar productiemethoden en de samenstelling van haar producten.
- Ze is gebouwd op een partnership met sterke **gemeenschappelijke waarden**.

PLANET

- La Miche gebruikt alleen **bio en lokale** gecertificeerde ingrediënten.
- Ze is **circulaire**, met 40% van de gemoute granen vervangen door onverkocht biologisch brood.
- Ze compenseert zijn CO₂-uitstoot door te investeren in een **koolstof afvangproject**.

PROFIT

- La Miche maakt deel uit van een langetermijnstrategie die de **voorkeur geeft aan impact** boven winst.



LAMICHE_BEER

LAMICHE.BE



Bière belge de haute fermentation
Refermentée en bouteille
30 EBU, 3 houblons
Alc. 6,2% vol. - 33 cl.



Hoge gisting Belgisch bier
met nagisting op fles
30 EBU, 3 Hops
Alc. 6,2% vol. - 33 cl.

Bibliographie :

- Agaron, B. (2010). *Le Knowledge Management appliqué aux problématiques de développement Durable dans la Supply Chain*. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00534785/document>
- Arnaud, J.-C. (2021, avril 15). *Interview société Parot* [Communication personnelle].
- Arnsperger, C., & Bourg, D. (2017). *Écologie intégrale : Pour une société permacirculaire* (1re édition). PUF.
- Bastioli, C. (2017). *UNE APPROCHE CIRCULAIRE DE LA BIOÉCONOMIE*. 40.
- climat.be. (2019). *Réchauffement planétaire*. Climat.be. <https://climat.be/changements-climatiques/changements-observees/rechauffement-planetaire>
- Comment recycler les urines pour l'agriculture ?* (s. d.). Activer l'économie circulaire, le podcast pour changer de paradigme. Consulté 5 avril 2021, à l'adresse <https://activer-economie-circulaire.com/podcast/recycler-urine-agriculture/>
- De la durabilité à la régénération* /. (2021). [Page internet]. INR créateur de valeurs durables. <https://institutnr.org/de-la-durabilite-a-la-regeneration>
- DEL MARMO, G. (2020). *Pour une société intégrale—Wébinaire avec Guibert DEL MARMOL*. https://www.youtube.com/watch?v=q1-a81lNt_A
- Del Marmol, G. (2014). *Sans plus attendre ! : Un essai pour comprendre la planète et ses changements*. Ker. <https://public.ebookcentral.proquest.com/choice/publicfullrecord.aspx?p=2085008>
- Delannoy, I., & Bourg, D. (2017). *L' économie symbiotique : Régénérer la planète, l'économie et la société*. Actes sud.
- Deluzarche, C. (s. d.). *Jour du dépassement : Un recul exceptionnel de trois semaines*. Futura. Consulté 5 avril 2021, à l'adresse <https://www.futura-sciences.com/planete/actualites/developpement-durable-jour-depassement-recul-exceptionnel-trois-semaines-63853/>

- Deroo, A. (2021, avril 6). *Interview sur l'entreprise Cocottarium pour la réalisation d'un TFE sur l'économie régénérative* [Communication personnelle].
- Expertises, *Économie circulaire*. (s. d.). ADEME. Consulté 5 avril 2021, à l'adresse <https://www.ademe.fr/expertises/economie-circulaire>
- Justine. (s. d.). *Comment créer des lieux de vie au cœur des villes avec les biodéchets ? Activer l'économie circulaire, le podcast pour changer de paradigme*. Consulté 5 avril 2021, à l'adresse <https://activer-economie-circulaire.com/podcast/recreer-lieux-vie-coeur-ville-biodechets/>
- Krausmann, F., Gingrich, S., Eisenmenger, N., Erb, K.-H., Haberl, H., & Fischer-Kowalski, M. (2009). Growth in global materials use, GDP and population during the 20th century. *Ecological Economics*, 68(10), 2696-2705. <https://doi.org/10.1016/j.ecolecon.2009.05.007>
- La qualité de notre compost. (s. d.). MICROTERRA. Consulté 5 avril 2021, à l'adresse <https://micro-terra.com/la-promesse-dun-compost-de-haute-qualite-2/>
- Laurent, J. (2021, avril 2). *Economie Régénérative_Travail de TFE_Interview entre Justine Laurent et Pillon Axel* [Communication personnelle].
- Le Moigne, R. (2018). *L'économie circulaire : Stratégie pour un monde durable*. <http://banq.pretnumerique.ca/accueil/isbn/9782100775040>
- Monique. (2017, avril 21). *Accueil | Cocottarium*. <https://cocottarium.fr/>
- Novamont S.p.A. - leader du secteur des produits bioplastiques. (s. d.). Consulté 5 avril 2021, à l'adresse <https://france.novamont.com/>
- Novamont—Application. (s. d.). Consulté 5 avril 2021, à l'adresse <https://france.novamont.com/application.php>
- Pillon, A., & Del val, S. (2020). *Travail n°1 : Responsabilité Sociétale des Entreprises ;Analyse du livre : « Pour une écologie spirituelle »*.
- Rapport du Club de Rome – Donella Meadows, Dennis Meadows, Jørgen Randers et William W. Behrens III – 1972 – Jean-Marc Jancovici. (s. d.). Consulté 5 avril 2021, à l'adresse

- <https://jancovici.com/recension-de-lectures/societes/rapport-du-club-de-rome-the-limits-of-growth-1972/>
- Raworth, K., Bury, L., & Raworth, K. (2018). *La théorie du donut : L'économie de demain en 7 principes*. <http://banq.pretnumerique.ca/accueil/isbn/9782259276665>
- rédaction GEO. (2017, février 16). *Le rapport Brundtland pour le développement durable*. GEO.
<https://www.geo.fr/environnement/le-rapport-brundtland-pour-le-developpement-durable-170566#:~:text=Le%20rapport%20C2%AB%20Notre%20avenir%20C3%A0,le%20compte%20des%20Nations%20Unies.>
- Stinglhamber, C.-L. (2021, avril 14). *Interview sur l'économie régénérative de la bière La Miche avec Charles-Louis Stinglhamber* [Communication personnelle].
- Truyens, V. (2020). *Cours 6—Patagonia / Economie circulaire & régénérative Partie 1Fichier*.
https://www.student-corner.be/pluginfile.php/1029758/mod_resource/content/1/RSE%20UCL%20Mons%202020%20-%20MG%20EHD2120%20-%20Cours%20%235%20-%2029-10-2020%20.pdf
- Vercken, P. R. avec B., & d'Ecotree, cofondateur. (s. d.). *Comment régénérer les sols avec les déchets des villes ? MicroTerra*. Activer l'économie circulaire, le podcast pour changer de paradigme.
 Consulté 5 avril 2021, à l'adresse <https://activer-economie-circulaire.com/podcast/regenerer-sol-dechet-ville/>